

MANDENKAN

**Numéro 33
Printemps 1998**

Bulletin d'Etudes Linguistiques Mandé

ISSN 0752-5443

**SUR L'ÉCRITURE MANDINGUE ET MANDÉ
EN CARACTÈRES ARABES
(mandinka, bambara, soussou, mogofin)**

par

Valentin VYDRINE

Les opinions exprimées ainsi que les orthographes des noms propres et les limites territoriales figurant dans MANDENKAN n'engagent pas la responsabilité du Bulletin, mais seulement celle de leurs auteurs.

1. Introduction

1.1. Il est généralement admis que les sociétés mandingues sont des sociétés fondamentalement orales, et que leurs langues sont sans tradition écrite. Sans contester cette opinion de façon radicale, il faut cependant y apporter un correctif : il existe des témoignages de l'emploi par les Mandingues des caractères arabes pour la transcription de leurs langues depuis 160 ans [McBrair 1837], ce qui suppose que le début de cette pratique date d'une période encore plus ancienne.

Dans les milieux africanistes, l'écriture mandingue en caractères arabes est beaucoup moins connue que les autres adjamis africains : il y a eu des dizaines de publications académiques de textes peuls, haoussa, swahili en caractères arabes ; à l'époque coloniale, dans le Nord-Nigéria, l'étude de l'adjami haoussa était obligatoire pour les fonctionnaires anglais. Par rapport aux écritures adjamis africains, l'écriture arabo-mandingue a une bibliographie académique très mince : dans la plupart des cas, les auteurs de manuels ne font qu'une brève mention de l'existence d'une telle écriture [Bazin 1906 ; Carreira 1947 ; McBrair 1837 ; Rowlands 1959] ; on trouve encore plus rarement l'alphabet et quelques mots mandingues en caractères arabes [Delafosse 1904, 261-263 ; Hamlyn 1935 ; Migeod 1913, vol. 2, 251-254]. Il n'existe, à ma connaissance, qu'une seule publication spéciale [Addis 1963] que je ne connais que de nom, et une publication de texte [Schaffer 1975]. En outre, la Société Biblique britannique a publié en caractères arabes en mandinka l'Evangile selon Saint Marc (1904) et en bambara - l'Evangile selon saint Jean (1929) [Tokarskaya 1963, 184].

1.2. Pourquoi une telle pénurie ? Les raisons en sont évidentes. D'abord, une raison subjective : le fait que la majeure partie des territoires des Mandingues appartenait à l'empire colonial français où la "gestion directe" était pratiquée, et que la Gambie était trop petite pour retenir vraiment l'attention des africanistes anglais. Ensuite, une raison objective : vers l'époque de la colonisation massive, il n'y avait plus d'organismes politiques d'envergure chez les Mandingues, en dehors du royaume Ségovien qui était anti-musulman. Conséquemment, à cette période, les besoins de communication écrite parmi les Mandingues étaient en diminution, surtout dans la sphère administrative.

Il n'est pas improbable que l'attitude des chercheurs français ait été influencée par l'opinion catégorique de Maurice Delafosse :

“Quoi qu'on en ait dit, les musulmans de l'Afrique Occidentale ne se servent pas des caractères arabes pour écrire les langues indigènes : les marabouts mandé,

haoussa ou foubé parlent le mandé, le haoussa ou le poular, mais n'écrivent que l'arabe. Tout à fait exceptionnellement, ils écriront dans leur langue, en y adaptant de leur mieux l'écriture arabe, quelques essais poétiques de courtes traductions de poèmes arabes, ou surtout des notes destinées à aider le professeur lorsqu'il explique à ses élèves, dans la langue locale, un passage du Coran ou un texte juridique ou théologique. Ce ne sont là que des traductions littérales qui ne peuvent en aucune façon être données comme spécimens de la langue locale, attendu qu'on y a conservé les tournures arabes ; c'est de cette nature que sont la plupart des prétendus spécimens de littérature haoussa publiés par le chanoine Robinson et qu'aucun Haoussa n'est capable de comprendre. L'alphabet arabe se prête d'ailleurs fort mal à la transcription des langues soudanaises, qui possèdent un grand nombre de consonnes et d'articulations tout à fait étrangères à l'arabe, et où les voyelles sont nombreuses en ont une importance considérable alors que l'écriture arabe, n'en peut représenter que trois. Parmi les centaines de manuscrits qui me sont passés sous les yeux au Libéria, à la Côte d'Ivoire et à la Côte d'Or, je n'ai trouvé qu'une page en langue poular, deux feuillets de traductions juxtalinéaires en langue mandé et deux lignes en haoussa : tout le reste était en arabe. J'ai vu de nombreuses correspondances, soit adressées à des Européens, soit échangées entre indigènes : toutes absolument étaient en langue arabe" [Delafosse 1904, 259].

1.3. Faute de documents, il est difficile de reconstruire l'histoire de la création et de la diffusion de l'écriture arabo-mandingue. Cependant, il est évident que cette écriture s'est développée dans les réseaux des écoles coraniques où elle jouait un rôle auxiliaire. Étant en marge de l'enseignement coranique, il semble qu'elle n'était pas l'objet d'efforts particuliers de standardisation, surtout entre zones linguistiques différentes. Il est évident aussi que dans le processus de création de cette écriture, les africains étaient les initiateurs, à la différence du cas de l'écriture latine dont les promoteurs étaient, le plus souvent, les missionnaires européens.

Considérons les variantes de l'écriture arabe utilisées par les différents peuples mandé.

2. L'écriture arabo-mandingue dioula (Bondoukou)

La seule source d'informations étant l'œuvre de Maurice Delafosse [1904], je me limiterai à la reproduction de son tableau des signes graphiques.

Notes sur le tableau (par M. Delafosse) : 1. Expiration beaucoup moins forte que celle du ح prononcé régulièrement. - 2. Même son que le ح : l'articulation *kh* existe dans quelques langues nègres, mais pas chez les Dyoula. - 3. Son de l's ordinaire ou plus rarement de l's légèrement chuinté. - 4. Même son que le س. - 5. Son du z légèrement chuinté. - 6. On omet toujours le point sur le noun final. - 7. On omet souvent les points sur cette lettre. - Le *hamza* s'omet la plupart du temps sur l'alif, mais s'écrit toujours sur le *ouaou* et le *ya*, ce dernier perdant alors ses points ; le *ya* final perd aussi souvent ses points ; le *ya* jouant le rôle d'alif d'union les perd toujours. - 9. On remplace souvent le

ouesla par un *fatha* ; même si on écrit régulièrement un *ouesla*, il est rare qu'on ne lui donne pas un son vocalique ; le plus souvent, on l'omet et on prononce l'alif comme un *a*. - 10. En général on prononce régulièrement sans voyelle la consonne qui porte le *djezm*, mais quelquefois on donne à cette consonne l'un des sons *a*, *i* ou *u*. Comme les voyelles, le *djezm* s'omet généralement dans l'écriture.

Lettres	Nom local	Valeur	Lettres	Nom local	Valeur
ا	<i>alifu, lifu</i>	<i>a</i>	ق	<i>kafu, (gafu)</i>	<i>k, (g)</i>
ب	<i>ba</i>	<i>b</i>	ك	<i>kifu</i>	<i>k</i>
ت	<i>ta</i>	<i>t</i>	ل	<i>lamu</i>	<i>l</i>
ث	<i>sa, (tya, kya)</i>	<i>s, (ty, ky)</i>	م	<i>mimu</i>	<i>m</i>
ج	<i>gyimu</i>	<i>gy</i>	ن	<i>nunu</i>	<i>n^h</i>
ح	<i>ha</i>	<i>h^t</i>	ه	<i>he</i>	<i>h [muet]</i>
خ	<i>ha, (ka)</i>	<i>h^t, (k)</i>	و	<i>wau, (üau, vau)</i>	<i>w, (ü, v)</i>
د	<i>dalü</i>	<i>d</i>	ي	<i>ya</i>	<i>y</i>
ذ	<i>dyalü</i>	<i>dy, (gy)</i>	پ	<i>kpa</i>	<i>kp, (p)</i>
ر	<i>ra</i>	<i>r</i>	ځ	<i>gba</i>	<i>gb</i>
ز	<i>zinu</i>	<i>z</i>	ة	<i>ta marbutatu</i>	<i>t^l</i>
س	<i>simu</i>	<i>s</i>	ء	<i>'amza</i>	[aucune valeur]
ش	<i>simu, (shimu)</i>	<i>s, (sh)^s</i>	-	<i>wasila</i>	<i>a, (e)^s</i>
ص	<i>sölu</i>	<i>s^h</i>	-	<i>gyezimu</i>	<i>(a, i, u)¹⁰</i>
ض	<i>lölu, (dölu)</i>	<i>l, (d)</i>	-	<i>tasedidü</i> ou <i>sadda</i>	[comme chez les Arabes]
ط	<i>tö</i>	<i>t</i>	-	<i>madda</i>	<i>id.</i>
ظ	<i>zha, (gya)</i>	<i>zh^s, (gy)</i>	-	<i>fatiha</i>	<i>id.</i>
ع	<i>ainu</i>	[aucune valeur]	-	<i>kesira</i>	<i>id.</i>
غ	<i>ghaimu</i>	<i>gh, g, (rh)</i>	-	<i>lamma</i>	<i>id.</i>
ف	<i>fa</i>	<i>f</i>	-		

En outre, M. Delafosse donne quelques noms propres : *ؤن* *Gbona* (= Bouna), *غ* *Gho* (= Kong), *غَطُغ* *Ghotogho* ou *Gotogo* (= Bondoukou) ; *كَفَل* *Kparhala* ou *Kpaghala* (= Pakhalla, Koulango), *بُتُغ* *Butugu* (= Bondoukou), *كَلَارْه* *Kpalarha* ou *Kpalagha* ; *دِمين* ou *دِمين* *Gyimini* (Dyimini), *سَمَمُور* ou *سَمَمُور* *Syamoru* (Samori).¹

On peut constater quelques cas où deux lettres arabes (ou plus) rendent un seul phonème dioula : ج ذ /j/ (transcrit par Delafosse comme *gy* ; dans certains dialectes mandingues correspond à *z*) ; ح د خ /d/ et probablement aussi ه *h* (ne se

¹ La transcription de M. Delafosse est conservée.

rencontrent que dans les emprunts) ; د, ض, d ; ل, ض, l² ; ط, ت, ق, k. En même temps, lettres ح, ه, خ, ق, peuvent rendre plus qu'un phonème dioula. La façon dont sont utilisés les graphèmes ع et ه n'est pas très claire. Les lettres qa:f et fa: s'écrivent à la façon maghrébine. Deux graphèmes supplémentaires sont créés : ؤ pour gh et پ pour p, kp.

Je n'ai aucune information sur l'existence actuelle de cette écriture.

3. L'écriture arabo-mandingue mandinka (Gambie, Sénégal, Guinée-Bissau)

L'aire mandinka est aujourd'hui le domaine principal de l'écriture arabo-mandingue. Selon les données de l'UNESCO, en 1985, 50% des Mandinka de Gambie étaient alphabétisés en arabo-mandingue, contre 15% sachant lire et écrire le mandinka en alphabet latin (la même source donne les chiffres correspondants pour les Wolof : 50% et 72%, et les Peuls : 50% et 6%). Évidemment, le chiffre de 50% est très approximatif, mais la popularité de cette écriture en Gambie est incontestable. J'ai trouvé un témoignage, bien qu'assez ancien, de son existence dans l'ex-Guinée Portugaise [Carreira 1947]. Quant à son emploi en Casamance, il n'est, semble-t-il, pas très courant aujourd'hui.³

J'ai eu l'occasion d'en obtenir des échantillons de sources différentes. Avant tout, en 1980-83, j'ai fait la connaissance de Keba Singateh, un étudiant de l'Université d'État de Leningrad, originaire de Kerewan (Gambie). A ma demande, Keba a écrit une dizaine de pages : une formule de début d'une lettre ; le texte d'une chanson (en deux versions) ; une description de Kerewan et des occupations de ses habitants ; la transcription arabo-mandingue de la Fatiha (la première sourate de Coran) avec la traduction (plus précisément, le *tafsi:r*) en mandinka ; un texte sur l'enseignement islamique en Gambie ; il m'a aidé aussi à transcrire et traduire ces textes. Plus tard, j'ai trouvé la reproduction d'une affiche de vulgarisation avec des inscriptions en mandinka dans le numéro du Geographical Magazine d'Octobre 1974 (p. 31). Ces textes (surtout ceux écrits par Keba) ont été la base de mon analyse [Vydrine 1991]. Plus tard, j'ai eu accès à "Pakao Book" [Shaffer 1975] et à la "Mandinka Grammar" de Hamlyn [1935]. Leur comparaison a montré qu'il s'agissait de deux traditions très différentes : l'une est représentée dans [Hamlyn 1935], et l'autre dans tous les autres documents.

Considérons en détail les particularités des deux versions de l'écriture arabo-mandingue chez les Mandinka.

² La correspondance de *d* (d emphatique) de l'arabe classique par un *l* en dioula et en maninka peut être considérée comme une preuve supplémentaire de l'existence en proto-mandingue d'un **d*' (différent de **d*) [Pozdniakov, Vydrine 1988, 354] : on peut rapporter la pénétration des emprunts arabes dans les parlers mandingues à une période précédant le changement historique **d*' > *l* en maninka et dioula, **d*' > *d* en bambara : évidemment, l'opposition *d* : *d* en Arabe s'est reflétée en proto-mandingue par **d*' : **d*. Ainsi, on peut imaginer l'évolution suivante : فريضة Arabe *fari:ða* "obligation religieuse" > Proto-Mandingue **fāri dā* > Maninka, Dioula *fāri dā*. Il faut rappeler aussi que dans l'ancien arabe, ض se prononçait comme une fricative latéralisée (*z'*)

³ Elisabeth Hand [communication personnelle], pendant son séjour au Casamance n'a observé aucun cas d'emploi de l'écriture arabo-mandingue. Dans les cours d'alphabétisation on n'utilise que la graphie latine.

3.1. La version prédominante : "Pakao Book", textes de Keba Singateh.

"Pakao Book" qui est probablement le document le plus ancien disponible écrit par les Mandingues en leur langue, a été publié, accompagné d'une traduction, par Matt Schaffer. En fait, cette traduction, probablement satisfaisante pour un historien ou un ethnologue, est trop peu fidèle pour un linguiste ou un philologue : dans le texte anglais, il y a des nombreuses intercalations absentes dans le manuscrit ; les noms des personnages sont souvent déformés. On a l'impression que Matt Schaffer s'est fié complètement à ses interprètes qui lui ont fourni plutôt un commentaire libre qu'une traduction de ce texte. En plus, dans la publication, les pages de manuscrit sont présentées en désordre, en fait, la page numérotée comme la 4e est la 2e, la 5e est en fait la 3e, et ainsi de suite. Pour cette raison, j'ai décidé de republier ce texte avec la transcription latine et une traduction plus conforme.⁴

Étant un document sociopolitique d'une grande importance, "Pakao Book" a été écrit et recopié par les savants musulmans lettrés en arabe ; c'est un échantillon du "haut style" de l'adjami mandinka. Par contre, dans les textes de Keba Singateh on trouve beaucoup plus de variabilité et moins de rigorisme arabisant ; on peut les tenir pour des exemples d'un style quotidien "populaire".

3.1.1. Le dessin des caractères. Les textes écrits par Keba Singateh ont un style très particulier, qui rend difficile leur lecture par quelqu'un habitué à l'écriture arabe courante : ils donnent l'impression d'un amoncellement désordonné des sommets. Ainsi, la fonction distinctive des points diacritiques devient ici très élevée :

كَنْتُو kántoo [6, IV],⁵ بَيْبِنَا bé bāj nā [5, VII].

On peut dire que tous les graphèmes qui contiennent l'élément ب (ب, ت, ل, پ, p, etc.), et souvent même ن n et ي y, sont le plus souvent dessinés avec deux sommets dans toutes les positions. D'un autre côté, les mêmes caractères en position finale peuvent avoir un élément connectif à gauche :

بِيَجْمُوْتِ nēe jāmaa mūta [4, VIII], كَاتَا kà tāa [4, II].

Ainsi, un des principes cardinaux de l'écriture arabe, la distinction entre les variantes positionnelles (initiale, médiane, finale et indépendante) des lettres, a disparu !

⁴ Quoi qu'il en soit, je ne voudrais pas amoindrir l'importance de travail fait par Matt Schaffer : sans sa traduction, quoi qu'imparfaite, aucune transcription et traduction ne serait possible.

⁵ Le chiffre arabe entre crochets indique le numéro des pages données en annexe 1, et le chiffre romain est pour le numéro des lignes ; les numéros des pages de "Pakao Book" (qui est donnée dans l'annexe 2) sont précédés par "PB". La transcription latine mandinka correspond à celle de [Creissels et al. 1982]. En ce qui concerne les tons, seules les classes tonales des mots (dont la réalisation varie beaucoup dans les dialectes mandinka) sont indiquées par une marque sur la voyelle de la première syllabe. Les longueurs vocaliques sont marquées par des lettres doubles dans les mots mandingues, et par les deux-points dans les transcriptions arabes.

Quand le *mu:n* à la fin d'un mot graphique a un point, il n'est pas mis au-dessous de la ligne, comme s'il avait l'élément *ب* pour base ; de même pour la lettre *ya* :

سِينَة sène [4, IX], كِينُولُو كَاتِي كِيمُولُو كَاتِي *kimoolu kà stya* [6, III].

Mais les mêmes lettres dans la même position peuvent aussi être mis au-dessous de la ligne ; dans ce cas, les points diacritiques sont omis :

كُوتِي kôte [4, VI], كِيرُونِي Kerewani [4, VII].

Quant à "Pakao Book", le *mu:n* final y est régulièrement écrit sans point, de sorte qu'il ne diffère plus guère de *ra* :

Le graphème *ka:f* n'a qu'une seule variante dans toutes les position, *س* :

كِينُو kimo [6, IX], وَجُونُو wuco kono [5, X],

نَمَكِي n'à māké [3, XII].

Une seule ligature est utilisée : *لا* [4, I, III].

Il est évident que Keba Singateh ne suivait pas la façon "normale" d'écrire les parties liées des caractères sans détacher la plume, pour y rajouter plus tard les points et les signes vocaliques : les jonctions entre les caractères sont visibles.

Évidemment, dans la version "populaire" de l'écriture arabo-mandingue des Mandinka, les déviations du standard arabe (même du "standard maghrébin", qui est déjà assez différent du "standard mashriqin"⁶) sont considérables. Naturellement, dans le "haut style" représenté par le "Pakao Book", elles sont moins frappantes, même si elles vont dans le même sens.

3.1.2. Les consonnes.⁷

3.1.2.1. Les caractères dont les valeurs en mandinka correspondent à leurs valeurs en arabe maghrébin sont les suivants : *b*, *t*, *d*, *r*, *s*, *f*, *k*, *l*, *m*, *n* (peut aussi rendre la finale nasale d'une syllabe), *h* (la variante *ه* dans toutes les positions), *w*, *y*, *g*. *g* ne se rencontre que dans les emprunts : *غَمْبِيَا* *Ganbiyaa* [11, VI] "Gambia".

⁶ Selon O. Houdas [1886], toujours au 19e siècle, au Maghreb, les variantes locales des dessins couffiques étaient utilisées : le style plus pratique, *nashi*, ne s'était pas enraciné à cause de la concurrence entre le Machriq et le Maghreb. Une autre cause des particularités maghrébines s'explique par le mode d'enseignement local : on ne donnait pas aux élèves à écrire lettre par lettre, mais les faisait tout de suite recopier des textes.

⁷ Dans ce qui suit, tous les exemples sont inscrits en caractères arabes standards.

3.1.2.2. Deux caractères arabes, *ذ* et *ج*, ont convergé en mandinka et constituent un graphème avec les variantes suivantes : initiale *ج*, médiane *ج*, finale *ذ*, indépendante *ذ*. Cela a été possible parce qu'en maninka il n'y a pas de phonèmes /z/ ou /d/, et /z/ et /d/ des emprunts arabes se transforment régulièrement en /j/. Ce graphème peut rendre *z* ou *δ* quand il faut transmettre les sons arabes : *سِرَاتِلَازِينَا* *sirata lazina* (= arab. *صراط الذين*) "la route de ceux, qui..." [9, V]. En plus, ce graphème peut rendre /g/ dans les idéophones. Dans "Pakao Book", ce même graphème est utilisé pour l'affriquée /c/, qui est assez rare en mandinka : *جِهَادُ وُلِّي* *jihadoo wūli cèe* "l'homme qui fait la guerre sainte" [PB23, X-XI], *مَآكَا* *Macaaku* (nom d'un homme) [PB22, VII]. Keba Singateh utilise, pour distinguer entre /j/ et /c/, un point diacritique supplémentaire : *جَا* *c* : *جَا* *càa* "casser, gâter", *كَا* *kàcaa* "causer, bavarder".

Ce même procédé de rajout des points diacritiques, a été utilisé pour rendre quelques autres phonèmes mandinka, absents en arabe : *پ*, *پ* ou *ny* (il n'est pas évident de savoir quel élément, *ب* ou *ی*, lui a servi de base) ; *غ* qui n'apparaît dans les textes qu'en position non-initiale ; *ڭ* *g* apparaît une seule fois en position initiale : *يَا نِنَا كَارَاڤُو فُولُو* *yā nī nā kārāyo fōloo...* [9, VII] "Nous commençons notre lecture...". Dans un seul mot, *جَالِي* *Jaalii* (nom clanique, = *Jallo* (?)) ; Matt Schaffer le transcrit comme *Jalo(i)* apparaît *ج*, dérivé évidemment de *ج* dont il ne diffère pas pour la valeur.

3.1.2.3. Trois caractères arabes ont en mandinka une valeur différente :

ش en arabe, *s* en mandinka, dans les noms propres : *جَاشِي* *Jasij* *Karantaba* (un toponyme) [PB22, V] ; *شَيْسِي* *Siise* (nom d'un clan maraboutique) [PB23, VI]. Il semble être en alternance libre avec *سَاجُو* *Saajo* (nom clanique) [PB32, IV] cf. aussi *سَاجُو* *Saajo* [PB32, V].

ض (*d* emphatique) en arabe indique en mandinka, assez rarement, un *l* : *فَيْضُ* *Feeluy* (nom de femme) [PB30, V], *لَانَبَايُ* *Lannabay* (nom clanique) [PB31, VI].

ع (une plausive pharyngale) en arabe, apparaît en mandinka avec trois valeurs différentes :

1) comme un support pour une signe vocalique dans les cas où la syllabe est constituée d'une voyelle : *جَاعُ* *Jaao* (nom d'un homme) [PB22, XV], *مَرَادَاوُ* *Maradao* (nom de village), *عَلَاجِي* *Alaaji* (nom d'homme, évidemment de l'arabe *'al-hajji*) [PB26, IX]. Dans la même fonction, on peut employer 'alif avec *hamza* : *عَيْنُ* = *أَيْنُ* = *أَيْنُ* *aniy* "et" ;

2) pour le *ŋ*, surtout dans la position finale devant l'article -o : *بُولُوڭ* *bóloyo* *lé dáa lá* [4, I] "au bord d'une rivière", *بَنْتُوڭ* *bèntego* "hangar" [6, X], *بَارِينْدِينُو* *à bārindīno* "son neveu maternel" [PB22, VII] ; on peut supposer que naturellement, c'est *غ* qui devrait

⁸ Je n'ai trouvé qu'un seul exemple de *ŋ* dans un autre contexte : *بَدَا* *Baduɣaa* (nom de village) [PB26, I, 30, VIII].

rendre cette valeur, mais, comme la nasalité est déjà marquée par un *tenwi:n* (au moins, dans les textes de Keba Singateh, mais pas forcément dans le "Pakao Book" !), on n'a pas à craindre la confusion. Plus rarement, *'alif* est aussi employé dans le même sens : مُرْمُورُودًا [6, XI] "petite pierre ronde" ;

3) assez rarement, ع avec *kasra* ou *suku:n* rend y : كُتَا دَانُو يَ كِيدُو تَا [3, III] "le chasseur a pris le fusil", بِنِي سِرَاعِيلَ [9, IV], Baaniisiraayilu (nom de village) [10, XVI] سُدَيْيِرِي Sandiyiri (nom de village ; cependant, Matt Schaffer le transcrit comme Sandinyeri) [PB 28, I, PB 31, IX].

3.1.2.4. Les caractères arabes qui rendent les phonèmes spécifiques de cette langue, c. à-d. ث, ح, ذ, ر, ط, ظ, ص, ض, ط, ظ, ق, ne se rencontrent pas dans les textes de Keba. Selon lui, certains gens utilisent ح, ط, ق, en variation libre avec ك, ت, د, ce que lui-même ne fait pas. Dans ses textes, les emprunts arabes ne conservent pas, dans leur orthographe, de trace de leur origine, et s'écrivent selon leur prononciation en mandinka, cf. : كَيْرَا káyira [1, IV] "bonheur, le bien" (évidemment, de l'arabe خير *hayr*) ; سَيْفِ ou سَيْفِي sáfe, sáfée "papier, page, écrire" (de l'arabe صفحة *çafaha* "page") ; cf. dans le texte de l'affiche : سَهْرِي sáhariy "sain, important" [10, V] (de çahha "correct").

Cependant, l'auteur de "Pakao Book" manifeste une approche différente : sans reproduire l'orthographe arabe des emprunts dans tous les détails (ex., les *ta: marbu:ta* sont omis), il s'efforce de le suivre autant que possible : حَاجُو háajoo "besoin" [PB22, X] (ar. حاجة *ha:ja*), لُحْرُمُ lohoromo "respect" [PB22, X] (de l'arabe حرمة *hurma*), قَرْمُو káranmoo "maître, professeur" [PB22, X] (de l'arabe قَرَا *qara'a* "lire" + mand. mòo "homme") ; ق apparait aussi dans les toponymes incorporant la racine *karaḡ* : سُنَا قَرَاتَبِي Sunaa Karantaba [PB22, IV], جَاشِي قَرَاتَبِي Jaasiy Karantaba [PB22, V] ; مِصْرُ misiroo "petite mosquée" [PB22, VIII] (probablement de l'ar. مِصْرُ *miçr* "Egypte" ; le sens originel de ce mot en arabe étant "ville ; capitale"), حَدِي Hadi (nom de femme, de l'arabe حَدِيَّة *Hadi:ja(tu)*) [BP32, VI], فَاطِمَةُ Fatumata (nom de femme, de l'arabe فَاطِمَةُ *Fatima(tu)*) [PB31, XII].

En outre, ces caractères (surtout ص et ق) se rencontrent assez souvent dans les anthroponymes et toponymes : سِيْلَا Silla (nom clanique) [PB25, XI], سَرَا صَانِي Sara Saanee (nom d'une femme) [PB32, III], كَانْتُورَا Kantora (nom de village) [PB26, XIII], تَمْبُونِي Tombuḡ Kantee (nom d'une femme) [PB30, XI], كَانْسَالُو Kansaalo (nom de village) [PB29, VII], أَلَمَاتَا Alemata (nom d'un homme) [PB25, XIII]. Plus rarement, ils apparaissent dans les mots autres que les noms propres : بُوتَا bóota "sortit" [PB27, XIII] (partout ailleurs, ce mot s'écrit بُوت).

Ainsi on peut formuler la différence entre les deux styles de l'écriture arabo-mandingue mandinka de la façon suivante : le style populaire est utilitaire, il permet beaucoup de variabilités et ignore l'étymologie des arabismes ; le haut style tend à la codification, à la

conservation de l'orthographe arabe pour les emprunts et possède un inventaire plus riche (superflu, du point de vue de la langue mandinka) des consonnes.

3.1.3. Les voyelles.

Il n'y a en arabe littéraire que trois voyelles brèves qui sont marquées par des signes vocaliques : َ (*fatha*) a, ُ (*ḡamma*) u, ِ (*kasra*) i ; un signe spécial, ِ (*suku:n*) exprime l'absence de voyelle après la consonne. Pour désigner une voyelle longue, on met après la consonne, marquée du signe vocalique nécessaire, lettres l pour a ; و pour u ; ي pour i :

En pratique, les signes vocaliques ne sont presque pas utilisés : le système de flexion interne, qui est très strict en arabe littéraire, permet le plus souvent de comprendre le texte là où les voyelles brèves ne sont pas indiquées. Les signes vocaliques ne sont donnés obligatoirement que dans le Coran et les dictionnaires, là où les variantes sont inadmissibles.

3.1.3.1. En mandinka, le rôle des voyelles est trop important pour que les signes vocaliques puissent être omis. En plus, le mandinka possède cinq voyelles (*i, e, a, o, u*) et non pas trois. Il faut avouer que l'écriture arabo-mandingue offre des possibilités modiques dans ce domaine : les deux voyelles postérieures, *o* et *u*, sont marquées par *ḡamma* ; le seul dispositif inventé par les Mandinka a été la réinterprétation de la valeur de *suku:n* qui est utilisé ici pour une voyelle antérieure, tandis que l'absence de voyelle (qui n'est possible en mandinka qu'après une nasale) est marquée par l'absence de signes vocaliques, ex. : نِي *ní ti* "comme moi" [3, VII], كَانْتُو *kántuu* "parce que" [3, XI]. En pratique, cette modification n'a pas apporté beaucoup d'amélioration, parce que dans les textes de Keba Singateh, le *suku:n* et le *kasra* sont utilisés sans distinction pour *i* et pour *e*, ex. : دَا [6, XI], دَا [6, XIII] *didaa* "fabriquer".

La situation est un peu différente dans le texte "codifié" de "Pakao Book". Ici, dans le cas général, *i* et *e* sont rendus par *kasra*, sauf après les consonnes palatales *y* et *l* : لِي *li* et كَلِي *kali* (un toponyme) [PB22, XIV], أَيْ *ayé* "il a..." [PB22, VIII]. Il y a des exceptions à cette règle : 1) la combinaison des mots *lè yé* (particule focalisatrice + postposition "pour") s'écrit toujours *lè yé* ; 2) le *suku:n* apparaît régulièrement dans le mot *fóodee* "homme capable de traduire et de commenter le Coran" qui s'écrit *fóodee*, tout comme dans le mot *misiroo* "petite mosquée" qui s'écrit *misiroo*, probablement pour préserver la correspondance graphique avec le mot arabe d'origine, مِصْرُ ; 3) il y a quelques déviations irrégulières de la règle : تَمَانِي *Tumaani* (nom d'un homme) [PB22, XV], تَمَانِي *Tumane Kule* (nom d'un homme) [PB22, XV] ; 4) dans les noms arabes, le *suku:n* peut rendre l'absence de voyelle, comme en arabe : اِبْرَاهِيمَ *Ibraahi:ma* [PB23, XIII].

3.1.3.2. Pour rendre les syllabes ne comportant qu'une voyelle (qui sont représentées en mandinka surtout par les pronoms personnels), on utilise le *'alif* comme support du signe vocalique correspondant. Keba Singateh dote le signe d'une *hamza*, tandis que dans le

“Pakao Book”, il n’y en a pas : إِكْمِبِلْ *i ká méŋ biɫa* [6, XII] “qu’ils mettent...”; إِ يَا *i fáa* “leur père” [PB22, X]. Plus rarement, dans la même fonction est utilisé le *‘ain* (cf. 3.1.2.3.) et le *kasra* sans points et avec le *hamza* en bas (et non pas en haut, comme en arabe “standard” : إِدا *Ida* (nom de village) [PB30, XII], إِيس *Iisa* (nom d’un homme) [PB29, VIII].

Comme Keba a tendance à agglutiner les mots, il arrive que des syllabes de structure V se retrouvent à l’intérieur du mot graphique. Dans de pareils cas, c’est la lettre *ya*: sans points et avec une *hamza* qui sert de support au signe vocalique ; dans ce cas, le *hamza* a la forme d’un petit ع كُئِكُو *k’ à k’ à bé à biŋ ná, bári wòloo kó à yé kó...* “il voulait tirer sur elle, mais le francolin lui a dit que...” [2, III].

3.1.4. La longueur vocalique.

La longueur vocalique a en mandinka un statut phonologique ; de plus, à la différence du bambara, les oppositions vocaliques de longueur se réalisent en mandinka même dans les syllabes finales : *dáaka* “s’attarder quelque part” : *dáakaa* “être / devenir calleux” ; *dèema* “chasser” : *dèemaa* “aider”. Il y a quelques restrictions d’ordre morphophonologique à la réalisation de la longueur. Ex., dans les dialectes gambiens orientaux, une voyelle longue n’est pas possible dans la syllabe à finale nasale : *kèe* “homme” + *-nataŋ* (suffixe privatif) = *kèntaŋ* “femme non-mariée”. Tous les noms monosyllabiques (sauf ceux à structure CVŋ) ont une voyelle longue, tandis que les mots monosyllabiques auxiliaires ont toujours une voyelle brève (la seule exception semble être la postposition *fèe* qui est rare en mandinka). Ainsi, pour les mots monosyllabiques, les paires minimales de longueur ne se trouvent que parmi les verbes : *fóo* “être absent, avoir besoin” : *fó* “dire” (mais : *fóo* “l’acte de parler”).

L’écriture arabe offre les moyens d’exprimer la longueur vocalique (cf. 3.3.), et l’arabo-mandingue les utilise largement : ا pour *aa*, و pour *oo* et *uu*, ي et ى pour *ee* et *ii*. Chez Keba Singateh, on trouve une innovation orthographique intéressante : *‘alif* peut s’écrire au-dessus de la ligne, de sorte qu’il ne rompt pas l’écriture : جَبَلْنَتْ *jónbaa lé ti* “(c’est) une grande fête” [6, VIII], دَنُو تَلْنَا *dánoo táata* “le chasseur est parti” [2, I].

Un simple coup d’œil sur les textes (surtout ceux de Keba Singateh) révèle que la corrélation entre “longueur phonologique” et “longueur graphique” est loin d’être observée strictement, ex. : مُسُولُو *{musooluu} musoolu* “femmes” [4, X], مَنْكُتَا *{manikutaa} màani kíta* “nouveaux riz”, تِي *{tii} ti* “comme” [3, IX]. Même dans deux emplois d’un seul mot, la longueur peut être indiquée de deux façons différentes : نَكْتَا كِئِي *{naketaa ketii} n’ à kéta kèe ti* “si ce sera un garçon” [3, V], نَكْتَا مُسُوتِي *{naketaa musoti} n’ à kéta müsoo ti* “si ce sera une fille” [3, VI]. Les “longueurs graphiques” auxquelles correspondent des voyelles phonologiquement brèves sont les plus courantes à la fin du mot graphique ; autrement dit, il y a une tendance à terminer chaque mot avec un *‘alif*, un *wa:w* ou un *ya:*.

⁹ Dans les accolades, une translittération de l’arabo-mandingue est donnée. hors accolades se trouve la transcription phonologique.

Dans le “Pakao Book”, les marques de longueur vocaliques sont plus cohérentes : أَتَات *à táata* “il est parti” [PB22, VI], لُولُو *lúulu* “cinq” [PB22, IX], سَاتِي لُو *sàatee lòo* “bâtir le village” [PB23, I]. Parfois l’auteur du texte préfère l’exactitude de la longueur vocalique même à la conservation de l’orthographe arabe : جِهَاد *jihado* “guerre sainte” [PB23, X] (cf. ar. جهاد *jihad* avec un *a* longue !). Cependant, on trouve aussi dans “Pakao Book” des “fausses longueurs”, surtout à la fin des mots, et des variantes orthographiques, ex. : سَنْجِي *{sanji} [PB22, VIII]* et سَنْجِي *{sanjii} [PB22, IX]* *sánjii* “pluie, an”.

Il est probable qu’une étude approfondie du système prosodique (que, malheureusement, je n’ai pu accomplir) du dialecte parlé par Keba Singateh permettrait de trouver la clé de son emploi des “longueurs graphiques”. Si on se rappelle d’une remarque de D. Creissels sur la présence d’un accent d’intensité dans certains parlers mandinka [Creissels et al. 1982, XIII], on peut supposer que les “longueurs graphiques” pourraient correspondre aux syllabes accentuées.

3.1.5. Finales nasales des syllabes et consonnes géminées.

3.1.5.1. Les deux types syllabiques principaux en mandinka sont CV et CVN. Le -N final se réalise :

- devant la pause : comme une vélaire nasale -ŋ ;
- devant une consonne : comme une nasale homorganique à la consonne suivante : *kàŋ* “cou” – *kám-bèŋ* “se mettre d’accord”, *kàŋ-kono-to* “gorge”, *kán-siraliŋ* “enroué” ;
- devant l’article -o – comme une vélaire nasale *ŋ* qui constitue une syllabe avec le -o suivant ; autrement dit, dans ce cas, il s’opère une resyllabation : *lúŋ* “jour” + -o → *lú-go*.

3.1.5.1.1. Les deux premières réalisations de -ŋ sont transcrits en arabo-mandingue par les *tanwi:n* (signes vocaliques redoublés, utilisés en arabe pour les terminaisons des cas) : -- (*tanwi:n fatħa*) – *-aŋ* ; -- (*tanwi:n kasra*) – *-iŋ, -eŋ* ; -- (*tanwi:n damma*) – *-uŋ, -oŋ* (comme dans la tradition maghrébine, ici le *tanwi:n kasra* n’est pas “renversé”, tandis que dans les pays du Mashriq, il est écrit ـ).

Dans la position non-finale (graphiquement), un *tanwi:n* peut être suivi d’un *nu:n* privé de signes vocaliques ; ce “renforcement” est beaucoup plus utilisé par Keba Singateh que par les auteurs de “Pakao Book” : مَنْسَاكُونْدَا *mánsakundaa* “résidence de chef” [4, VI], لَنْكِي *Lenketo* (un toponyme) [PB22, VI], cf. بَمْبَانْجُو *Bambanjog* (un toponyme) [PB22, VI], نِسْمُ بِيْنَا *niŋ sámaa bòiya* “quand l’hivernage commence” [5, III].

3.1.5.1.2. À la fin du mot graphique, la nasale est le plus souvent rendue par un *tanwi:n* tout court : كَنْبِنْدِي *kánbaanindiŋ* “un jeune” [7, IV], كِيلِي *kiliŋ* “un”. Cependant, dans le “Pakao Book” la consonne finale avec un *tanwi:n* est souvent suivie d’un *‘alif*, *wa:w* ou *ya:* (marqueurs de longueur vocalique) : جَاسِي *Jaasiŋ* (un toponyme) [PB22, V], أَيْ *àniŋ* “et” [PB22, IX]. Dans les noms propres, une telle “longueur graphique” après *tanwi:n*

apparaît même à l'intérieur des mots : بَابُ *Bambaḡ* (nom d'un homme) [PB23, III], سَكُونُ *Sunkoduu Jaanna* (un toponyme) [PB23, II].

Si on compare le texte de "Pakao Book" avec la transcription de Matt Schaffer, il s'avère qu'assez souvent, Schaffer marque la nasalité à l'intérieur du mot là où dans le texte il n'y a que 'alif, wa:w ou ya: sans aucun *tanwi:n* : بَابُ *Baaba* (nom d'un homme ; chez Schaffer *Bamba*) [PB27, I], كَايِي *Kaayii* (nom d'un homme ; chez Schaffer *Kanji*) [PB26, I], سَايَا *Saayaḡ* (nom clanique ; chez Schaffer *Sinyan*) [PB32, II]. Il se pose la question : la "longueur graphique", n'est-elle pas utilisée parfois pour rendre la nasalisation à l'intérieur du mot ? Il y a cependant de nombreux cas où la même divergence entre le texte et la transcription de Schaffer existe sans aucune "longueur graphique" : بَدِي *Badee* (nom d'un homme ; chez Schaffer *Bande*) [PB27, VIII], مَرَادُو *Maradao* (nom de village ; chez Schaffer *Marandao*) [PB30, IV], etc.

3.1.5.1.3. L'élément nasal en combinaison avec l'article -o est transmis de façons différentes dans les textes de Keba Singateh et dans le "Pakao Book". Keba utilise un ع (ou, plus rarement, un غ ou un ل) précédé d'un *tanwi:n* (cf. 3.1.2.3.). Le texte de "Pakao Book" est très pauvre en noms communs ; je n'en ai trouvé très peu à nasale finale + -o. Dans la plupart des cas, les *tanwi:n* sont absents : بَرِينْدِي *bárinḡiḡ* "fils de sœur (pour un homme), neveu" [1, VII] et جَامِعُ *jaameḡo* "grande mosquée", فُلَايَا *fulayaḡo* "le deuxième" [PB29, II] ; cf. cependant نَانِيَا *nániyaḡo* "le quatrième" [PB29, III].

Enfin, le seul mot de ce type présent dans le texte de l'affiche révèle le troisième procédé : avec un *tanwi:n*, mais sans ع : دِينْدِي *dindiḡo* "enfant" [11, II]. Il nous reste à conclure que ce point est le moins standardisé dans la version de l'écriture arabo-mandingue en question.

3.1.5.2. La pré-nasalisation des consonnes est rare en mandinka ; elle n'apparaît que dans certains emprunts et dans les noms propres. Dans les rares cas rencontrés dans le "Pakao Book", elle a été marquée par un 'alif avec *tanwi:n* : اِنْدَبُ *Ndumbe* (nom d'une femme) [PB31, X], cf. aussi اَجَمَا *Jaasiḡ Nāmaa* (nom de village ; *Nāmaa* < *Njamaa* ?) [PB 25, II] (ou *Jaasiḡo Jamaa* ? cf. plus bas : جَمَا *Jaasiḡ Jamaa* [PB30, XI]).

3.1.5.3. Les consonnes géminées sont rares en mandinka.¹⁰ Dans les textes analysés n'apparaît aucun cas incontestable de gémination. Le seul exemple dont je dispose a été fourni par Keba Singateh à ma demande : سَلِلُ *silloo* "une mauvaise herbe",¹¹ cf. سَلُ *siloo*

¹⁰ Dans certains dialectes mandinka, l'élément final nasal peut s'assimiler à la consonne orale suivante, comme en soninké : à *mán ròroo* > à *már ròroo* "il n'a pas été détruit" [Baldé, Dramé 1982, 20]. Dans nos parlers ce phénomène est inconnu.

¹¹ Probablement, *Imperata cylindrica*, cf. bambara *dòlèn, jòlèn, ndòlèn, maninka lólin, proto-manding *ŋ-d'Ulin*.

"chemin". Dans le "Pakao Book", le *tashdi:d*, qui est le marqueur de gémination dans l'écriture arabe, apparaît parfois dans les noms propres, mais il n'est pas clair s'il n'est pas utilisé pour d'autres buts (comme marqueur de nasalisation, etc.) : كُبَا *Kuba* (*Kubba* ?) *Kanee* (nom d'une femme ; cf. chez Matt Schaffer : *Kumba Kane*) [PB30, XII], كِيِيِي *Kitiyayya* (nom d'une femme ; cf. chez Matt Schaffer : *Kitiyeyung*) [PB31, XVI], فَنِي *Fanne* (nom clanique) [PB31, XVII].

3.1.6. Limites des mots. Ponctuation.

Le problème du découpage des mots est dans le mandinka, comme dans toutes les langues mandingue (et, ajoutons, dans toutes les langues isolantes), très compliqué. Dans ce contexte, les solutions proposées par les utilisateurs de l'écriture arabo-mandingue représentent un grand intérêt. Les documents disponibles font preuve d'une grande variété d'approches.

3.1.6.1. Le découpage des mots dans "Pakao Book" est assez pareil à ce qu'on peut trouver dans les textes modernes écrits en mandinka en caractères latins. La seule particularité remarquable est l'écriture liée des postpositions monosyllabiques avec les noms propres et les particules focalisatrices لَ جَاعُ دَابِي *Fóodee Jaao Daabo* l'é yé "pour Fodé Jao Daabo" [PB22, XV].

3.1.6.2. La situation qu'on trouve dans les textes de Keba Singateh est tout à fait différente. Ici, un mot graphique correspond couramment à trois ou quatre mots de la transcription latine. Il écrit très souvent ensemble un complément indirect avec une postposition ; un sujet, un marqueur prédicatif, un objet direct et un verbe ; deux ou plus de deux substantifs formant un syntagme génitif ; un substantif et un adjectif formant un syntagme attributif. Voici quelques exemples : كُونُولُو كَا سِيَا *kunoolu ka siyaa* "les oiseaux sont habituellement nombreux" [6, III], سَاتِي كَوَتِي *sàtee koteḡolu tó* "dans les autres villages" [4, II], اِسْ اِسْ اِسْ كَارَانْدِي *i s' à kàrandi* "tu l'enseigneras" [3, V], تِيِيَا *tiyoo* "gâter l'arachide" [8, X].

Cependant, l'écriture isolée des mêmes groupes des mots n'est pas non plus anormale : سَلُ سَلُ كَنْتَلُ *sèle sèlakantoo lá* "(les garçons) se lèvent pour chasser les singes" [7, V], كَا تِيِيُو كَوُلُ *kà tiiyo kèolu ká tiyoo lè dòokuu* "les hommes cultivent l'arachide" [4, XII], فَنِي كَا سِيَا *fānaḡ ká sèle* "aussi commencent" [7, V].

Le plus souvent, le verbe et son complément indirect sont séparés ; les mots faisant partie des syntagmes différents le sont aussi. Les noms propres ne sont pas normalement incorporés dans les grands "mots graphiques", mais ils peuvent se lier avec les postpositions : نَا مَانُ كِي *n' à mán ké Farafinye ti* "sauf Farafigné" (lit. : "si cela n'est pas devenu comme Farafigné") [3, XII].

D'un autre côté, on rencontre la séparation du mot en fin de ligne, ce qui est impossible dans les textes en arabe : كَانْپُرَانُ-و *kānpuran-ḡo* ou *kānpura-ḡo* "fronde" [6, X-XI].

En fait, dans ces échantillons du "style populaire" on trouve une quasi-absence de règles ; on a l'impression que l'auteur des textes chaque fois résout le problème du découpage de la chaîne de parole au coup par coup.

3.1.7. Ainsi on peut résumer les particularités du "haut style" par rapport au "style populaire" de la façon suivante :

- inventaire plus riche des consonnes, nécessaire pour la conservation de l'orthographe des emprunts arabes ;
- utilisation plus réglementée des signes vocaliques *kasra* et *suku:n* ;
- indication beaucoup plus correcte de la longueur vocalique ;
- découpage de mots assez cohérent.

3.2. L'écriture arabo-mandingue mandinka décrite par Hamlyn.

Dans le Chapitre XVI de sa grammaire du mandinka, Hamlyn mentionne le fait que beaucoup d'hommes mandinka savent écrire leur langue en caractères arabes, et que cette écriture est largement utilisée pour les procès-verbaux dans les tribunaux et pour la correspondance. Cet auteur reconnaît le fait que l'écriture mandinka varie beaucoup, "celle de Kombo étant la plus proche de l'arabe correct". Dans ce qui suit, le tableau de Hamlyn est reproduit avec les vingt caractères mandinka, leurs noms et valeurs, ainsi que les signes vocaliques :

THE ARABIC ALPHABET AS ADAPTED TO MANDINKA

Mandinka name	Character	Sound as used in Mandinka	Mandinka name	Character	Sound as used in Mandinka
lifu	ا ل	a, e, i, o, u	fa	ف ب	f
ba	ب	b	kafu	ك	k
ta	ت ن ت	t	lamu	ل	l
ha	ح ح	h	mimu	م م	m
ja	ج ج	j	nunu	ن ن	n, ng
dalu	د د	d	hha	ه ه	h
ra	ر	r	wowu	و و	w
sinu	س س	s	ya	ي ي	y
shinu	ش	sh, ch	lamalif	ل	la
ainu	ع ع	a, e, i	sing	ي	ny

Accents Used for Vowel Sounds

Mandinka name	Character	value as used in Mandinka
sira tilindingo	˘	a, e
sira tilindingo duma	˘˘	i, e
sira doniringo	˘˘	o, u
sira fula tilindingo	˘˘	a, e nasalized (n, m, ng)
sira fula tilindingo duma	˘˘˘	i, e nasalized
sira fula doniringo	˘˘˘	o, u nasalized
sira murumurulingo	˘˘˘	consonant without vowel (also used for short e)
tombi sabba	˘˘˘˘	punctuation mark (also used for long e)

Le texte donné par Hamlyn ("pris à Niamina, où le standard est le moins bien observé, pour manifester les erreurs typiques des Mandinka") est reproduit dans l'annexe (p. 14 de l'annexe). L'analyse du tableau, du texte et des commentaires faits par Hamlyn permet de résumer les ressemblances et les différences avec la version de l'écriture arabo-mandingue mandinka "prédominante".

Les ressemblances : les caractères ayant pour base l'élément ب s'écrivent souvent de façon que seuls les points diacritiques permettent de les distinguer de la ligne droite ; le *ha* est le plus souvent représenté par sa variante "initiale" dans toutes les positions ; le *kaf* n'a qu'une seule variante positionnelle ; le *nu:n* à la fin du mot s'écrit souvent sans le point ; ج et ن représentent, en fait, les variantes combinatoires d'un seul graphème qui transmet le phonème j ; ل et ع peuvent servir de support pour toutes les signes vocaliques ; le *suku:n* est parfois utilisé pour les voyelles i et e (et non seulement e, comme l'affirme Hamlyn) ; à la fin des mot apparaît très souvent un 'alif "décoratif".

Les différences : lettres différentes pour ñ (selon Hamlyn, *sing* est emprunté au wolof) ; absence d'une lettre spéciale pour p chez Hamlyn (dans cette version, p n'est pas distinguée de b) ; emploi différent de ش (š ou c chez Hamlyn, s ailleurs ; par conséquent, le graphème spécial pour c n'est pas attesté par Hamlyn) ; emploi courant de ح chez Hamlyn ; utilisation de *suku:n* pour exprimer l'absence de voyelle et de trois points pour un e long (aucun exemple de cet emploi n'est donné par Hamlyn) ; la désignation de l'élément nasal final devant la pause par un *mu:n* avec un 'alif ou *wa:w*.

4. L'écriture arabo-mandingue bambara.

Je dispose de trois pages écrits en bambara en caractères arabes. L'auteur de deux textes (début d'une conte tiré de [Görög 1979, 34]) et une description de la situation géographique du Mali dont la base a été un texte de la revue "Nyètaa", 1980, No. 3) a été Moussa Coulibaly, un étudiant malien à l'Université de Leningrad. Le troisième texte a été

écrit en Octobre 1992 par Sékou Haidara, un habitant du quartier Oulofobougou-Bolibana (Bamako).

Le volume des textes est insuffisant pour une analyse détaillée. Ce qui est évident, c'est l'extrême imperfection de cette variante de l'écriture arabo-mandingue et sa grande instabilité. Considérons brièvement ses particularités.

4.1. Les consonnes.

Rares sont les caractères qui rendent un seul phonème et n'ont aucun "concurrent" : *b*, *h*, *r*, *f*, *l*, *m*, *n*. Le phonème *s* peut être rendu par trois lettres : *س*, *ش* et plus rarement *ث* ; le phonème *d* par deux, *د* et *ض*. Et *ك*, et *ق* sont utilisés pour *k* et *g*.¹²

ج et *د* ont fusionné en un graphème qui exprime le phonème *j* (en concurrence avec *چ*) et *c* (en concurrence avec *ت*, dont la valeur la plus fréquente est *t*) ; dans les emprunts, ce graphème peut aussi rendre un *z* : *جَدُ* *jòdàn* "hauteur" [13, V], *جَمْدُ* *cémance* "milieu" [13, VIII], *جَنَرِ* *Nizeri* [13, XIII].

ه apparaît dans trois fonctions différentes : 1) *h*, en concurrence avec *ح*, dans les emprunts arabes, même si les mots originaires ont en arabe des caractères différents, cf. : *شَهْل* *Saheli* "Sahel, Nord" [13, XI] (de l'arabe *سَاحِل*); 2) *w* (en concurrence avec *و*) : *هَوْلَمُولَا* *wòlomwula* "sept" [13, X], *هَوْلَمُولَا* *wòlodùgu* "Sud" [13, XI]; 3) sans aucune valeur consonantique : *هَوْدَان* *k'ò dìn* "(pour) le manger" [14, VII]. Dans la même fonction, on utilise plus souvent *ع* et parfois aussi *ل*.

ي exprime *y* et *n* indifféremment : *مَلِي يَمَانَا يَمَانَا* *Màli yé jàmaná yé* "Mali est un pays..." [13, II], *أَبِي سَمَا* *à bē jò sūma* "il mesurait le mil" [14, IV].

Il n'y a en bambara aucune consonne géminée ; pour cette raison, le *ta&di:d* (signe de reduplication de consonne en arabe) est ici absolument superflu. Cependant, Moussa Coulibaly l'utilise assez souvent, ex. : *دَمْدَان يَمَانَا يَمَانَا* *cémance yémé dè là* "dans le milieu même" [13, VIII].

4.2. Les voyelles.

Le bambara possédant un système vocalique plus riche que le mandinka (7 voyelles de timbre différent, contre 5 en mandinka), l'emploi des signes vocaliques dans l'écriture est nécessaire. En plus des trois signes "classiques" et *suku:n* (utilisé par Moussa Coulibaly pour les voyelles antérieures), on a introduit un signe supplémentaire, le point qui est mis normalement en bas, plus rarement en haut ; dans le texte de Sékou Haidara, ce point est le plus souvent combiné avec un *damma* ou un *kesra*. Mais ils sont utilisés d'une façon extrêmement anarchique, et il faut beaucoup d'imagination pour déchiffrer le message. En plus, chez chaque auteur, l'anarchie a des caractéristiques individuelles.

¹² Dans le texte de Sékou Haidara on sent une tendance à utiliser *ق* dans les emprunts arabes seulement, comme *الفراعنة* *Alkurané* "Coran" et *تاريخ* *tarik* "histoire", ce qui ne rapproche pas beaucoup l'orthographe des origines arabes : ces mots ont en arabe les formes *أَلْفَرَان* et *تَارِيخ*.

Moussa Coulibaly n'a gardé, de toutes les oppositions phonologiques, qu'une seule, entre les voyelles postérieures et non-postérieures : ces derniers (*u*, *o*, *ɔ*) sont rendues par le *damma* ; *fatha* peut rendre toutes les autres voyelles (*a*, *ɛ*, *e*, *i*), et les autres signes vocaliques (*kasra*, *suku:n* et le point) transmettent pêle-mêle toutes les voyelles antérieures.

La notation des voyelles chez Sékou Haidara est plus cohérente ; les divergences concernant ici toujours les voyelles antérieures. Les voyelles *e* et *ɛ* (entre lesquelles aucune distinction, naturellement, ne se fait) peuvent être transmises par les signes suivants : *̣* (point en bas), *̤* (point en bas et *damma* en haut), *̥* (*kesra* et point en bas), *̦* (*fatha* en haut et point en bas). En plus, *kasra*, normalement utilisé pour *i*, peut aussi désigner *e* ou *ɛ* : *سِنِي* *sènè* "agriculture" [15, III], *سِنِي يَمَانَا* *sènè yé* "agriculture - postposition" [15, V]. Comble de confusion, le signe "*damma* + point en bas" est une fois utilisé pour transmettre *ɔ* : *دَوْدَو* *dòw* "certains" [15, IX].

Le suffixe du pluriel *-w* /*-ù*/ (de même que le pronom 3 pers. pl. *u*) est régulièrement transmis par un *wa:w* avec une *damma* : *حَيَدَارَو* *Hayidaraw* "les Haidara" [15, V].

4.3. Les longueurs vocaliques. Les nasales.

La longueur vocalique en bambara de Bamako est pertinente dans la position non-finale. Les voyelles longues ne sont pas fréquentes dans les textes.

Les procédés arabes pour désigner la longueur vocalique sont utilisés en bambara comme éléments purement décoratifs : dans les trois textes, la longueur phonologique n'apparaît qu'une seule fois, et l'écriture ne l'indique pas : *لَاتِي بِي* {*laatiibii*} *lātiubi* "convertir en Islam" [15, VIII]. En plus, on n'observe aucune liaison entre le signe vocalique et le caractère suivant *ا*, *و* et *ي* désignant la "longueur" : *فَسَا* *fàsá* "la patrie" [13, I], *كَبِي* *kà bòn* "est grande" [13, III], *أَفْرِي* *Afriki* "Afrique" [13, IV].

La nasalisation des voyelles, très importante en bambara, n'est pas du tout indiquée dans le texte de Sékou Haidara, de sorte qu'il n'y a aucune distinction entre les voyelles nasales et orales. Moussa Coulibaly aussi l'ignore dans la plupart des cas, mais parfois il utilise *tanwi:n kasra* et *tanwi:n fatha* pour désigner la nasalisation des voyelles non-postérieures : *تَلِي بِي* [13, VIII], *تَلِي بِي* [13, IV] *tlebinyánfan* "Ouest". Pour les voyelles postérieures, il introduit *nu:n* sans signes vocaliques : *دَان* *dàn* "savoir" [13, I].

4.4. Certains particularités de l'écriture arabo-mandingue bambara (ex., les tentatives, bien que peu heureuses, d'introduire un signe vocalique pour les voyelles antérieures moyennes) témoignent de l'existence d'une tradition plus ou moins ancienne. Cependant, l'état actuel de l'adjami bambara est piteux : peu répandu, mal adapté aux particularités de la langue et très peu standardisé, en concurrence avec l'alphabet latin promotionné par l'État et de nombreuses ONG et, de l'autre côté, avec l'écriture très dynamique Nko, il est voué à languir comme procédé auxiliaire dans les écoles coraniques.

5. L'adjami soussou.

Je n'ai trouvé aucune information publiée sur l'adjami soussou. Les deux textes dont je dispose ont été écrits par Mamadou Fofana, originaire de Forekariah, étudiant à Leningrad, en 1984 ou 1985. D'après ces textes, l'adjami soussou est assez bien élaboré : il y a peu de variabilité, les signes vocaliques sont bien réglés.

5.1. Les consonnes : $b, t, x, d, r, s, f, g, k, l, m, n, w, y, j$; ce dernier caractère est souvent remplacé dans les textes par y . Quant à y , il peut aussi servir de support pour la deuxième voyelle dans les combinaisons "i + V" et "V + i" : $na\ temui$ "en ce temps" [16, III], $forie$ "les vieux" [17, IV]. Parfois dans des cas pareils y est doté de *tašdi:d* : $mixie$ "les gens" [17, III], $deibama$ "(il) prend un petit déjeuner" [16, XII].

ϵ indique l'absence de consonne dans les syllabes de type V : $Alxurama$ "Coran" [17, II]. Dans la même fonction on utilise 'alif : $a\ naxa\ mim$ "il est sorti et s'est dirigé..." [16, III]. L'autre fonction de ϵ est assez bizarre : doté de *damma* et parfois suivi d'un 'alif, il désigne le pronom 1 pers. sg. $\eta\ mamari$ "mon mari" [16, VIII], $\eta\ baaba$ "mon père" [16, VI].

La fonction de *tašdi:d* en soussou, langue qui n'a pas des consonnes géminées, n'est pas claire. D'ailleurs, on observe deux tendances : la première est l'association de *tašdi:d* avec ya , qui a déjà été mentionnée ; l'autre consiste en son voisinage très fréquent avec les nasales : $birin\ faxi$ "tous sont venus" [16, IX], $gine$ "femme" [17, IX]. Probablement, la nasalité rend les consonnes en soussou plus tendues.

5.2. Les voyelles. Il y a en soussou quatre signes vocaliques : i, e, a, u, o . A la différence des écritures arabo-mandingues déjà analysées, en soussou ces signes sont utilisés correctement. Dans les emprunts arabes dont l'auteur des textes s'efforce de garder l'orthographe, le *suku:n* peut se rencontrer : $lislām$ "Islam" [17, X] (ar. $الإِسْلَام$) ; $limaniya$ "foi" [17, XIII] (ar. $الإِيْمَان$ + ya , suffixe d'abstrait). *Suku:n* est aussi utilisé pour rendre la nasalité (cf. 5.3).

La longueur vocalique en soussou est pertinente, mais les voyelles longues sont peu fréquentes. En fait, les marqueurs de longueur vocalique en adjami assument surtout un rôle décoratif en terminant la grande majorité des mots, en conformité avec les signes vocaliques précédents.

5.3. La nasalisation des voyelles est le plus souvent rendue par les *timwi:n* : $an, un, on, m, in, en, en$. Les points au-dessous de la ligne créent une ambiguïté si le

¹³ Dans le mot pour Islam, ξ est transmis, au lieu de ξ par un θ : $الإِسْلَام$ [17, VII, X]. Évidemment, l'auteur a voulu garder l'orthographe arabe originelle. En fait, sa tentative échoue, parce qu'en arabe ce mot s'écrit avec un ξ : $الإِسْلَام$.

caractère a ses propres points diacritiques en bas ; ainsi, ξ peut rendre *fe, fen, fe, fen* ; η $ye, ye, \eta e, \eta e$, et aussi, évidemment, *yen, yen, \eta en, \eta en*.

Tamwi:n peut avoir une fonction autre que la nasalisation de la voyelle : suivi par un y ya , il rend le phonème n : $xaxi$ "maison" [16, V]. D'ailleurs, au lieu de *tamwi:n*, on emploie dans ces cas les signes vocaliques ordinaires : $b\eta e$ "cœur, foie" [16, XI], $seyi\eta e$ "le diable" [16, XI]. Dans les cas pareils, il n'est pas facile de distinguer y de η , cf. : $ta\ kui$ "dans le village" [16, IV].

Assez rarement, la voyelle nasale est désignée par un *tamwi:n* suivi de *nu:n* avec *suku:n* : $mun\ fe\ ra$ "pourquoi" [16, VI].

6. L'adjami mogofin.

Les Mogofin (plus connus sous le nom soussou "mikhiforé") sont un petit groupe ethnique de la région de Boké (Nord-Ouest de la République de Guinée). A ma connaissance, à ce jour aucune publication sur la langue mogofin n'existe. En Avril 1996 j'ai eu l'occasion de travailler, en collaboration avec Mamadi Diané, linguiste à l'Institut de Recherches Linguistiques Appliquées, avec des locuteurs de cette langue à Conakry (une description préliminaire du mogofin sera publiée prochainement). On peut affirmer que la langue mogofin doit être classée hors du groupe mandingue. Plus précisément, ses parents génétiques les plus proches sont le koranko (nord-est de Sierra-Leone et ouest de la Guinée forestière) et le lélé (Guinée forestière) ; ces trois langues forment un embranchement à l'intérieur de la famille mandé le plus proche du groupe mandingue.

Au cours de l'enquête linguistique j'ai appris qu'un de nos informateurs, Alhousseini Diallo, savait écrire sa langue en caractères arabes. Selon lui, beaucoup de Mogofin le savent et communiquent en mogofin régulièrement. A ma demande, Alhousseini a écrit trois textes (en tout quatre pages), deux contes et une description brève de l'histoire et la géographie du pays mogofin.

L'analyse des textes révèle beaucoup de similitudes avec l'adjami soussou, ce qui est naturel compte tenu de l'influence culturelle très forte qu'exercent les Soussou sur toutes les ethnies de la région. D'un autre côté, l'influence soussou sur l'adjami mogofin est facilitée par les traits communs des deux langues, comme l'existence du morphème nominal -E. Considérons les particularités de cette écriture.

6.1. Les consonnes. La valeur de la majorité des caractères mogofin est la même qu'en arabe : $b, t, j, d, r, s, f, k, l, m, n, h$ (la variante qui est "médiante" en arabe apparaît en mogofin dans toutes les positions), w, y, q représente le phonème g . Il est à noter qu'à la différence de tous les autres adjamis mandé, les Mogofin écrivent *qa:f* avec deux points et *fa:* avec un point en haut, comme au Mashriq. Je n'exclus pas que cela puisse être dû à l'influence tout récente des missionnaires wahhabites, ou tout simplement à la connaissance par Alhousseini, jeune homme instruit, de la façon d'écrire ces lettres en Egypte et dans les autres pays arabes influents. D'ailleurs, *fa:* avec le point en bas apparaît aussi comme le rappel de la norme "traditionnelle".

certaines mesures, aussi en Sénégal et en Guinée-Bissau), la Côte d'Ivoire étant un champ de bataille entre les deux premiers systèmes. En fait, cette division correspond, grosso modo, aux trois normes linguistiques qui sont en train de s'établir : le "bambara standard" pour le Mali (avec pour "sphère d'influence" le Sénégal Oriental, le Burkina Faso et la Côte d'Ivoire) ; le maninka-mori pour la Guinée (avec pour "sphère d'influence" la Sierra-Leone, le Liberia et partiellement la Côte d'Ivoire) ; le mandinka de Sénégal et de Guinée-Bissau (celui-ci, en fait, ne représente pas une vraie norme ; c'est plutôt un conglomérat de dialectes assez proches, dont aucun n'obtient un statut plus élevé que les autres).

Il faut reconnaître que des trois graphies, l'écriture arabo-mandingue est objectivement la plus vulnérable : elle est la moins adaptée aux systèmes phonologiques des langues mandingues ; elle représente plus de difficultés pour la typographie et l'informatique (surtout par rapport à l'alphabet latin) ; elle ne donne pas d'ouverture sur la culture et le savoir occidentaux ; elle ne sert pas de symbole pour l'idée pan-mandingue (à la différence de l'alphabet Nko). Le seul argument sérieux en faveur de la graphie arabe est le lien avec l'Islam et la culture arabo-musulmane ; cependant, dans la société mandinka très fortement islamisée, cet argument seul peut prévaloir sur tous les autres.

Le soussou et le mogofin représentent un cas spécial. Dans la Guinée d'après Sékou Touré existe une forte aversion contre l'enseignement en langues nationales en écriture latine. Dans cette situation, les graphies alternatives fleurissent : le Nko triomphe parmi les Maninka, les Peuls cultivent leur adjami (dont la tradition n'a pas cessé pas même à l'époque de Sékou Touré), même les Looma (Toma) songent à populariser leur écriture syllabique. Avoir une écriture non-latine est très à la mode dans la Guinée contemporaine. Dans ce contexte, les adjamis soussou et mogofin peuvent avoir un avenir.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Addis 1963 – Addis R.D. *A Study on the Writing of Mandinka in Arabic Script*. Bathurst
- Bazin 1906 – Bazin H. Les bambara et leur langue. // *Anthropos* (Wien), vol. 1, pp. 681-694
- Baldé, Dramé 1982 – Baldé A., Dramé A. *Phonologie systématique du mandinka*. Dakar
- Carreira 1947 – Carreira A. *Mandingas da Guiné Portuguesa*. Centro de estudos da Guiné Portuguesa. Publicações, 4, 324 p.
- Coran 1979 – *Le Coran, traduit de l'arabe par Jean Grosjean*. Précédé d'une étude de Jacques Berque. Paris : Philippe Lebaud
- Creissels et al. 1982 – Creissels D., Jatta S., Jobarteh K. *Lexique Mandinka-Français*. // *Mandenkan*, No. 3, 207 p.
- Delafosse 1904 – Delafosse M. *Vocabulaires comparatifs de plus de 60 langues et dialectes parlés à la Côte d'Ivoire et dans les régions limitrophes, avec des notes linguistiques et ethnologiques*. Paris : E. Leroux, IV-284 p.
- Görög 1979 – Görög V. *Contes bambara du Mali. Mali bamanan nsirirw*. Paris : Publications orientalistes de France
- Hamlyn 1935 – Hamlyn W.J. *A Short Study of the Western Mandinka Language*. London : Crown Agents for the Colonies, XVI-110 p.
- Houdas 1886 – Houdas O. *Essai sur l'écriture maghrébine*. Nouveaux Mélanges Orientaux (Paris), pp. 83-119
- Kūrana – *Kūrana Kālanke dālamūdanēn jōdoba kān dō, nālimun Nkō dī, Kānte Sūlemaaná bōlo* [Le Coran traduit en Nko par Souleman Kanté]
- MacBrair 1837 – MacBrair M.A. *A Grammar of the Mandingo Language, with Vocabularies*. London : Pallon Garden, VIII-74 p.
- Migeod 1911-1913 – Migeod F.W.H. *The Languages of West Africa*. London : Kegan Paul, 1911, vol. 1, 373 p.; 1913, vol. 2, 436 p.
- Pozdnâkov, Vydrine 1988 – Pozdnâkov K.I., Vydrin V.F. *Rekonstruktion des phonologischen Systems des Prāmāden*. *Zeitschrift für Phonetik, Sprachwissenschaft und Kommunikationsforschung* (Berlin), Bd. 41, H. 3, SS. 353-371
- Rowlands 1959 – Rowlands E.C. *A grammar of Gambian Mandinka*. London : SOAS, III-159 p.
- Schaffer 1975 – Schaffer M. "Pakao Book". An Introduction to Pakao Expansion and Social Structure by Virtue of an Indigenous Manuscript. *African Languages/Langues africaines*, vol. 1, pp. 96-123
- Schaffer 1980 – Schaffer M. *Mandinko. The Ethnography of a West African Holy Land: Case studies in cultural anthropology*. Holt, Rinehart and Winston. 113 p.

Tokarskaya 1963 – Токарская В.П. История изучения языка мандинго
Africana V. Москва – Ленинград: Наука [Histoire des études de la langue
mandingue]

Vydrine 1991 – Выдрин В.Ф. О старомандингском письме (мандинка,
бамана, сусу). *Africana XV*. Москва – Ленинград: Наука, с. 169-219
[Sur l'écriture arabo-mandingue (mandinka, bambara, sousou)]

ANNEXE 1

1. Textes mandinka.¹⁷

Texte 1. Une lettre (Keba Singateh)

Page 1

I. Salamalec, Valentin, ton ami,	I. Sàlaamualeyikum Falentinaa, i téerimaa	١ سلم عليكم ولتينا إ ترما
II. moi, Keba Singateh, (je) l'écris dans cette lettre.	II. n ti Keeba Sijate wò lé sáfee ñij léetaroo là.	٢ نتي كيب سفت و لسي پ لتر لا *
III. Je te salue très, très. Après la salutation :	III. n b'è kòntoj ná báake báake. Kòntondiroo kóola :	٣ نينگنتنا بكي كنتندرو كولا
IV. il n'y a rien de mal, sauf le bien.	IV. tana wó tana té fò káyira ànij káyira.	٤ تنو تنتي هو كيرا امن كيرا

Texte 2. Le chasseur et l'oiseau (Keba Singateh)

Page 2

I. Le chasseur est allé dans la brousse à la chasse.	I. Dánoo táata wúloo kóono déemoo lá.	١ دنو تاتا ولو كنو دمو لا
II. Il a vu un francolin assis sur la fourche d'un arbre.	II. À yé wiloo ¹⁸ jé siiritij yíirifatoo tó.	٢ أ بي ولد سير يرفنتو
III. Il allait tirer sur lui, mais le francolin lui a dit : ne tire pas sur moi,	III. À k'á bè à búij ná, bàri wóloo kó à yé kó kána n búij	٣ أ كيبينا بر ولو كفيكو كنا نب
IV. parce que j'ai le ventre (= je suis enceinte). Quand j'accoucherai, si c'est	IV. kántuko kóono lé bé n ná. Nij n wúluuta n'à kéta	٤ كنتكو كنيننا ننولنا نكت
V. un homme, tu l'enseigneras. Si c'est une femme, tu en	V. kée tí i s'à kàrandi. N'à kéta mūsoo tí, i s'à	٥ كتتي إ سكرند نكنمست إ سا

¹⁷ Seules les mots non attestés dans [Creissels et al., 1982] sont commentés.

¹⁸ La prononciation normale est wóloo.

VI. feras ta fiancée.

VI. ké maañoo ti.

٦ كَمَهْتِي

Texte 3. Le chasseur et le francolin (Keba Singateh)

Page 3

I. Guendé, guendé, guendé
anwa !

I. Gende gende gende anwa !

١ جِنْدِ جِنْدِ جِنْدِ أَوْ

II. Un oiseau est sur les œufs
dans un anse du fleuve, guendé
anwa !II. Kúnoo yé kiloo lá baa
dúmbó¹⁹ tó, gende anwa !٢ كُنُوْعِ كِلَلَا بَلْبَتُو
جِنْدِ أَوْIII. Le chasseur a pris le fusil, il
allait tirer sur lui, guendé anwa.III. Dánoo yé kídoo taa à k'à
b'à búj ná, gende anwa.٣ دَنُوْعِ كِدْ تَا أَ كَلْبِنَا
جِنْدِ أَوْIV. Il lui a dit : "Ne tire pas sur
moi, j'ai le ventre, guendé
anwa.IV. À k'à yé : "Kàná n búj,
kónoo lé bé n ná, gende anwa.٤ أَ كَيْكَنْبِ
كُنْلِينِنَا جِنْدِ أَوْV. Si c'est un homme, tu
l'enseigneras, guendé anwa.V. N'à k'éta kée ti i s'à kàrandi,
gende anwa.٥ نَكْتَا كَيْتِي إِ سَلَكْرَنْدِ
جِنْدِ أَوْVI. Si c'est une femme, tu la
prendras comme fiancée,
guendé anwa".VI. N'à k'éta mūsoo ti i s'à
māañoo taa, gende anwa".٦ نَكْتَا مُسْتِ إِ سَا مَهْتَا
جِنْدِ أَوْ

Texte 4. Kerewani et ses habitants (Keba Singateh)

VII. Mon nom est Samboudjan
Djawara.²⁰VII. nte tóo mú Sambujan
Jawara lé ti.٧ نَتِي تَمُو سَنَبْدِ
جَوَرَا لَيْتِيVIII. Je suis originaire de
Kerewani²¹ à Badibou.²²VIII. n bóta Badiboo Kerewani
lé.

٨ نَبْتَا بَدْبُو كِرُونِ لِي

IX. Kerewani est le centre
administratif du districtIX. Kerewani lé mù
kùmandankunda ti٩ كِرُونِ لَمُو
كَمَنْدَكَنْدِ تِي

X. au nord du fleuve Gambie.

X. Kanbiya sònkoduu²³
māafaño lá.

١٠ كَنْبِيَا سَنْكُدْ مَفْعَلِ

¹⁹ Le sens originel de *dumbu* est "petite gourde".²⁰ Keba écrit ce texte sous un pseudonyme.²¹ Kerewan est le centre administratif du District du Nord.²² Badibo (Badibu) est une région historique de l'ouest de la Gambie, sur la rive droite (nord) du fleuve Gambie, à l'est de Nyumi et Djokadou.²³ *Sonkodu*, lit. "terre des Sonko" (Sonko est le nom d'un clan), est utilisé dans le sens du "Nord" à la région de Kiang : plus au sud, c'est le mot "Kiang". كِيَا qu'on utilise pour désigner le Nord.XI. Kerewani est une grande
localité, parce qu'elle est plus
grandeXI. Kerewani mú sàateebaa lé ti,
kántuu áte lé wárata١١ كِرُونِ مَوْ سَيْبَلْتِي
كَنْتُو أَنْوَرْتَاXII. que beaucoup de localités
de cette direction, sauf
Farafigné.²⁴XII. sàatee jámaa ti wó
māafaño lá n'à máj ké Farafíne
ti.١٢ سَيْجَمْتِي وَ مَبْعَلِ
نَمَكِ بَرِيهْتِي

Page 4

I. Kerewani se trouve sur le
bord de la rivière
Menimeniyang.Kerewani bé Menimeniya²⁵
bólojo lé dáa lá.١ كِرُونِ بِي مِينِي
بَلْعَلْدَاII. Beaucoup de routes partent
de Kerewani et vont vers les
autres localités.II. Sila jámaa bóta Kerewani
ká taa sàatee kótejolu tó.٢ سَلَجِمَا بَوْتَا كِرُونِ
كَتْ سَنْكْتَعَلْتُوIII. Kerewani n'est pas loin de
Banjul,III. Kerewani máj jánfa²⁶
Banjunuu lá Kambiya٣ كِرُونِ مُجْنِمَا
بَنْجُونُو لَا كَنْبِيَا

IV la capitale de la Gambie.

IV. lá kúndaabaa fóloo.

٤ لَا كَنْدَابَا بِلْ

V. Kerewani est une localité des
Mandinka, parce queV. Kerewani mú mândinka
sàatee lé ti kántuu٥ كِرُونِ مَوْ مَانْدِكَا سَنُو
لَيْتِي كَنْتُوVI. sauf les gens employés à la
cour du chef,²⁷ les autres
espèces (de gens)VI. n'à máj ké mǎnsakundaa
dóokulaalu ti, sii kóte٦ نَمَكِي مَانْسَكَنْدَا
دُكَلَلْتِي سِي كَنْتِيVII. ne se trouvent pas à
Kerewani. Beaucoup des
habitants de KerewaniVII. máj tára Kerewani.
Kerewaninkoolu mōo jámaa٧ مَتَرِ كِرُونِ
* كِرُونِ نَكَلُو مُجَمَاVIII. vont pêcher au filet, et ça,
ils prennent beaucoup de
poissonVIII. lé ká taa jálafayoo lá, à
dùj i ká ñee jámaa mūta٨ لَكْتَا جَلْمَيْلِ أَدْ
ع كَا بِيَجَمْتِIX. et à l'hivernage, et à la
saison sèche. Mais beaucoup de
gens aussi sont des agricul-IX. sàamaa tilikandi. Bári mōo
jámaa lé fana j mú sène-٩ سَمَا تَلَكَنْدِ
* بَرِ مَجْمَلِبْنِ مَوْ سِينِ²⁴ Farafigné est une localité sur la rive droite de la Gambie, à l'ouest de la boucle.²⁵ Miniminyang est un affluent du nord du fleuve Gambie ; son nom provient probablement du mot *minimuni j* "flâner, tourner au rond".²⁶ En graphie arabo-mandingue, le mot *jánfa* "être éloigné" s'écrit de trois manières différentes : جَنْبَا, جَنْبَا ou جَنْبَا. Les trois variantes peuvent également représenter le mot *jánfaa* "la trahison, trahir".²⁷ *Mǎnsakundaa* signifie aussi "gouvernement, administration" ; une autre traduction de la phrase est aussi possible : "sauf les fonctionnaires".

X. teurs, et ça, ils récoltent beaucoup d'arachide. Les femmes de Kerewani
 XI. vont aux rizières. Elles cultivent le riz : *aliwu timaa, da kuloo*.

XII. *maani juuno, semundiŋ* ;²⁸ les hommes cultivent l'arachide,

XIII l'arachide rampante et dressée (? qui se tient debout).

X. laa tí, à òun i ka tíya jámaa soto. Kerewani músoolu
 XI. ka taa fároo lé tó. í ka máanoo lé báara : aliwu tímaa, da kuloo,

XII. máani júunoo, semundiŋo ; kéolu ká tiyoo lé òookuu-

XIII. tiya wòyilaa, àniŋ búrukúsoo.

Page 5

I. Quand les premières pluies arrivent, les femmes vont épandre le fumier

II. dans leurs champs éloignés. À ce moment-là aussi certaines femmes vont

III. herser le fonio pour enterrer les grains. Quand l'hivernage arrive, les femmes

IV. commencent l'ameublement du sol. L'ameublement va jusqu'à

V. plus d'un mois, ou deux mois. Quand cela finit

VI. les femmes commencent la plantation dans les champs éloignés

VII. (desséchant pendant la saison sèche). Avant que cela se termine, il se trouve que la crue commence,

VIII. tu vois que les femmes

I. Niŋ sánjii fóloo siita, músoolu ká taa jábandifayoo lá

II. í lá bántafaroolu²⁹ tó. Wò tùmoo fánaŋ músoo òoolo ká taa

III. findi kùruboo lá. Niŋ sámaa bóyita túma miŋ ná músoolu

IV. sí kóbiroo dáti. Kóbiroo ká taa fó

V. kári kiliŋ àniŋ tòò, wárantoo kári fúla. Niŋ wò bót'a

VI. lá músoolu sí tútuuroo dáti bántafaroo-

VII. lu tó. Jániŋ wò bé báŋ ná à s'à tára jiifaa náata

VIII. í s'à jé músoolu sí

١٠ لَتَى أَدْعُ كَاتِيَا
 جَمَسْتُو كِرُونُ مُسْلُو
 ١١ كَتَا فِرْلَتُو * إِ
 كَمَنُو لَبِر * أَلُو تَمَا.
 نَ كَلُو
 ١٢ مَنَجْنُو. سَعْنِدُعُ، كِوَلُ
 كَا تَبِلْدُكُو -
 ١٣ تِيَا وَعِلَا، عِن بَرَكْسُو

١ نَسْنِدُ فُلُو سِتَا
 مُسْلُو كَتَا جَبْنِدْفَيْلَا
 ٢ إِ لَا بَنْتَبَرْلَتُو وَ
 تَمَمْنَا مَسُو دَلُو كَتَا
 ٣ فِنْدُ كَرِبَلُ بَسْمَبِيَتَا
 تَمَمْنَا مُسْلُو
 ٤ سِي كِيرُو نَتِي كِيرُو
 كَتَبُو
 ٥ كَرُ كِيلُ عَيْتُو وَرَنْتُو
 كَرُ فِلَا * نُو بِنَا
 ٦ لَا مُسْلُو سِي تَوْتَرُو
 نَتِي بِنَا فِرُو
 ٧ لَتُو جِنُو بِيِينَا
 أَسْتَرُ جَبْنَتَا،
 ٨ إِ سِيدُ مُسْلُو سِي تَتَرُو

²⁸ *Aliwu timaa* est une sorte de riz à grain allongé et arête longue : *da kuloo* a un petit grain à pellicule noirâtre ; *màani júunoo* "riz. hâtiŋ", *semundiŋ* "sorte de riz à petit grain couvert de pellicule jaune".

²⁹ *Bántafaroolu* "champs sur les parties les plus élevées des terres submersibles, qui sèchent le plus vite" ; le sens primaire de ce mot est "les champs de l'extérieur". Les champs plus humides sont désignés par le mot *ŋaputuŋ*

font la plantation dans les bas-fonds

IX et dans les champs inondables. Quand les femmes terminent les plantations,

X. elles se reposent un peu, un mois, à ce moment.

tútuuroo ké wúlumbaŋjolu tó

IX. àni ñamputuŋjolu tó. Niŋ músoolu yé tútuuroo bàŋ,

X. í sí í foño òomandiŋ kári kiliŋ wuco³⁰ kóno.

Page 6

I. Quand cela se termine, elles vont faire le sarclage dans les champs inon-

II. dables. Alors, le riz précoce mûrit. À ce moment

III. les oiseaux sont très nombreux. Les enfants vont chasser

IV les oiseaux. Cela aussi continue jusqu'à un mois ; tu verras que

V les sortes du riz auront mûri. Les femmes de la localité se mettent à se dire

VI. que la fête du nouveau riz³² est venue. Toutes les femmes,

VII. elles disent à leurs maris qu'ils fixent une date pour la fête du nouveau riz.

VIII. Le jour du nouveau riz est un grand jour dans le pays des Mandinka.

IX. Les enfants se lèvent pour chasser les oiseaux. Chaque

X. tous ont une "plate-forme de chasseur des oiseaux" et une fronde.

I. Niŋ wò bót'a lá í sí taa bideeroo lá ñamputuŋj-

II. lu tó. Wò s'à tára máani júunoolu móota. Wò tùmoo

III. kúnoolu ká siyaa báakee. Dindiŋjolu ká taa kún-

IV. kantoo lá. Wò fánaŋ ká taa fó kári kiliŋ í s'à jé

V. máanoolu móota. Sáateo músoolu sí káŋ di ñoolu³¹

VI. kó máani kúta sémboo siita lé. Músu wò músu

VII. í s'à fó à kée yé í sí lúŋjò mûta máani kúta sémboo lá.

VIII. Máani kúta sémboo mú jónŋbaa lé tí màndinkalu dùu.

IX. Dindiŋjolu sí sèle kúnookantoo lá móo wò móo í

X. bée sí kúnukanta benteŋjò soto àniŋ kámpuraŋj-

كِي وَنَبُعَلْت
 ٩ عِن پَنْهَعْلَتُو *
 نِمَسْلِي تَتَرُو بَا
 ١٠ إِ سِي إِ بَهْدَمْنِي كَرُ
 كِيلُ وَجَكْنُو

١ نُو بَتَلَا إِ سِتَا
 پَنْدَرُو لَا پَهْتَعُ
 ٢ لَتُو * وَ سَتَرُ
 مَنَجْنُلَمَتَا * وَ تَمُو
 ٣ كَنَلَكْسِي بَكِي *
 پَنْدِعَلُو كَتَا كُنُو
 ٤ كُنْتُو لَا * وَ بِنُكَنَا
 بُو كَرُ كِيلُ إِ سِيدُ
 ٥ مَنَلُو مَتَا * سَتُو
 مُسْلُو سَكْنَدُ پُلُ
 ٦ كُو مَنَكَنَا سَنَبُو
 سَتَلُ * مُسُو مُسُو
 ٧ إِ سَبُو أَ كَبِي إِ
 سَلَقَمْنَا مَنَكَنَا سَنَبِلُ
 ٨ مَنَكَنَا سَنَبُو مُو
 * جَبَلَنْتُ مَنِدَكَلُ دُو *
 ٩ پَنْدِعُ لُو سِي سِيلُ
 كُنُو كُنْتُو لَا مُو إِ
 ١٠ پِي سِي كُنُو كَنَتَا پَنْتَعُ
 سَتُو عِن كَهْرُ

³⁰ Le mot *wuco* n'est pas claire ; probablement, c'est une variante dialectale du mot *wáani* "temps".

³¹ Lit. "se donner la voix" ; de toute probabilité, la postposition *lá* est omise par erreur.

³² Lit. "la force du nouveau riz".

- XI. Les enfants fabriquent des boules XI. o. Dindijolu ká múrumuruudiŋo dídaa³³
- XII qu'ils mettent dans les frondes. Quelques-uns fabriquent XII. i ká méŋ bula kámpuratiŋ kóno. Dòolu ká cáa
- XIII des cordes pour faire lever les oiseaux. Les jeunes filles pilent le *dempetepo*.³⁴ XIII. juloo dídaa. Súnkutundiŋolu ká dempetepo tùu.

Page 7

- I. Les chasseurs d'oiseaux montent [sur les plates-formes] de bonne heure, I. Kúnukantalaalu ká sèle sòmándaa júunoo
- II. ils descendent après le crépuscule. Beaucoup de jeunes filles II. i ká jii fitiri kóola. Súnkutundiŋolu siyaamaŋ filles
- III. s'occupent de la chasse des oiseaux. Pendant la garde aux oiseaux III. lé ká kúnukantoo ké. Kúnukanta wáatoo
- IV. beaucoup des garçons s'occupent de la chasse aux singes. IV. fānaŋ kambaaniŋo jamaa ká taa sulakantoo lé lá
- V. Les garçons montent [sur les plates-formes] aussi V. Kānbaanindiŋolu fānaŋ ká sèle sulakantoo lá
- VI. de bonne heure, eh bien, ils descendent au crépuscule. VI. sòmándaa júunoo, à dúŋ i ká jii fitiroo lé.
- VII. Les chasseurs de singes aussi vont à la brousse pour arracher VII. Súlakantalaalu fānaŋ ká taa wúla kóno ñāmbi
- VIII le manioc, eh bien, ils arrachent aussi l'arachide retourné à l'état sauvage. VIII. wútu lá, à dúŋ i ká tiya bāna wútoo fānaŋ ké.

١١ عُو * بِدِعْلُو كَا
مُرْمُرُوْبَا بِدَا
١٢ اِ كَمْبِلُ كَبْرَعُو
كُنُو * دَلُو كَا جَا
١٣ جَلُو دَا * سَنَكْتِيَا
لُو كَا بِنِهْتِنْتُو *

١ كُنْكُنْتَالُو كَا سِل
سَمْنَدَا جُنُو
٢ اِ كَا نِ بِتْرُ كَل *
سَنَكْتِيَا لُو سِيْمَا
٣ اِ كَا كُنُو كُنْتِي *
كُنُو كُنْتَالُو تُو
٤ اِ فَن كُنْبِيَا جَمَكْتَرَا
سَلَاكْتُو لَل *
٥ كُنْبِيَا لُو فَنَك
سِل سَل كُنْتَل
٦ سَمْنَدَا جُنُو عَدُّ اِ
كَدِ بِتْرُو ل *
٧ سَل كُنْتَالُو فَن
كَتَا وَلَكْنُو هَنِي
٨ وَتَل عَدُّ اِ كَا
ثِيْبِنَا وَتُو فَنَكِي *

Page 8

- I. Les chasseurs de singes fabriquent les "tambours" *bombonlo*. I. Súlakantalaalu ká bómbonloo dídaa.
- II. De temps en temps ils frappent ce "tambour" pour que II. Waati niŋ wáati i ká bómbonloo kósi fò
- III. les singes ne gâtent pas l'arachide. Le jeu de "tambour" *bombonlo* III. suloolu kána tiyoo tiŋaa. Bómbonli kósoo
- IV. aussi, il y a le pouvoir, parce qu'ils tirent sur la corde.³⁵ IV. fānaŋ nòo lé bé jée, kántuŋ i ká júloo lé kósi jée.
- V. Les chasseurs de singes ont aussi les plates-formes sous abri. V. Súlakantalaalu fānaŋ ká jémbereŋo soto.
- VI. Quand il pleut, ils s'assoient sous ces abris. VI. Niŋ sánjio nátaa i ká sii wò lé koto.
- VII. Ils brûlent aussi le bois quand il fait froid. VII. i ká lóo kúntoo fānaŋ mála niŋ nēnoo bòita.
- VIII. Quand les chasseurs de singes reviennent à la maison, VIII. Niŋ sulakantalaalu bé sayi lá naŋ sùo kóno
- IX. ils laissent le feu allumé et descendent. Les phacochères aussi IX. i ká dimbaa tú mála lá i s'á jii. Sēewoolu fānaŋ
- X. viennent gâter l'arachide. Là où les phacochères sont nombreux, X. ká nāa tiyoo tiŋaa. Niŋ sēewoo siyata dāa niŋ,
- XI. les chasseurs de singes mettent les clôtures contre les phacochères. XI. sulakantalaalu ká sēewu sānsaŋo dídaa.
- XII. Parfois les gens vont chasser les phacochères au clair de lune. XII. Tūma dōo móolu ká taa sēewu báyo lá kári máloo.

١ سَل كُنْتَالُو كَا
بِنَلُو بِدَا
٢ وَتِن وَتِي اِ كَا بِنَلُو
كُسي بُو
٣ سَلُو كَتَا نِيُو
تَهَا * بِنَلِي كُسو
٤ فَن نَلِيَا كُنْت اِ كَا
جَلِي كَسِي *
٥ سَل كُنْتَالُو فَنَك
جِنَبِرُو سَتُو *
٦ نَسْنَجُو نَتَا اِ كَسُو
لِكْتُو *
٧ اِ كَا لُو كُنْتُو بِنَمَل
نِ نُو بِيَا تَا
٨ نَسَل كُنْتَالُو
بَسِيْلَن سُو كُنُو
٩ اِ كَدِنَبِلْتُو مَلَا
اِ سَدِ سَوْلَمَن
١٠ كَنَا تِيْتَهَا * نِسُو
سِيْتَدَم
١١ سَل كُنْتَالُو كَا سُو
نَسُو دَا
١٢ تَمَدْمَلُو كَتَا سُو
بِيَل كَرَمَل *

³³ Dans les dialectes orientaux *dádaa* : cf. bamana *dilan*, *dila*, maninka-mori *láddán*.

³⁴ C.-à-d., elles pilent le riz pour préparer le *dempetepo*. D'après Gordon Innes [Sunjata: Three Mandinka Versions. London, SOAS, 1974. p. 129]. ce plat est un mets délicat que les jeunes filles offrent à leurs bien-aimés comme signe de leurs sentiments. On offre *dempetepo* aux hôtes, on l'emporte dans les voyages.

³⁵ La phrase n'est pas très cohérente ; il semble que l'auteur perde le fil de narration.

Texte 5. Fatiḥa³⁶ (Keba Singateh)

Page 9

I. Au nom de Dieu.

I. Bismi llah

II. Au nom de Dieu le Miséricordieux plein de miséricorde. Louange à Dieu

II. Bisimi lami rahamani. Rahiimi. Alhamudu lilahi.

III. le Seigneur des mondes, le Miséricordieux plein de miséricorde, le maître du jour du jugement.

III. Rabil alaminaa. Rahamani. Rahiimi. Maliki-l-yawmidini.

IV. C'est toi que nous adorons, c'est toi que nous implorons. Conduis-nous vers le droit

IV. Iyaka nabudu. Wa iyaka nastainu. Ithidinaa sirataa.

V. chemin, le chemin de ceux que tu combles de bienfaits,

V. Almustakimaa. Sirata lazina anamutaa alihimu.

VI. non de ceux qui t'irritent ni de ceux qui s'égarent. Amin.

VI. Kayiruu makilubi alayhimu. Wa laa laaliinaa. Amin.

VII. Nous commençons notre lecture par le nom du Dieu. Maître du bonheur du monde. Maître du bonheur de l'au-delà.

VII. ḡā n nā kāraḡo fōloo Āla tōo lá. Dūniyaa néemoo tiyoo. Láakira néemoo tiyoo.

VIII. Nous remercions Dieu, le Maître des mondes, le Maître du bonheur du monde, le Maître du Jour de Foi.

VIII. n bé Āla tēntu lá. Dūniyaalu maarii. Dūniyaa néemoo tiyoo. Diinoo lūḡo tiyoo.

IX. Nous te supplions. Nous cherchons à t'approcher. Notre chemin est le chemin des hommes honnêtes.

IX. N b'i dáani lá. N b'i katarḡ ná ṅōoyaa ṅini lá. N siloo mú mòo kēndoolu lá siloo lé ti.

X. Le chemin que prennent les bonnes gens. Les pécheurs ne se trouvent pas parmi eux. Il n'y a

X. Siloo miḡ mòo ṅimmaalu táat'á lá. Júnubetii máḡ tára i

³⁶ La première partie du texte (lignes I à VI) représente la transcription en arabo-mandingue de la première sourate de Coran (*Fatiḥa*) telle qu'elle est prononcée par les Mandinka en arabe. La traduction française est reproduite selon [Coran, 1979]. La deuxième partie (lignes VII à X) est le *tafsi'r* ("l'interprétation"), la traduction approximative du texte en mandinka.

pas de dévoyés parmi eux.

kóno. Mòo filiriḡ tē i kóno.

جُنُبَتٌ مَّتَرًا إِنْ كُنُو *
مُؤْمِرًا يَبْكُنُو *

Texte 6. L'enseignement coranique chez les Mandinka (Keba Singateh)

Page 10

I. Enseignement musulman.

I. Mòori kàraḡo.

II. L'enseignement musulman se fait dans beaucoup de grandes localités qui sont musulmanes.

II. Mòori kàraḡo kà kàraḡ saatae jàmaabaa lé tò minnu mú mùsilimoo tí.

III. L'enseignement musulman se fait dans l'école coranique. Les élèves-musulmans

III. Mòori kàraḡo kà kàraḡ kàrantaa lé tōo. Mòori kàrandiḡo-

IV. Il vient dans ces écoles. Le soir, ils éclairent l'école coranique.

IV. lu kà taa kàrantaa lu ṅinnu lá. Wulaaro³⁷ i kà kàrantaa málá.

V. Ils lisent des tablettes. Les gens donnent leurs enfants aux écoles coraniques

V. i kà wàlaalu kàraḡ. Mòolu kà i diḡolu dūḡ kàrantaa tò

VI. quand ils ont six ou sept ans.

VI. niḡ [i] bé sánjii wóoro, wáraḡ sánjii wórowula.

VII. Les enfants commencent les études avec le *ba'* ;³⁸ ensuite

VII. Dindiḡolu kà kàraḡo dáti baa lé lá , n'i bóta wò tò

VIII. ils apprennent à écrire les lignes. Ensuite ils apprennent

VIII. i si siiroo kàraḡ. N'i bóta wò tò i si dūmoo

IX. les signes vocaliques en bas et en haut. Le Coran seul est étudié dans l'école coranique.

IX. kàraḡ àniḡ sántoo. Ālkuraanoo dàmma lé kà kàraḡ kàrantaa tò.

X. Ceux qui veulent compléter leur enseignement, ces gens vont

X. Niḡ miḡ láfta i lá kàraḡo káfu lá, wòlu maariñoolu kà taa

۱ مُر كَرَع *
۲ مُر كَرَعُ كَلَكَّر سَتِي جَمَبَلَتُو مِنْمُو مُسَلَمَتُ
۳ مُر كَرَعُ كَا كَرُ كَرَنْتَلَتُو * مُر كَرَنْدِعُ
۴ لُو كَتَا كَرَنْتَلَتُو لَا * وَلَارُو إِ كَا كَرَنْتَمَل *
۵ إِ كَا وَلَاوُ كَرُ * مُلَكَبِدِعُ لَدُ كَرَنْتَنُو
۶ نَبِي سَنَجِي وُروُورُ سَنَجِي وُروُولا *
۷ بِنْدِعَلُو كَا كَرَعُ دَتِي بَالِلَا نَبَتُو تُو
۸ إِ سِي سُرُو كَرُ * نَبَتُو تُو إِ سِي دُووُ
۹ كَرُعَمُ سَتُو * الْكُرُووُ دَمَلِكَا كَرُ كَرَنْتَلَتُو
۱۰ نَمَلَمَتُ إِ لَا كَرَعُ كَبَلُ وُلْمَرُ بَلَكْتَا

³⁷ La forme courante pour le "soir" en mandinka devrait être *wùraara* / *wùraaroo*, le -/ dans ce mot étant caractéristique de la zone linguistique bambara (*wùlā*).

³⁸ C.-à-d., ils commencent par apprendre à écrire les caractères.

XI. au centre d'études islamiques.³⁹ Ils s'asseoient et interprètent le Coran

XII. et aussi ils apprennent les savoirs. Il y a beaucoup de confréries religieuses

XIII. Qadiriyya, Tijaniyya, Mouridiyya, Ahmadiyya, Wa-

XIV. hhabiyaa, Rahmaniyya. Le pouvoir des Mourides augmente

XV. en Gambie. Les Mourides sont agriculteurs ou font un autre travail.

XVI. Les Rahmanites sont ceux qui ne sont pas les Mourides ou Tijanites.

XI. majilisoo tó. Ì s'à jii i sii Àlkuraanoo fāsari

XII. àniŋ fānaŋ i si akullulu⁴⁰ lóŋ. Diina búŋ⁴¹ jámaa lé bé jée,

XIII. kadir, tijani, muritu, ahmadiyaa, wa-

XIV. habiyaa, rahamaniyya. Muritoolu sémboo ká láfaa lé

XV. Kambiyaa. Muritoolu mú sēnalú⁴² lé ti àniŋ dokuulaa kóte-

XVI. ŋjolu. Rahamaniyya wólú máŋ ké murito tí wáraŋ tijaniyya.

١١ مَلْجِلِسْتُ * إِسْدِ
إِسَى الْكُرُونِ بِسْرَ
١٢ عِنْدَ إِسْ أَكْلَلُو
ل * دَنْبَجْمَلِيدِ
١٣ كَدْر، تَجْن، مُرْتَى
أَهْمَدِيَا، وَ

١٤ هَبِيَا رَهْمَنِيَا
مُرْتَلْسَنِيُو كَالْمَلِ
١٥ كَمْبِيَا * مُرْتَلْمُو
سَنَلَلْتِ عَزْ دَكَلَكْتِ
١٦ عُلُو * رَهْمَنِيَا
وَلْمَكِ مُرْتَى وَرْ
تَجْنِيَا

Texte 7. L'affiche de recensement⁴³

Page 11

ton père, ta mère, le bébé, la fille, le fils, la grand-mère, le grand-père, ton cousin croisé, la tante paternelle, l'oncle maternel

I. Tous les hommes et toutes les femmes

II. et les enfants

III. L'importance [de cela] le demande,

IV. vous tous devez être sûrs :

i fāa, i bāa, dēnaanoo, dimmusoo, dinkee, māmamusoo, māmakee, i sānawu, binki, bāriŋ,

I. kēe niŋ mūsoo bēe

II. àniŋ dindiŋo

III. à kummaayaa b'à sàata lé

IV. àli si àli dānkēneyaa

إِ بِا إِبَا دِنَانُو دِمْسُو دِكِي
مَم مَسُو مَم كِي
إِ سَنَوِي كِ بَارِ
١ كِي نِمْسُو بِي
٢ عِن دِيُو
٣ أَ كَمَايَا بَسْتَلِ
٤ أَلِسِ الدَنْكِنِي

³⁹ *Majilisi /majilisoo* est en Gambie l'établissement d'éducation islamique de deuxième degré.

⁴⁰ *akullulu* est probablement un emprunt, de l'arabe عَقْل (pl. عَقُول) "raison, sagesse".

Dans les dictionnaires mandinka ce mot n'est pas attesté.

⁴¹ Lit. : "maisons de religion".

⁴² *sēnalú* est évidemment un orthographe fautive, au lieu de سَنَلَلُو ou سَنَلَلِ.

⁴³ L'inscription sur l'affiche appelant la population à participer activement au recensement. Publié dans "Geographical Magazine", Octobre 1974, p. 31.

V. tous les gens sont inscrits dans ce compte important,

VI. le compte gambien.

V. moolu bée sáfeta lé yirikoo sáhariŋ⁴⁴

VI. Gambiyaa lá yirikoo.

٥ مُولُو بِسَمْتَلِ يِرْكُو
سَهَرِ
٦ غَمْبِيَا لِيِرْكُو

Texte 8. L'échantillon de William Hamlyn⁴⁵

Page 12

I. Un jour un homme est allé dans la brousse

II. chercher des morceaux du bois à brûler. Quand il est venu, il a vu le lion

III. sur le chemin. Il a pris peur, il est monté à un arbre,

IV. grâce à cela il s'est sauvé du lion.

I. Lúŋ kilij mōo táata wúloo kóono

II. lóo kuntu jiniŋ. À náato o yé játoo jé

III. siloo káŋ. À máŋ háani à sēleta yiroo

IV. sánto, wó lé yé à tinna à kánata játoo má.

١ لُونُو كِلِنَا مَعْ تَدَعْ وَلُكُنْ
٢ لُكُنْتَا نِينِ * أَنَا تَا أَ جَزَتَدِ
٣ سَلُ كَا * أَمَا حَيَا أَسَلِتَا
يِرْ
٤ سَتَا وَلِيَتِنَانَا أَ كُنْتَا
جَمْتَا *

Textes bambara

Texte 9. La situation géographique du Mali (Moussa Coulibaly)

Page 13

I. Connaissons notre patrie.

II. La situation géographique du Mali. Mali est un pays

III. dont la superficie est grande indiciblement. Sauf le Niger,

IV. aucun pays de l'Afrique Occidentale ne le surpasse en dimension.

V. Il va de la frontière avec la Côte d'Ivoire

I. An k'an fasó dón.

II. Mâli sigicogo'. Mâli yé jámana yé

III. min fi yé' ká bòn fò ká t'à fò. [Ni] Nizeri té,

IV. Áfíriki tilebinyanfán' jámana t'à bò bonya' lá.

V. À jòŋan b'à tà Konowari dāncé' lá

١ عَنكَ بِشَا دُنْ
٢ مَلْ شَقْ تَكُو * مَلْ
يَدْمَنْ يَلِي
٣ مِّن مِّبَلِي كَبِي
بُكْتَبْ * نَزَرَتْ
٤ عَمِيرِكُو ثَلْبِينِ يَبْ
خَمَنْتَبِيلِ
٥ أَعْ خَدْبِتْ كُنُوْر دَدَلْ

⁴⁴ *sáhariŋ*, "clair, sain", sans doute de l'arabe صححة *ṣaḥḥa* "correct, juste".

⁴⁵ Le texte est présenté en orthographe moderne mandinka, avec la notation des tons (absent dans [Hamlyn 1935]).

VI. à l'Ouest jusqu'à la frontière	VI. tilebin fê kà taa bilá Burukina Fàsó	٦ تَلْبِبَ كَتَبَلْ بُرِكَانَ فَنُو
VII avec le Burkina Faso à l'Est. ⁴⁶ Le Mali est en Afrique	VII. dancé' lá kórón' fê. Málí bé Áfiriki	٧ دَدَلْ كَرَفْ * مَلْ بْ عَمِرْكَ
VIII. Occidentale, plein centre. Lui et	VIII. tilebinyanfán' cémance yèrè dè lá. Á ní	٨ تَلْبِبَبْ نَمَذَ يَرُذْ لَ عَنُو
IX. aucune mer ne se confinent. Sept	IX. kògòji' fòyi té dānbó. Jàmana	٩ كُوكُودْ فَيِ تَدِيُو نَمَنْ
X. pays en sont limitrophes.	X. wólonwula dè sigilen bé kà tengu [à] lá.	١٠ هَلْهَلْ دِ شَكَلْبَكْتَبِكَلْ
XI. Au Nord, la Mauritanie et l'Algérie, au Sud	XI. Sáheli' fê Moritani ní Alizeri, wórodúgu'	١١ شَهْلِ بِأ مَرْتَبِنِ عَلَجِرِ هُرْدَلِكْ
XII. la Guinée et la Côte d'Ivoire, à l'Ouest le Sénégal,	XII fê Lagine ni Kòtawari (= Kònowari) ; tilebin' fê Senegali ;	١٢ فِ لَغِنِ نِ كُتُورْ تَلْبِبَا شَبَقَلْ
XIII. à l'Est le Niger et le Burkina Faso.	XIII. kórón' fê Nizeri ní Burukina Fàsó.	١٣ كَرُوفْ بَخْرِنِ بُرُكَنْبَشُو

Texte 10. Une conte (Moussa Coulibaly)

Page 14

I. La jeune fille et le garou. Eh bien, sur qui vais-je parler ?	I. Dénin' ní mógoyélema'. Áyiwa, n' y' à tige jónnin ná ?	١ ضِينِ نِ مَاكَ يَلْمُو عَلِيُونِ يَنْكَ جِنِ نِ
II. De deux co-épouses.	II. kó ní sinamusomá fila.	٢ كُنْ شَنْمُسَمِيلْ
III. Cet homme avait l'habitude d'aller cultiver son champ.	III. Cě nin tún bé tó kà tága fórolaséne' ké.	٣ ذِنِ تَلْبِتْ كَتَقْ فِرْلَشَنْكَ
IV. Avant d'y aller, il mesurait le mil et le donnait à une	IV. Sánin à kà tága, à bé joo' suma k'à dí mùsò'	٤ شَنْ أ كَتَقْ أ بَيْسَمَا كَدِ مَشُو

V. femme. La fille de sa femme préférée préparait deux boulettes de farine.	V. dó mà. Á kà báramuso' dén' bé dègekún fila tóbi.	٥ دَمُ أَ كَبْرَمَشُو دِ بَيْكُ كَمَلْتَبِ
VI. Elle en donnait une à sa mère, et gardait l'autre.	VI. Á bé kelen di à bà' mà, à yèrè bé tò kelen tà.	٦ أَ يَكَلْ دِ أَبِمَ عَيْرِ بِتَكِلْ تْ
VII. La femme négligée ne recevait rien à manger.	VII. Gálomuso' tún té fosi sòrò k'ò dún.	٧ قُلْمَشُو تَتْ فِشَا سُرْ كَهُو دُ
VIII. Ils le faisaient ainsi.	VIII. Ú tún b'á ké tèn sà.	٨ وَ تْ بْ كَتُو شْ

Texte 11. L'origine des Haïdara (Sékou Haïdara)

Page 15

I. Les Haïdara sont originaires de Keyla. Leur interdit est le cochon	I. Hayidaraw bóra Keela. Ú tanà' yé lè' yé	١ حِيدَرُو بَرِ كَيْلِ وَ تَنْبُو لُو بِي
II. et le bétail crevé. Ils ne font rien d'autre	II. àni jüfa' yé. Ú té dó gère ké rien d'autre	٢ عَنِي جُوفَا يِي وَ تَا ضِكِرْ كَلْ
III. sauf la lecture de Coran et l'agriculture.	III. Àlkúran' kálan' àni sènè'.	٣ الفِرَاعِنِ كَلْ عَنِي شَبِي
IV. Leur chemin est l'Islam	IV. Ú kà sira' yé silamayá'	٤ وَ كَا سِرِ يِي سَلْمِي
V. et l'agriculture. Les Haïdara sont d'origine arabe,	V. àni sènè' yé. Hayidaraw bóra Árabu lá,	٥ عَنِي سَنِي حِيدَرُو بَرِ عَرَبِي لَأ
VI. eux et le Maroc. Nous les Haïdara	VI. ú ni Maroku fê. Ánw Hayidaraw	٦ وَ نِي مَرْكُو يِي عَنُو حِيدَرُو
VII. et les gens de Soundiata, l'histoire	VII. àni Súnjätaw kà tāriki'	٧ عَنِي سُونْدِيَاوُ كَا تَرَاقِ
VIII. n'est pas la même. Nous sommes venu pour convertir les gens en Islam.	IX. té kelen yé. Ánw náná mòkòw látúubi'	٨ تِي كَلْبِي عَو تَنَا مَكُو لَاتِيَا
IX. Alors nous avons pris certaines	IX. lè lá. Wò lè lá án yé ò dów tà	٩ لَلْ وَ لِي لَأ عِيَا وَ ضُو تَا
X. et les avons mariées.	X. kà ù fúru.	١٠ كَا وَ بُوْرُ

⁴⁶ En transcrivant en arabo-mandingue, Moussa Coulibaly a sauté une ligne, d'où l'incohérence du texte.

Textes soussou

Texte 12. La femme du chasseur et les génies de brousse (Mamadou Fofana)

Page 16

- I. Au nom de Dieu le Miséricordieux plein de miséricorde.
- II. Il y avait un chasseur et sa femme et son enfant.
- III. Un matin il est parti pour la brousse. En ce temps, la famine
- IV. était forte dans le village. Le chef des génies de brousse a envoyé un homme pour qu'il aille
- V. chercher du feu dans le village. Quand il est venu à la maison du chasseur pour chercher du feu, il a trouvé
- VI. le bébé pleurant. "Eh ! jeune sœur, pourquoi pleure le bébé ?" – "Eh, mon père,
- VII. son père est parti depuis le matin". Mais la chevelure du génie est grande.
- VIII. "Mon père, assois-toi ici. Quand mon mari vient, il te coupera les cheveux." Les autres génies
- IX. sont aussi venus tous, ils se sont assis. La femme s'est

I. Bismi llani ar-rahmani ar-rahiim

II. Koyinma keren nan lu na a nun a xa giné a nun a xa di.

III. Loxonde geesege a naxa mini a siga wula. Na temui kaame

IV. bara gba ta kui. Seyijne mange naxa mixi keren ba a xa sa

V. te fen ta kui. N'a fa koyin ma xojni te bade, a naxa li

VI. di yore wafe.⁴⁷ "E ! teeme, di yore wama mun fe ra ?" – "A ! n baaba,

VII. a baaba nan minixi kofi⁴⁸ geesege". Kono seyijne xunsexe gbo.

VIII. "N baaba, I magoro be. N momoni⁴⁹ na fa, a i xujni bi". Seyijne don-

IX. xojne⁵⁰ birin faxi na ki ne, e dɔxɔ. Gine bara kontofili.

١ بسم الله الرحمن الرحيم

٢ كَيْمًا كَبْرًا لَوْ أَنَّ عَنَّا

أَخًا فَبِنِي أَنْوَ أَخًا بِي

٣ لَخُبِّ فِشْبِي أَنْخَ مِئِي

عَ شِفَا وَلَ نَبْتُمِي كَمِي

٤ بَرَقَ تَكِي شَيْبِي مَافِي

نَخَ مِخِي كَبْرًا أَخًا سَا

٥ تِي بِي تَكِي نَا بَا كِيمَا

خَسِي تِي بَادَا نَخَ لِي

٦ دِيرِي وَيِي عَا تَمِي

دِيرِي وَمَا مَنَمِرَا عَ بَبَا

٧ أَبَا نَا مِئِي كَمِي

فِشْبِي كُنُو شَيْبِي

خَشِخَ فُو

٨ عَبَا إِمَافَرِي بِي عَا

مَمَرِي نَمَا عَا خَسِي بِي

شَيْبِي

٩ خَسِي بَرَفِخَ نَكَبِي

⁴⁷ wafe : d'abord. Fofana a écrit ce mot wafe. Probablement, dans son parler a > o dans certains mots après les labiales et vélaires, cf. la note suivante.

⁴⁸ Ce mot a les variantes dialectales kafi et kabi.

⁴⁹ La forme m̄ari est plus répandue.

⁵⁰ D̄onxojne est une orthographe fautive ou une variante dialectale : la forme plus standard de ce mot est d̄anke.

39

tracassée.

X. L'enfant a pleuré de nouveau. Le chef des génies a posé la question. La femme

XI. lui a répondu : "Il pleure, parce que son père est allé chercher le cœur⁵¹ d'un génie de brousse. Jusqu'à ce qu'il

XII. revienne, le bébé ne se taise pas". – "Lui, il déjeune de foie

XIII. de génie de brousse ? Eh bien, vous avez habitué votre enfant à trop de choses !

XIV. Levez-vous, nous partons".

X. Di yore man naxa wa. Seyijne mange naxa maxoriji ti. Gine naxa

XI. a yabi : "A wama ne, a baaba minixi seyijne bojne nan fende. Fanni a

XII. mu fa di yore mu dunduma". – "Atan a deibama seyijne

XIII. bojne nan na ? Iyo, a de, wo fe gbe radarixi wo xa di ra.

XIV. Wo keli kere, won xayii".

ع دُخُو فِنِي بَرَكْتَمِيل

١٠ دِيرِ مَا نَخَ وَ شَيْبِي

مَافِي نَخَ مَاخَرِيئِي فِنِي

نَخَ

١١ أَيِّي أَوْمَبَا عَ بَبَا

مِنَعِ شَيْبِي بِي نَا هَبْ

فِنِي أ

١٢ مَوْ بَا دِيرِ مَوْ دَمَا آتَا

أَبِيئَمَا شَيْبِي

١٣ بِي تَنَا عِيُو عَ دُ وَ بِي

فِي رَدِيرِخِي وَ خَا دِرَ

١٤ وَ كَبِلَ كَبْرَ وَ خَسِي

Texte 13. L'Islam chez les Soussou. (Mamadou Fofana)

Page 17

I. Au nom de Dieu le Miséricordieux plein de miséricorde.

II. À Forekariah, tous les garçons apprennent le Coran.

III. Celui qui atteint (l'âge de) sept ans, ses parents

IV. le mettent dans une école coranique. Mais si c'est une fille, les vieux

V. ne sont pas d'accord qu'elle écrive, en raison de

I. Bismi llahi ar-rahmani ar-rahim.

II. Forekariyaa dixame birin Alxuranna xaranma ne.

III. Xa naxan bara jne soolofere soto, a xa mixie bara

IV. a dɔxɔ xarante⁵² ra. Kono xa gine nan a ra, forie

V. mu tinma a xa sebeli ti na ra keli ma a xa

١ بسم الله الرحمن الرحيم

٢ فِرْكَرِيَا دِخَمِي بَر

عَلْخَرَنَ خَرْمَبِي

٣ خَا نَخَ بَرِي شَلْجَرِي

شَتُو أَخَا مِخِيئِي بَر

٤ اَدُخُو خَرْتَلِرَا * كُنُو

خَا فِنِي نَا أَرَبِيرِي

٥ مَوْ تَمَا أَخَا شَبِيل

تِي * نَا رَ كَلِمَا أَخَا

⁵¹ Bojne signifie à la fois le cœur et le foie.

⁵² La forme karande est plus répandue.

- VI. la (future) vie chez son mari.⁵³
 VII. La religion de l'Islam est dans toutes les maisons. Les vieux
 VIII. instruisent tous les enfants. Mais tous ne le font pas, dont
 IX beaucoup sont les jeunes filles.
 X. La religion de l'Islam est en grande révérence. Mais il y a des choses
 XI. nombreuses dans l'Islam, dont l'observation est plus difficile pour les jeunes
 XII. que pour les vieux. Mais celui dont l'âge est
 XIII. arrivé, il s'efforce, il devient patient⁵⁴
 XIV. et les observe comme il faut.

- VI. xeme ta fe nan na.
 VII. Dine lislāam na banxi de birin kui. Forie nan
 VIII. dimmēe birin xaranma. Kɔnɔ birin mu a rabama. A
 IX. gbegebi ginēdimmēe.
 X. Dine lislāam rabatuma limaniya nan na. Barima fe
 XI. gbege nan na a kui. A rabatufe xɔɔxɔ dimmēe
 XII. ma dangi forie ra. Kɔnɔ xa naxan jɛ bara
 XIII. masiga, a fa katafe nɛ a xa so dije kui
 XIV. a xa a rabatu a keɗa ma.

Textes mogofin⁵⁵

Texte 14. Les Mogofin et leur pays. (Alhousseyni Diallo)

Page 18

- I. C'est l'histoire des Mogofin.
 II. Les Mogofin sont les originaires de Maamou, à Timbo. Quelques-uns sont sorti de Diountou et de Forikimbi.

- I. Mògofinè nù là táariká lè mù ká.
 II. Mògofinènú bóore Máamú Tinboo lè. Dòónú bóoren Jüntú lè ànú Fòrinkinbi.

- ٦ جَمِيَّتِي فِي نَدَا *
 ٧ دِينِي لِإِسْلَامٍ نَا بِيحِ دِ بِيرِ كَيْ * فِيرِي نَا
 ٨ دِيمِي بِرِ خَرَمًا * كُنُو بِرِ مَوْ أَرْبَامَا * ع
 ٩ فِجِييِي فِئِي دِيمِي
 ١٠ دِينِي لِإِسْلَامٍ رَبْتُومَا
 ١١ فِجِييِي تَنَّا أَكِي *
 ١٢ مَا دَفِي فِيرِي * كُنُو خَا نَخِ بِي بَرِ
 ١٣ مَاسِغَا أَبَا كَتَجِييِي
 أ خَا شُو دِييِي كِي
 ١٤ أ خَا أَرْبَتُو أَكِيمَا *

⁵³ Les hommes préfèrent avoir les femmes peu instruites, les considérant comme plus dociles et moins capables d'adultère.

⁵⁴ Lit. : "il vient aux efforts, il entre dans la patience...".

⁵⁵ Nous n'avons pas encore analysé nos matériaux sur le mogofin en détail, et la notation de la longueur vocalique et des tons dans la publication présente n'a qu'un caractère préliminaire.

- III. Ils sont arrivés vers Boké, ils se sont établis à Boké, ils se sont dispersés à Boké.

- III. Anù tagata Bòké mà fan nà, anù sàbatatta Bòké, anù lansà[n]tá Bòké lè.

- ٣ أَنُو تَغَتَا بُوَكِي مَا فَنَ أَنُو سَبِيَّتَا بُوَكِي, أَنُو لَنَسْنَا بُوَكِي

- IV. D'aucuns se sont installés à Lintan, d'aucuns à Koliya-le nouveau village, à Sangiya, à Djakhéya, à Lemounakoto,

- IV. Dòónú sigita Lintá[n], dòónú Kóliya Sà Namato, Sàngiyá, Jáheyá, Lémunakóto,

- ٤ دُونُو سِيغَتَا لِيَتْنَا, دُونُو كُولِيَا سَا نَمَاتُو سَتَقِيَا جِهِيَا لِيْمُونَكُتُو

- V. à Djaasiya, à Yataya, à Paateya, les villages atteindront plus d'une centaine, ils s'approchent [de ce chiffre].

- V. Jáasiyá [Jáasáyá (?)], Yáatayá, Páateya anù si sá kēmē bóole anù à kó mà anù sùtuyarén dè.

- ٥ جَاسِيَا يَاتِيَا يَاتِيَا أَنُو سِي سَا كَمِي بُولُ أَنُو أ كُو مَا أَنُو سُتُوِيَارِنِي

- VI. Ils sont agriculteurs, ils sont nombreux, et [ils sont] marchands.

- VI. Anù mù sènemalanù lè là, anù jama anù julá.

- ٦ أَنُو سَنَمَالَانُو لِيَلَا أَنُو جَامَا, أَنُو جُولَا

Texte 15. Le lièvre et l'Hyène. (Alhousseyni Diallo)

Page 19

- I. C'est une conte, Alhousseyni Diallo l'a écrit.

- I. Taaélé lè mù xá Alhuseyni Jallo lè b'a séberen.

- ١ تَلَبِي لِعُخَا الْحُسَيْنِي جَالُو لِبَا سَبِيرِن

- II. Je parle de l'histoire qui s'est passée entre le Lièvre et l'Hyène.

- II. [n] yé kúma là táyorè anù sùluké tée mà.

- ٢ مِييِي كُومَلَا تَاوَرِي أَنُو سُلُكِي تِيْمَا

- III. Un jour le Lièvre et l'Hyène se sont rencontrés. Ils avaient fait tous les deux.

- III. Lún dé lè mù táyorè anù sùluké bëntá. Kónko bá anù fila béé lá.

- ٣ لُنْدُ لِيْمُو تَاوَرِي أَنُو سُلُكِي بِنْتَا كُنْكَو بَا أَنُو فِلِيَلَا

- IV. Il sont tombés d'accord tous les deux à partager leurs choses entre eux en parties égales.

- IV. Anù fila béé bëntá à mà anù fòdonù fàtan anù tée mà téku.

- ٤ أَنُو فِيلَا بِي بِنْتَا مَا أَنُو فَنْدُونُو بِنْتَا تِيْمَا تِيْكُو

- V. Et avec cela, ils se sont avancés dans la brousse. L'Hyène a attrapé un petit poulet

- V. Kónko wò butó anù taa waa jé tó. Sùluké ká susèe láma dó bita

- ٥ كُونُو وَ بُونُو أَنُو تَا وَ بُونُو سُلُكُو كَا سُوْسِي لَمَا دُو بِنَا

- VI. dans un village. Ils ont marché tous les deux jusqu'au soir, ils n'ont rien

- VI. dáka dó butó. Anù filá tágamata háa wúrâa lá, anù má fòndo

- ٦ دَكَا دُ بُونُو, أَنُو فِيلَا تَغَمَتَامَا وَرُ لَ أَنُو مَا

VII. eu. Eh bien, l'heure de partager ce petit poulet est venue. L'Hyène a dit

VIII. au Lièvre qu'ils le partagent entre eux. Le Lièvre n'a pas refusé.

IX. Il l'a partagé au milieu. L'Hyène a arraché le morceau appartenant au Lièvre de sa bouche.⁵⁶

X. eh bien, ils se sont battus à cet endroit. Le Chacal est venu, il a pris

XI. son poulet, il (le poulet) est devenu pour lui (le Chacal). Eh bien, s'il se trouvait que tous les deux,

XII. étaient tombés d'accord, ils le partageraient entre eux.

VII. sɔto. Awá, wò súusundeje fátan lééré kéetá. Súlukê kó

VIII. táyorè mà ànú à fátan ànú filá tée mà. Táyorè mà bálán.

IX. À kà à fátan tée mà. Súlukê ká táyorè kujè bɔ à dá tó.

X. Awá, ànú kéle dúlá jɔɔ, bákulè náatá à kà súusée il a pris

XI. jigan, à màatá à tɛje lá. Awá kà à táranta nú ànú fila bée

XII. bɛntá nú ànú si wò fátandenu ànú tée mà.

٧ سَتُو، أَوْ وَ سَوَسْتَدِي بِنَنْ
لِيَرِ كَيْتَا، سُلُكِي كُو

٨ تَايُورِ مَا أُنُو أِبْتَنُ أُنُو
فِلْتَيْمًا تَايُورِي مَا بَلَنْ

٩ أ كَا أَفْتَانُ تَيْمًا سُلُكِي كَا
تَايُورِي كُوِي بُو أ دَا تُو

١٠ أُو أُنُو كِبِلْدَلَا بُوِي،
بَاكُولِي نَاتَا أ كَا سُوَسِي

١١ جِقَنْ أَمَاتَا أُ بَيْلَا، أَوْ كَا
تَرَنْتَا نُو أُنُو بَلِيِي

١٢ بِنْتَا نُو أُنُو سُوَا
بِتَنْدِينُو أُنُو تَيْمًا

Texte 16. Le Lièvre et le roi. (Alhousseyni Diallo)

Page 20

I. Une conte.

II. Il y avait un Roi. Sa femme a mis au monde un enfant. Elle a dit à son mari : ah, son enfant

III. mourra à cause du poil de lièvre. Le Roi a convoqué toutes les créatures, elles sont toutes venues,

IV. il n'est resté que le Lièvre. Il a refusé de venir à l'appel du Roi. Le Roi a

I. Taaalè.

II. Mǎnsá dó lè bé nù, à lá músè kà déjè sɔto. À kó à la káyè yé : “Á, à lá déjè

II. bé sáa lá táyorè tée lè tó. Mǎnsá kà dáalifejènú bée kéle, ànú bée náatá.

IV. À tootá táyorè mà.⁵⁷ À lè mà son mǎnsá' lá kéleré mà. Mǎnsá' kà

١ تَالِي

٢ مَنَسَا دُو لِيِي نُو، أَلْ
مُوسِي كَا دَيْسْتُو أ كُو أَلْ
كَيْبِي أ أَلْدِي

٢ بِي سَا لَا تَايُورِي تَيْلِيَتُو،
مَنَسَا كَا دَالِمِيَتُو بِيِي كِيِي أُنُو
بَيْنَاتَا

٤ أ تُوْتَايُورِي مَا أَلِيِي مَا سُنْ
مَنْسَلْ كَلْبِرِ مَا، مَنَسَا كَا

⁵⁶ Cette traduction est hypothétique.

⁵⁷ Dans le texte original, un de deux éléments ٤ est omis (évidemment, par erreur) ; la version correcte doit être : أ تُوْتَا تَايُورِي مَا

V. envoyé le messenger au Lièvre, celui-ci a dit au messenger : ah, le Roi attendra.

VI. Le Roi a envoyé le messenger encore une fois, le Lièvre a dit de nouveau : ah, messenger, retourne-t'en.

VII. Eh, il a été envoyé jusqu'à trois messagers. Il est venu, le Roi lui a dit : “Assieds-toi ici !”

VIII. Le Roi lui a demandé de ce qui c'était passé. “Je t'ai envoyé trois messagers,

IX. tu as refusé de venir”. Le Lièvre a dit au Roi que “tu vois que je ne suis pas venu jusqu'à ce moment, [parce que] j'étais

X. en train de penser”. Le Roi a dit : “Eh ! à quoi as-tu pensé ?” Celui-là a dit :

XI. “J'étais en train de penser. Quand le premier messenger est venu, je pensais :

XII. Depuis que Dieu a créé le monde, les nuits et les jours, qu'est-ce qui était le plus nombreux ?”

XIII. Le Roi a dit : “Eh ! c'est vrai, tu as raison. Eh bien, où est la troisième⁵⁸ pensée ? Il a dit,

XIV. “J'étais en train de penser : depuis que Dieu a créé le monde, les morts

V. kiila' lāsánba táyorè mà, à kó kiila' yé : “Á, mǎnsá' ná à kòron”.

VI. Mǎnsá' kà kiila' mén nāsánba, táyorè mén kó : “Á, kiila', nú sàagi.”

VII. À kéeta hāan kiila' sába, à náatá. Mǎnsá' kó à mà : “Í bānban yān !”

VIII. Mǎnsá' kà à mǎjūninká : “Féndè b' à mǎarèn, n kà kiila' sába lāsánba i mà,

IX. i bálántá nāá lá ?” Táyorè kó mǎnsá mà k'“i k' à yèn n mǎ ná hāan bī, n bé

X. n miirā lè nù”. Mǎnsá' kó : “Ée ! i bé i miirā lá féndè lè lá ?” À kó :

XI. “N bé n miirā lè nù. Kiila' fole tágata wágaté min ná n bé n miirā lá :

XII. bɔɔ lá Ála kà dúniyá dá, sòyè ànú télè min kònte siyaata ?”

XIII. Mǎnsá' kó : “Ée ! Yága i tɔjǎ, n̄h̄u, miirā sábarjɔgè gó ?” À kó :

XIV. “N bé n miirā' lá lè nù, bɔɔ' lá Ála kà dúniyá dá, fágamɔgè

٥ كِيَلِ لَسَمْبَا تَايُورِ مَا أ كُو
كَيْلِيِي أ مَنَسَا نَا أ كُنُونْ.

٦ مَنَسَا كَا كِيَلَا مِنْ نَسَمْبَا،
تَايُورِي بِكُو أ كِيَلَا أُنُو سَاغِي

٧ أ. أ. جِئْنَا هَاَنْ كَيْلَسِيَا أ نَاتَا.
مَنَسَا كُو أ مَا إِبْعَمِيَا بِنَنْ

٨ مَنَسَا كَا أ مَايْنِكَا بِنْدِي بَا
أ مَاَرِي أُنْكَا كِيَلَا سِبْلَسَمْبَا إ

٩ إِبْلَتَا نَا لَا. تَايُورِي كُو
مَنَسَا مَا كَيْكَا يِ أ مَا نَا

١٠ أ مُيِرَ لِيِنُو. مَنَسَا كُو، إِي
إِبْيِمِرَ لَا بِنْدِي لَيْلَا. أ كُو

١١ أُنْبِي مِيِرَ لَ لِيِنُو كِيَلَا
قَوْلِي تَفْتَا وَقْتِي مَنَسَا أُنْبِي

١٢ بُو لَ أَلْ كَا دُنْيَا دَا،
سُوِي أُنُو تَيْلِي مِيِي كُنْتِي

١٣ مَنَسَا كُو إِي يِعَا إ نُوِي،
أهُو مِيِرَ سَبَاهِي قُو أ كُو.

١٤ إِبْيِي أُنْمِيِرَ لَ لِيِنُو، بُو لَا
أَلْ كَا دُنْيَا دَا فَعْمُوَقِي

⁵⁸ Une faute de l'auteur : en fait, il s'agit de la deuxième pensée.

XV. et ceux qui sont vivants, qui sont les plus nombreux ?” Le Roi a dit : “Tu as raison.

XVI. Et la troisième pensée ?” Il a dit : “J’étais en train de penser : les hommes

XVII. et les femmes, qui sont les plus nombreux ?” Il a dit : “Tu as raison”.

XV. ànú mínni bálorèn, míniman kònté siyaata ?” Mǎnsà kó : “Í tòjà.

XVI. Nhù, miirá sàbájàgè gò ?” À kó : “N bé ñ miirá lá lé nù, kàyè

XVII ànú mùsèé, míniman kó kònté siyaata ?” À kó : “Í tòjà.”

Page 21

I. Le Roi a dit : “As-tu trouvé les réponses à ces pensées ?” Il a dit : “Oui”,

II. il a dit : “la première question, j’ai fait le calcul, j’ai trouvé : le nombre des jours

III. est plus important que celui des nuits”. Le Roi a dit : “Comment ?” Le Lièvre a dit :

IV. “Le quatorzième, le quinzième et le seizième jours” du mois, je les a mis

V. parmi les jours, parce qu’elles [les nuits. – V.V.] sont claires comme les jours”.⁶⁰ Le Roi a dit : “Ha ! Tu as raison”.

VI. “Deuxièmement, le nombre des morts est plus grand que celui des vivants,⁶¹ parce que les gens

I. Mǎnsà kó : “i ká kè miiránú jáabe yén dé ?” À kó : “Iyon”.

II. À kó : “ñinukári fòlè, ñ ká kònté máa lé, ñ ká à tǎran. Tèlé kònté

III. kònté siyaata sòyè kó”. Mǎnsà kó : “Kámá lá ?” Táyorè kó :

IV. Kàrèe tèle tán ànú nàani, ànú lóolù ànú wóoró, ñ ká wónú sá

V. tèle lé lá báa wónú yánbarén dé i kó tèle”. Mǎnsà kó : “Háa ! Í tòjà.”

VI. “À filájàgè, fagamògè kònté siyaata bálumògè kó, báa wò mògògè

١٥ أَنُو مِن بُلُورِن مِّنْ مِّنْ كَوْتِي سَيَاتَا مَنَسَا كَوُّ إِتْوِي

١٦ أَنُو مِيرَ سَبَابُوقِي قُوْ أ كُوْ إِمْبِي مِيرَ لَ لِينُوْ كَايَ

١٧ أَنُو مُوسَى مِينَعَن كُوْ كَبْتِي سَيَاتَا أ كُوْ إِتْوِي

١ مَنَسَا كُوْ إِ كَا بِي مِيرَتُوْ جَابِي يَنْدِي أ كُوْ إِيُونْ

٢ أ كُوْ. يَنْوَكِرَ بُولِ أَنْكَأ كَنْتَوِي مَا بِي أ كَا تَرَنْ بَلِي كَنْتِي

٣ كُونْتِي سَيَاتَا سَوِي كُوْ. مَنَسَاكُوْ كَمَلْ تَايُورِي كُوْ

٤ كَرِي بَلِي تَنْ أَنُو نَانِي. أَنُو لُولُوْ أَنُو وَرُوْ أَنْكَأ وَنُوْ سَا

٥ بَلِي لَيْلَا بَا وَنُوْ يَمْبَارْتِي إِ كُوْ بَلِي مَنَسَا كُوْ هَا إِ تُوْبِي

٦ أ بَلُوقِي فَعْمُوقِي كَنْتِي سَيَاتَا بُلُومُوقِي كُوْ. بَا وَ مَعُوقِي

VII. qui sont bons, qui sont morts, je les ai compté parmi les vivants”. Le Roi a dit :

VIII. “Tu as raison. Eh bien, les hommes et les femmes, qui sont les plus nombreux ?”

IX. Il a dit : “Les femmes sont les plus nombreuses, parce que les hommes qui se sont mis derrière leurs

X. femmes, je les ai comptés parmi les femmes”. Le Roi a dit : “Tu as raison !”

XI. Il a dit au Lièvre : “Pars, je ne deviendrais pas une femme”.

VII. yinmáanu minnú fágatá, ñ ká wónú kònté bálumògenú lè té mà”. Mǎnsà kó :

VIII. “Í tòjà. Nhù, kàyè ànú mùsèe kònté, míniman kònté siyaata ?”

IX. À kó : “Mùsèe lè kònté siyaata, báa kàyè mínni bilalá ànú lá mùsèenu

X. kóo mà, ñ ká wónú kònté mùsèenu lè tée mà”. Mǎnsà kó : “Í tòjà !”

XI. À kó táyorè mà : “Tága, ndé té máa mùsèe lá”.

٧ يَمَانُو مَنُو فَعْتَا أَنْكُونُو كَنْتِي بُلُومُوقِنُو لَيْتِيْمَا مَنَسَا كُو

٨ إِ تُوْيَا. أَنُهَو. كَبِي أَنُو مَسُو كَنْتِي مِينَعَن كَنْتَوِي سَيَاتَا

٩ أ كُو مُوسَى لَيْبِي كَبْتِي سَيَاتَا. بَا كَبِي مِينِي بِلَلَا أَنُو لَمُسِي نُو

١٠ كُو مَا أَنْكَأ وَنُو كَنْتِي مُوسَى نُو لَيْتِيْمَا. مَنَسَا كُو إِ تُوْيَا

١١ أ كُو تَايُورِي مَا تَعَا أَنْدِي تِيْمَا مُوسَى لَ

⁵⁹ Évidemment, tèle “le jour” est mis ici fautivement au lieu de sýye “la nuit”.

⁶⁰ C’est-à-dire, les nuits de la pleine lune qui sont toujours au milieu du mois lunaire.

⁶¹ Puis, Alhousseyni s’est corrigé : “le nombre des vivants est plus grand que celui des morts”.

"Pakao Book"⁶²
Partie 1

Page 22

I. Au nom de Dieu le Miséricordieux plein de miséricorde, l'utilité de la mosquée éternelle,

II. avec le nom de celui qui a bâti la ville et le nom de celui qui a bâti la mosquée et tous ceux qui

III. l'ont trouvé quand il a appelé Dieu, et celui-ci lui a répondu, et quand il lui a demandé tu as donné,

IV. et quand Dieu a anéanti la malédiction, et elle la première mosquée⁶³ de Sunaa Karantaba

V. Ils l'ont bâtie pour Fodé Hiiiriba.⁶⁴ Fodé Hiiiriba a quitté Jaasing Karantaba,

VI. entre Lenketo et Tambana. Il est entré Bambandjong. Il est sorti de Bambandjo,⁶⁵ il est allé

I. bismi llahi rrahma:ni rrahi:mi fa:'idatu ja.mi'ŕu baqa:'u

II. ma'ŕa 'ismu man qa:ma: 'al-baladi wa 'ismu man qa:ma ja.mi'ŕu wa kullu man

III. wajadahu 'iza: da'ŕa:hu 'aja:ba (?) 'Allahu wa 'iza: sa'alahu 'a'ŕayta

IV. wa 'iza li-la'ŕna halaka llahu wa hiya 'awalu l-ja.mi'ŕu Sunaa Karantaba

V. jaami'ŕu i y' à lóo Fóodee Hiiiriba le yé. Fóodee Hiiiribaa wúlita Jaasing Karantaba,

VI. à bé Lenketo àniŕj Tanbana téema. À táata dōŕj Bambanjoŕj. À bóta Bambanjo à táata

١ بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
بَانِدَةُ جَامِعٍ بَقَاءُ

٢ مَعَ اسْمٍ مِّنْ قَوْمِ الْبَلَدِ
وَأَسْمٍ مِّنْ قَوْمِ الْجَامِعِ وَكُلِّ مَنْ

٣ وَجَدَهُ إِذَا دَعَاهُ أَحَابَ
هُ وَإِذَا سَأَلَهُ أَعْطَيْتَ

٤ وَإِذَا اللَّعْنُ هَلَكَتْ اللَّهُ وَهِيَ
أَوَّلُ الْجَامِعِ سَنًا قَرَأَتْ

٥ جَامِعٍ يَا لَوْ أَنَّ جِيرِبَا لَمْ يَلِ
بَدَّ جِيرِبَا وَلَتَّ جَاشِي قَرَأَتْ

٦ أَيْ بِنَيْتِ أَيْ تَبْنِ نَيْمًا
أَتَأْتِدُ بَيْتًا أَوْ بَيْتَ بَيْتٍ
أَتَاتُ

⁶² Je reproduis le manuscrit publié dans [Schaffer 1975]. Dans la traduction française, les noms des personnes et les toponymes sont donnés selon le texte arabo-mandingue. Là où la transcription des noms dans la traduction de Schaffer (qui l'a mis en correspondance avec l'orthographe "officielle" des cartes géographiques) dévie complètement du texte arabo-mandingue, cela est mentionné dans les notes. Par contre, je ne mentionne qu'occasionnellement les nombreuses interpolations de Schaffer (évidemment, ce sont des commentaires de ses informateurs qu'il a introduits directement dans le texte). Dans la publication de Schaffer, la deuxième page est fautivement marquée comme la 4ème, et la troisième comme cinquième, et vice-versa ; dans la présente reproduction, cela est corrigé.

⁶³ Jusqu'ici, le texte est en mauvais arabe : les désinences des noms sont fautives, les articles définis sont omis, les dérivés verbaux erronés sont employés, le syntaxe est bizarre... Pour cette raison, ma traduction du texte arabe est parfois hypothétique.

⁶⁴ Matt Schaffer transcrit ce nom comme "Fodiriba Dramé". Dans une publication plus récente [Schaffer 1980, 39], ce personnage est nommé "Fodé Heraba Dramé".

⁶⁵ Matt Schaffer transcrit le nom de ce village comme Babajang.

VII. bâtir Karantaba⁶⁶ avec son neveu (fils de sa sœur) Matchaku et son koori⁶⁷ Mansajaamaa.⁶⁸

VIII. Il a bâti une petite mosquée. Pendant quinze ans il a fait la prière dans la petite mosquée.

IX. Il a bâti une grande mosquée et passé quinze ans dans la grande mosquée. Ils respectaient⁷⁰ leur mère et

X. leur père, ils respectaient leur maître. Que Dieu facilite ses affaires. La vie

XI. sainte, et aussi :⁷¹ La grande mosquée de Sunaa Karantaba, Sumari

XII. Kubaa⁷² Daabo l'a bâtie pour Fodé Djaanee⁷³ Djaakong. Fodé Djaanee Djaakong, le nom de son père est

VII. kàrantaba lóo àniŕj à báriŕiŕiŕo Macaku àniŕj à lá gori (?) Mansaŕaamaa.

VIII. À yé misiroo lóo sánjii táŕj àniŕj líulu à yé uli ké⁶⁹ misiroo kóno,

IX. à yé jáameŕjo lóo sánjii táŕj àniŕj líulu ké jáameŕjo kóno i bé i báa ni

X. i fāa lohoromo i kàrammoo lohoromo, ÀJa mà à háajoo jáara lá. Baqa:ŕu

XI. hurumu:-tu wa 'aydan : Sunaa Karantaba jáameŕjo, Sumari

XII. Kubaa Daabo y' à lóo Fóodee Jaanee Jaakonŕj yé. Fóodee Jaanee Jaakonŕj à fāa tóo

٧ قَرَأَتْ لَوْ أَنَّ بَيْتَ
مَذَاكُ أَنْ الْكُورِ مَسْأَمًا

٨ أَيْ مِصْرُ لَوْ سَنَدْتُ تَأْتِي
لَوْلَ أَيْ عَلَيَّ مِصْرُوكُنَّ

٩ أَيْ جَامِعُ لَوْ سَدَيْتُ تَأْتِي
لَوْلَ كِ جَامِعُ كُنَّ إِبِي بَا نِي

١٠ إِبَا لِحْرَمِ ! فَرَمُو لِحْرَمِ
أَلَا مَا أَحَاجُو جَارَ لَا بَقَاءُ

١١ حُرْمَةُ وَأَيْضًا سُنَا
قَرَأَتْ جَامِعُ سَمَرِ

١٢ كَيْبَا دَابُّ يَا لَوْ أَنَّ جَانِي
جَاكِي بُدَّ جَانِي جَاكَا أَبَا تُو

⁶⁶ Le nom de ce village, un grand centre islamique de Pakao, se traduit comme "grande école coranique" ; Matt Schaffer [1980, 69] propose une autre étymologie : selon lui, l'élément *taba* est le nom de l'arbre *Cola cordifolia*, le nom du village signifiant donc "*Cola cordifolia* du Coran" ou "*Cola cordifolia* de la lecture" (d'après la légende, le fondateur de ce village, Fodé Heraba Dramé, avait l'habitude de lire le Coran à ses disciples sous l'arbre *tāba*). Cette étymologie me paraît moins vraisemblable, mais elle n'est pas à rejeter.

⁶⁷ Ou *kuri*, *gori*, *guri*. Ce mot est bizarre : Matt Schaffer le traduit comme "esclave", mais en mandinka le seul mot pour "esclave" est *jōŕj jōŕj*. Le premier élément, *al-*, semble être l'article déterminé arabe, mais le mot arabe *ku:r* signifie "fourneau" ou "selle de chameau", ce qui sans doute n'a rien à voir avec notre texte. Enfin, *ka:f* a un point diacritique ; en mandinka, un tel graphème n'est pas attesté, mais on peut supposer que ce procédé est utilisé pour rendre un phonème étranger au mandinka, le plus probablement un *g*, dans un mot non-mandinka. Ne s'agit-il pas de *gor* qui signifie en wolof "homme libre" ?

⁶⁸ Matt Schaffer transcrit ce nom comme Manaayama.

⁶⁹ Dans ce contexte, *uli ké* n'a pas de sens ; sans doute, l'auteur a écrit fautivement *عَلَيْكَ*, au lieu de *صَلَّى* *sāli ke*, de l'arabe *صَلَّى*.

⁷⁰ *Lohoromo*, de l'arabe *حُرْمَة* (*al-*)*hurma* "respect", n'est pas attesté dans [Creissels et al. 1982]. Cependant, in [Ashrif, Sidibe 1965], il y a le mot *horomo* pour "respect".

⁷¹ La dernière phrase est en mauvais arabe : la forme correcte serait *بِقَاءِ حِرَامَةِ*.

⁷² M. Schaffer transcrit ce nom comme "Kumba".

⁷³ "Jani", selon M. Schaffer.

XIII. Ibrahiima Wudedjaa.⁷⁴ Ils respectaient leur mère et leur père, que Dieu

XIV. facilite ses affaires. La vie sainte. La mosquée de Kunkali, ils l'ont bâtie

XV. pour Fodé Djaao Daabo. Fodé Tumaaneulé Maariyaa et Fodé Tumaani

XIII. Ibrahiima Wudejaa. Ì bé i baa ni i fāa lohoromo i kàrammoo lohoromo, Àla mà

XIV. à háajoo jáara lá. Baqa:ŷu hurumu-tu. Kunkali jáamejo y'à lòo

XV. Fóodee Jaao Daabo lé yé. Fóodee Tumaane Kule Maariyaa anij Fóode Tumaani

Page 23

I. Haajaa ont bâti ce village. Ils respectaient leur mère et leur père, ils respectaient leur maître,

II. que Dieu facilite ses affaires. La vie sainte. La grande mosquée de Sunkoduu Djaanna

III. ils l'ont bâtie pour Fodé Bambang Darame. Fodé Jaanee al-Daramé, Fodé

IV. Umari al-Daramé, ils ont bâti le village. Ils respectaient leur mère et leur père, ils respectaient leur maî-

V. tre, que Dieu facilite ses affaires. La vie sainte. À Maradao⁷⁵

VI. la grande mosquée, ils l'ont bâtie pour Fodé Muhammadi Keraara. Jaané Kotoo Ciisé, il

VII. a bâti le village. Ils respectaient leur mère et leur père, ils respectaient leur maître, que Dieu facilite cette af-

I. Haajaa ni wò lé yé sàatee lòo. Ì bé i baa ni i fāa lohoromo, i kàrammoo lo -

II. horomo, Àla mà à háajoo jáara lá. Baqa:ŷu hurumu-tu. Sunkoduu Jaanna

III. jáamejo y'à lòo Fóodee Bambang Darame lé yé. Fóodee Jaanee Al-Daramé Fóodee

IV. Umari Al-Daraame wòlù lé yé sàatee lòo. Ì bé i baa ni i fāa lohoromo, i kàram -

V. moo lo horomo, Àla mà à háajoo jáara lá. Baqa:ŷu hurumu-tu. Maradao

VI. jáamejo y'à lòo Fóodee Muhammadi Keraara lé yé. Jaane Kotoo Siise wò lé

VII. sàatee lòo. Ì bé i baa ni i fāa lohoromo, i kàrammoo lohoromo, Àla mà ò háa-

١٣ اِبْرَاهِيمَ وَدَجَا اِبْنِي بَا نِي
اِ قَا لِحْرَمِ اَلَا مَا

١٤ اُ حَاجِرُ جَارًا لَا بَقَاءَ
حَرْمُوَةً كَنْ كَلَّ جَامِعِ يَا لُو

١٥ بَدَّ جَاعَ دَابِلِي بَدَّ تَمَانٍ
كَلِّ مَارِيَا عَنِ بَدَّ تَمَانٍ

١ حَاجَا نِي وُ لِي سَاتِي لُو
اِبْنِي بَا نِي اِ قَا لِحْرَمِ
اِ فَرَمُو لُو

٢ حَرَمِ اَلَا مَا اُ حَاجِرُ جَارًا
لَا بَقَاءَ حَرْمُوَةً سَكْدُو جَانِ

٣ جَامِعِ يَا لُو بَدَّ بَابِ
الدَّرَمِلِي بَدَّ جَانِي الدَّرَامِ بَدَّ

٤ عَمَّرِ الدَّرَامِ وُلُو لِي سَاتِي
لُو اِبْنِي بَا نِي اِ قَا لِحْرَمِ
اِ فَرَمُو لُو

٥ مَو لِحْرَمِ اَلَا مَا اُ حَاجِرُ
جَارًا لَا بَقَاءَ حَرْمُوَةً مَرْدِعِ

٦ جَامِعِ يَالُو بَدَّ مُحَمَّدٍ فَرَارِ
لِي جَانِ كَنْتُو شَيْسِ وُ لِي

٧ سَاتِي لُو اِبْنِي بَا نِي اِ قَا
لِحْرَمِ اِ فَرَمُو لِحْرَمِ اَلَا مَا اُ
حَا

VIII. faire. La vie sainte. La grande mosquée de Djannaa Baa⁷⁶, ils l'ont bâtie pour Fodé

IX. Oumourou Suwaané. Sumailla Komma,⁷⁷ Buka Šidi Suwaané,

X. ils ont bâti le village, chez Fodé Ibrahiima Djayibaatibaa, de la guerre sainte

XI. un combattant. Ils respectaient leur mère et leur père, ils respectaient leur maître, que Dieu

XII. facilite ses affaires. La vie sainte. À Djaasing Salikeyi

XIII. la grande mosquée, ils l'ont bâtie pour Fodé Siisao Djalima. Ibrahiima Baaeera,

XIV. il a bâti ce village. Ils respectaient leur mère et leur père, ils respectaient leur maître, que Dieu

XV. facilite ses affaires. La vie sainte.

I. La grande mosquée de Djaasingo Djamaa⁷⁸, ils l'ont bâtie pour Fodé Bukari Haa Dafé. Ce sont Ibrahim

II. Djaa Kana⁷⁹ et Fodé Ibrahim Daaboo qui ont bâti le village.

VIII. joo jáara lá. Baqa:ŷu hurumu-tu. Jannaa Baa jáamejo y'à lòo Fóodee

IX. Umurú Suwaane léé yé. Sumailla Komma, Buka Šidi Suwaane

X. wòlù lé yé sàatee lòo Fóodee Ibrahiima Jayibaatibaa yáa jihadoo

XI. wúli cèe. Ì bé i baa ni i fāa lohoromo, i kàrammoo lohoromo, Àla mà

XII. ò háajoo jáara lá. Baqa:ŷu hurumu-tu. Jaasing Salikeyi

XIII. jáamejo y'à lòo Fóodee Siisao Jalima lé yé, Ibrahiima Baaeera

XIV. wò lé yé sàatee lòo. Ì bé i baa ni i fāa lohoromo, i kàrammoo lohoromo, Àla mà

XV. ò háajoo jáara lá. Baqa:ŷu hurumu-tu.

Page 24

I. Jaasingo Jamaa jáamejo i y'à lòo Fóodee Bukari Haa Dafé lé yé. Ibrahim

II. Jaa Kana àni Fóodee Ibrahim Daaboo, wòlù lé yé sàatee lòo.

٨ جُو جَارًا لَا بَقَاءَ حَرْمُوَةً
جَنَا بَا جَامِعِ يَا لُو بَدَّ

٩ عَمَّرُ سَوَائِلِي سَمْعِيلِ كُنَمَا
بِكُ سِدِّ سَوَانِ

١٠ وُلُو لِي سَاتِي لُو بَدَّ
اِبْرَاهِيمِ جَيِّبَاتِ بَا يَا جَهْدُ

١١ وُلُو نِي اِبْنِي بَا نِي اِ قَا
لِحْرَمِ اِ فَرَامِ لِحْرَمِ اَلَا مَا

١٢ اُ حَاجِرُ جَارًا لَا بَقَاءَ
حَرْمُوَةً جَائِسِي سَلِكِي

١٣ جَامِعِ يَا لُو بَدَّ سَيْسَاعِ
جَلِمِ لِي اِبْرَاهِيمِ بَاعِيَرِ

١٤ وُلُو لِي سَاتِي لُو اِبْنِي بَا
نِي اِ قَا لِحْرَمِ اِ فَرَامِ لِحْرَمِ
اَلَا مَا

١٥ اُ حَاجِرُ جَارًا لَا بَقَاءَ
حَرْمُوَةً

١ جَائِسِ اُ جَمَا جَامِعِ يَا لُو
بَدَّ بَكْرِ مَا دَبِلِي اِبْرَاهِيمِ

٢ جَا كَنْ اَنْبِي بَدَّ اِبْرَاهِيمِ
دَابُو وُلُو لِي سَاتِي لُو

⁷⁴ "Wudeya", selon M. Schaffer.

⁷⁵ Chez M. Schaffer, "Maradao".

⁷⁶ Chez M. Schaffer, "Jene Ba".

⁷⁷ Chez M. Schaffer, "Isuimila Koma".

⁷⁸ Chez M. Schaffer, "La mosquée de Pakao Nyama".

⁷⁹ Chez M. Schaffer, "Kani".

leur maître, que Dieu facilite ses affaires. La vie
VIII. sainte. La grande mosquée d'Al-Daaru-s-Silaamé, ils l'ont bâtie pour Fodé Ibraahiima
IX. Dafé. Kariimu Isihaawa (?),⁸⁶ il a quitté Sunaa Karantaba. Il est allé
X. bâtir Al-Darou-s-Silaamé. Ils respectaient leur mère et leur père, ils respectaient leur maître, que Dieu
XI. facilite ses affaires. La vie sainte. Silla Baa a levé le Jihad
XII. ici.⁸⁷ La grande mosquée de Siitaba, ils l'ont bâtie pour Fodé Muhammadu Djaa
XIII. Al-Draamé. Muhammadu Alimata de Badji et Keemoo Wolooli
XIV. ont quitté Kubooni, ils sont venus bâtir Siitaba. Ils respectaient leur mère et leur père,
XV. ils respectaient leur maître, que Dieu facilite ses affaires. La vie sainte.

kàrammoo lohoromo, Àla mà ò háajoo jáara lá. Baqa:ʕu
VIII. hurumu-tu. Al-Daaru Ssilaaame jáamejo i y'à lòo Fóodee Ibraahiima
IX. Dafé lé yé. Kariimu Isihaawa (?) wò lé bóta Sunaa Karantaba, à táata
X. Al-Daaru Ssalaame lòo. Ì bé i báa ni i fáa lohoromo, i kàrammoo lohoromo, Àla mà ò háajoo jáara lá. Baqa:ʕu hurumu-tu. Sillaa (?)
Baa yà jihu
XII. wúli jée. Siitaba jáamejo i y'à lòo Fóodee Muhammadu Jaa
XIII. Al-Daraame lé yé. Muhammadu Alimata Bajinka, Kèemoo Wolooli (?)⁸⁸
XIV. bóta Kubooni i náata Siitaba lóo. Ì bé i báa ni i fáa lohoromo,
XV. i kàrammoo lohoromo, Àla mà ò háajoo jáara lá. Baqa:ʕu hurumu-tu.

Page 26

La grande mosquée de Badungaa, ils l'ont bâtie [pour ?] Fodé Al-Amine Kaayii.⁸⁹
Diko

I. Badunjaa jáamejo i y'à lòo Fóodee Al-Amine Kaayii (?).
Diko

مَا أ حَاجُو جَارًا لَا بَقَاءَ
٨ حُرْمَةُ الدَّارِ السَّلَامِ جَامِعُ
يَا لَوْ بَدَّ إِبْرَاهِيمَ
٩ نَبِيُّ كَرِيمٍ إِسْحَارٌ وَ لُبَّتْ
سُنَّا قَرَانِبَ ا تَات
١٠ الدَّارُ السَّلَامُ لَوْ إ بِي بَا
نِي إ بَا لِحْرَمِ إ فَرَامُ لِحْرَمِ
الْأ
١١ مَا أ حَاجُو جَارًا لَا
بَقَاءَ حُرْمَةُ صِلَا بَا يَجْهَدُ
١٢ وَلِي جِي سَيْتَبِ جَامِعُ
يَا لَوْ بَدَّ مُحَمَّدٌ جَا
١٣ الدَّرَابِلِيُّ مُحَمَّدَ أَلْمَةَ بَدَّ
كَيْمُو وَلُولُ
١٤ بَوْتُ كَبُونِي إ نَاتِ سَيْتَبِ
لَوْ إ بِي بَا نِي إ بَا لِحْرَمِ
٥٥ إ فَرَامُ لِحْرَمِ الْآ مَا أ
حَاجُو جَارًا لَا بَقَاءَ حُرْمَةُ

١ بَدْعًا جَامِعُ يَا لَوْ بَدَّ
الْأَمِينِ كَأَيِّ دِكُو

II. et Birang, ils ont quitté Bamanjong,⁹⁰ ils sont allés bâtir le village. Ils respectaient leur mère et
III. leur père, ils respectaient leur maître, que Dieu facilite ses affaires. La vie
IV. sainte. La grande mosquée de Bunyaadu, ils l'ont bâtie pour Fodé Bukari Haarikuta (Maarekuta ?)⁹¹
V. Ciisee. Fodé Laaming Djammé a quitté Badibu Iliyaasaa,
VI. il est venu bâtir Bunyaadu. Ils respectaient leur mère et leur père, ils respectaient leur maître,

VII. que Dieu facilite ses affaires. La vie sainte. La mosquée de Sumbundu,
VIII. ils l'ont bâtie pour Fodé Mussaa Siima. Maakotoo⁹² Camara et Banding Borang
IX. Camara, ils ont quitté Nyaanii. Alaadij Camara, il a quitté Korobaali dans le pays des
X. Djola⁹³, ils sont venus bâtir le village. Ils respectaient leur mère et leur père, ils respectaient leur maître,
XI. que Dieu facilite ses affaires. La vie sainte. À Masa-konobaa (Mamakonobaa ?)⁹⁴,

II. àni Birang, wòlu lé yé (?) bóota Bamanjong, i táata saatee lòo. Ì bé i báa ni
III. i fáa lohoromo, i kàrammoo lohoromo, Àla mà ò háajoo jáara lá. Baqa:ʕu
IV. hurumu-tu. Buuñaaadu jáamejo i y'à lòo Fóodee Bukari Haarikuta (Maarekuta ?)
V. Siisee lé yé. Fóodee Laaming Jamme bóta Badibu Iliyaasaa,
VI. à náata Buuñaaadu lòo. Ì bé i báa ni i fáa lohoromo, i kàrammoo lohoromo,

VII. Àla mà ò háajoo jáara lá. Baqa:ʕu hurumu-tu. Sumbundu jáamejo
VIII. i y'à lòo Fóodee Muusaa Siima lé yé. Maakotoo Kamara, Bandij Borang
IX. Kamara, wòlu bóta Nyaanii, Alaaji Kamara wò bóta Korobaali Joola
X. diu, i náata saatee lòo. Ì bé i báa ni i fáa lohoromo, i kàrammoo lohoromo,

XI. Àla mà ò háajoo jáara lá. Baqa:ʕu hurumu-tu. Masa-konobaa (Mamakonobaa ?)

٢ أَنِي بِرًا وَلُو لِي بَوْتُ بَيْدُ
إ تَات سَاتِي لَوْ إ بِي بَا نِي
٣ إ بَا لِحْرَمِ إ فَرَامُ لِحْرَمِ الْآ
مَا أ حَاجُو جَارًا لَا بَقَاءَ
٤ حُرْمَةُ بُوَهَادُ وَ جَامِعُ يَا
لَوْ بَدَّ بُكْرٍ هَارِكُتْ
٥ سَيْسِي لِي بَدَّ لَامِنِ جَامِ
بَوْتُ بَدِبِ الْيَاسَا
٦ ا نَاتِ بُوَهَادُو لَوْ إ بِي بَا
نِي إ بَا لِحْرَمِ إ فَرَامُ لِحْرَمِ

٧ الْآ مَا أ حَاجُو جَارًا لَا
بَقَاءَ حُرْمَةُ سَيْدِ جَامِعُ
٨ يَا لَوْ بَدَّ مُوسَى سَيْمَلِي
مَآكُتُو كَمَرُ بَادِ بِرًا
٩ كَمَرُ وَلُو بَوْتُ هَانِي عِلَاجِ
كَمَرُو بَوْتُ كُرْبَالِ جُولَا

١٠ دُو إ نَاتِ سَاتِ لَوْ إ بِي
بَا نِي إ بَا لِحْرَمِ إ فَرَامُ لِحْرَمِ

١١ الْآ مَا أ حَاجُو جَارًا لَا
بَقَاءَ حُرْمَةُ مَصْكُنْبَا
(مَمَكُنْبَا ؟)

⁸⁶ Chez M. Schaffer : Karimu Siaka Drame.

⁸⁷ La "traduction" de M. Schaffer représente, en fait, une interprétation libre de ce passage : "Sylla Ba departed from Dar Silame Pakao to defeat the villagers of Manduari".

⁸⁸ Chez M. Schaffer, "Kemo Loli". Dans la photocopie que j'ai, la signe vocalique du l final n'est pas visible. D'autres lectures de ce nom sont possibles : Wuloole, Wuluule, etc.

⁸⁹ Chez M. Schaffer, "Lamine Kanji".

⁹⁰ Chez M. Schaffer. "Babjong".

⁹¹ M. Schaffer transcrit ce nom comme "Maarekuta". mais le premier caractère ressemble beaucoup plus un *ha* : qu'un *mi*.

⁹² Chez M. Schaffer. "Mankoto".

⁹³ On peut aussi interpréter ce passage comme "le pays des Djoula". Dans la traduction de M. Schaffer, "le pays des Djola/Djoula" n'est pas mentionné.

⁹⁴ Le deuxième caractère du mot n'est pas clair. M. Schaffer transcrit le mot de ce village comme "Mankono".

XII. la grande mosquée a été bâtie pour Fodé Djaalimaame.⁹⁵ Fodé Boukari Djaa Saayaa⁹⁶

XIII. est parti avec son neveu (fils de sa sœur) Ciisee, ils ont quitté Kantora, ils ont bâti

XIV. le village. Ils respectaient leur mère et leur père, ils respectaient leur maître, que Dieu facilite ses

XV. affaires. La vie sainte.

XII. jáamejo i y'á lóo Fóodee Jaalimaame lé yé. Fóodee Bukari Jaa Saayaa

XIII. bóta áni à baringido Siisee, u (= i ?) bóota Kantora, i náta sáatee

XIV. lóo. Ì bé i báa ni i fáa lohoromo, i kárammoo lohoromo, Ála mà ò háajoo jáa-

XV. ra lá. Baqa:ʕu hurumu-tu.

Page 27

I. La grande mosquée de Wudukaari, ils l'ont bâtie pour Fodé Baaba⁹⁷ Foofanaa. Babii⁹⁸

II. Camara a quitté Nyaanii, Fodé Madikuleyi Silaa et Fodé Baakari Silaa,

III. ils ont quitté Jaafunu, ils sont venus bâtir le village. Ils respectaient leur mère et leur père,

IV. ils respectaient leur maître, que Dieu facilite ses affaires. La vie sainte.

V. La grande mosquée de Keraakundaa, ils l'ont bâtie pour Fodé Oumarou Daraamé. Fodé

VI. Magaamang Daabo et Fodé Muhammadu Kiraari Amalu ont bâti le village.¹⁰⁰

I. Wudukaari jáamejo, i y'á lóo Fóodee Baaba Foofanaa lé yé. Babii

II. Kamara bóta Nyaanii, Fóodee Madikuleyi Silaa, Fóodee Baakari Silaa,

III. wólu bóta Jaafunu, i náata sáatee lóo. Ì bé i báa ni i fáa lohoromo,

IV. i kárammoo lohoromo, Ála mà ò háajoo jáara lá. Baqa:ʕu hurumu-tu.

V. Keraakundaa jáamejo, i y'á lóo Fóodee Umaru⁹⁹ Daraame lé yé. Fóodee

VI. Magaamang (?) Daabo, Fóodee Muhammadu Kiraari Amalu (?) lé yé sáatee lóo.

١٢ جَامِعِ يَا لُو بُدْ جَالِمَالِي
بُدْ بَكْرِ جَا سَايَا

١٣ بُوْتْ أَنِي أْبْرُوْعْ سِيْسِي
أْبُوْتْ كَطُوْرْ إِنْ نَاتْ سَاتِي

١٤ لُو إِبِي بَا نِي إِبَا لَحْرَمْ
إِفْرَامْ لَحْرَمْ أَلَا مَا أْحَاوْ

جَا

١٥ رَا لَا بَقَاءَ حَرْمُوَّةَ

١ وَدَكَارِ جَامِعِ يَا لُوْبِدْ بَابْ
بُوْفَنَا لِي بِيِي

٢ كَمَرْ بُوَّةَ هَانِي بُدْ مَدَكْلِي
صِلَا بُدْ بَاكْرِ صِلَا

٣ وُلُوْ بَتْ جَابْنِ إِنْ نَاتْ سَاتِي
لُو إِبِي بَا نِي إِبَا لَحْرَمْ

٤ إِفْرَامْ لَحْرَمْ أَلَا مَا أْحَاوْ
جَارَا لَا بَقَاءَ حَرْمُوَّةَ

٥ كِرَاكْدَا جَامِعِ يَا لُو بُدْ
عَمَّرْ دَرَامِلِي بُدْ

٦ مَفَامَا دَابْ بُدْ مُحَمَّدْ كِرَارِ
أَمَلُو لِي سَاتِي لُو

VII. Ils respectaient leur mère et leur père, ils respectaient leur maître, que Dieu facilite ses affaires.

VIII. La vie sainte. La grande mosquée de Djaareng, ils l'ont bâtie pour Fodé Djaanee Badée

IX. Turé.¹⁰¹ Moorifing Touré a quitté Sunaa Karantaba, il est allé

X. bâtir Djaareng. Ils respectaient leur mère et leur père, ils respectaient leur maître, que Dieu

XI. facilite ses affaires. La vie sainte. La grande mosquée de Kuboonii,

XII. ils l'ont bâtie pour Fodé Siisaa Djalima. Djonkong Tanka

XIII. il a quitté Sunaa Karantaba, il est allé bâtir le village. Ils

XIV. respectaient leur mère et leur père, ils respectaient leur maître, que Dieu facilite ses affaires.

XV. La vie sainte.

VII. Ì bé i báa ni i fáa lohoromo, i kárammoo lohoromo, Ála mà ò háajoo jáara lá.

VIII. Baqa:ʕu hurumu-tu. Jaareng jáamejo i y'á lóo Fóodee Jaanee Badee

IX. Tuure lé yé. Móorifij Tuure bóta Sunaa Karantaba, à táata

X. Jaareng lóo. Ì bé i báa ni i fáa lohoromo, i kárammoo lohoromo, Ála mà ò háa-

XI. joo jáara lá. Baqa:ʕu hurumu-tu. Kuboonii jáamejo

XII. i y'á lóo Fóodee Siisaa Jalima lé yé. Jonkonj Tanka

XIII. wó lé yé bóta Sunaa Karantaba, à táata sáatee lóo. Ì bé

XIV. i báa ni i fáa lohoromo, i kárammoo lohoromo, Ála mà ò háajoo jáara lá.

XV. Baqa:ʕu hurumu-tu.

Page 28

I. La grande mosquée de Sandingiiri (Sandiyiiri ?), ils l'ont bâtie pour Fodé Tumaani Seeni

II. Daraamé. Swaani Keemoo et sa fille Djilang Saari,

I. Sandingiiri (Sandiyiiri ?) jáamejo, i y'á lóo Fóodee Tumaanii Seeni

II. Daraame lé yé. Swaani Kéemoo ániŋ à dimmusoo Jilang Saari

٧ إِبِي بَا نِي إِبَا لَحْرَمْ
إِفْرَامْ لَحْرَمْ أَلَا مَا أْحَاوْ

جَارَا لَا

٨ بَقَاءَ حَرْمُوَّةَ جَارِ جَامِعِ يَا
لُو بُدْ جَانِي بَدِي

٩ تُوْرَ لِي مُوْرِيْفِي تُوْرَ بُوْتْ
سُنَا فَرَاتَبَ أْ نَاتْ

١٠ جَارِ لُو إِبِي بَا نِي إِبَا
لَحْرَمْ إِفْرَامْ لَحْرَمْ أَلَا مَا أْحَاوْ

حَا

١١ جُو جَارَا لَا بَقَاءَ حَرْمُوَّةَ
كَبُوْنِي جَامِعِ

١٢ يَا لُو بُدْ سِيْسَاْعْ جَلْمْ
إِي جَاكْ تَنَكْ

١٣ وُ لِي بُوَّةَ سُنَا فَرَاتَبَ أْ
نَاتِي سَاتِ لُو إِبِي

١٤ إِبِي بَا نِي إِبَا لَحْرَمْ
إِفْرَامْ لَحْرَمْ أَلَا مَا أْحَاوْ

جَارَا لَا

١٥ بَقَاءَ حَرْمُوَّةَ

⁹⁵ Chez M. Schaffer : "Jalimane".

⁹⁶ Chez M. Schaffer : "Sanja".

⁹⁷ Chez M. Schaffer : "Bamba".

⁹⁸ Chez M. Schaffer : "Bambi".

⁹⁹ Chez M. Schaffer : "Fode Hamaro".

¹⁰⁰ M. Schaffer élimine Fodé Magaamang Daabo ; le seul fondateur du village qui reste chez lui est

"Fode Mohammed Kiro(a)ro".

¹⁰¹ Turé et Djaanee étant des patronymes musulmans très répandus, il n'est pas exclu qu'il s'agisse ici de deux personnages : Fodé Djaanee et Badé Touré.

III. ils ont bâti le village. Ils respectaient leur mère et leur père, ils respectaient leur maître,

IV. que Dieu facilite ses affaires. La vie sainte. La grande mosquée de Bambandjong¹⁰²,

V. ils l'ont bâtie pour Fodé Ibraahiima Bodja. C'est Dufaribaa qui

VI. a bâti le village. Il respectait ses frères utérins Mansamang, Sawidu-

VII. ngou, Balibaangu (?). Ils respectaient leur mère et leur père,

VIII. ils respectaient leur maître, que Dieu facilite ses affaires. La vie

IX. sainte. Que Dieu bénisse notre maître Mouhammad et sa famille et ses camarades et qu'il les salue.¹⁰³

III. wòlu lé yé sàatee lóo. Í bé i báa ní i fáa lohoromo, i kárammoo lohoromo,

IV. Ála mà ò háajoo jáara lá. Baqa:ŷu hurumu-tu. Bambanjonj jáamejoo

V. i y'á lóo Fóodee Ibraahiima Boja lé yé. Dufaribaa wò lé yé

VI. sàatee lóo. Á bé áa báadijolu Mansamang wò hóoromo, Sawidu-

VII. ŋu (?) hóromo, Bali(?)baaŋu (?) hóromo. Í bé i báa ní i fáa

VIII. lohoromo, i kárammoo lohoromo, Ála mà ò háajoo jáara lá. Baqa:ŷu

IX. hurumu-tu. 'Allahu çalla: ŷala: sayyidina: Muhammadi wa ŷa la: ŷa:lihi wa çahibihi wa çallama.

"Pakao Book": Partie 2.
La descendance de Fodé Hiiribaa
Page 29

I. (?)¹⁰⁵ Fodé Hiiribaa, Sunaa Karantaba, voici ses descendants¹⁰⁶: De son premier enfant

I. Fi:datu Fóodee Heeribaa, Sunaa Karantaba, à láasiloolu: Á dinkee fólo

¹⁰² Chez M. Schaffer: "Babajong".

¹⁰³ La dernière phrase est en Arabe (une variante de formule très courante).

¹⁰⁴ La forme correcte de ce mot devrait être عائلته *sa: 'ilatithi*.

¹⁰⁵ Le premier mot, فيدة, a l'air d'être en arabe (à cause de *ta: marbu:ta* à la fin), mais un tel mot arabe n'existe pas. Le mot le plus proche par sa forme est فائدة "utilité", ce qui n'a pas beaucoup de sens dans notre texte.

¹⁰⁶ Le mot *lāsili* (de l'arabe *'al-'aṣīl*: "ancien, de la bonne origine") veut dire en mandinka "clan, ethnie, origine" [Creissels et al., 1983]. Dans ce contexte, il signifie, évidemment, "la descendance". Dans le texte qui suit, cette polysémie rend possibles de multiples interprétations.

٣ وَلَوْ لِي سَاتِ لُو إِي بَا
ئِي إِي بَا لَحْرَمِ إِي فَرَامِ لَحْرَمِ

٤ أَلَا مَا أَحَاجُو جَارَا لَا
بِقَاءِ حَرْمُوَةِ بِيْدِ جَامِعِ

٥ يَا لُو بِيْدِ إِبْرَاهِيمِ بُوَجَلِي
بِيْرِيَا وَ إِي

٦ سَاتِي لُو إِي بَا بَاعِلُو
مَسَمِي وَ حَرَمِ سُوْدِ

٧ عُو حَرْمُوَةِ بِلْبَاعُو حَرْمُوَةِ
إِي بِي بَا ئِي إِي بَا

٨ لَحْرَمِ إِي فَرَامِ لَحْرَمِ
أَلَا مَا أَحَاجُو جَارَا لَا

بِقَاءِ

٩ حَرْمُوَةِ اللّٰهِ صَلَّى عَلٰى
سَيِّدِنَا مُحَمَّدٍ وَعَلٰى عَالِهِ¹⁰⁴
وَصَحْبِهِ وَصَلَمِ

١ فَيِدَةُ بِيْدِ هَيْرِيَا سَنَا فَرْتَبِ
أَلْأَصْلُوْلُو أُو كِيْلُ

II. le nom est Sambu Djaakumba. Le nom du deuxième est Fodé Djaakumba.

III. Le nom du troisième est Kabaa Tunkara. Le nom du quatrième est Sumari

IV. Kubaa Daabo. Et puis, les trois femmes¹⁰⁷ – ses trois femmes

V. Neemuna Djaakumbaa, Iisa Tunkara, Djaakumbaa Baro.

VI. Djaakumbaa Baro, son descendant (est) Kang Maaliki Kang Fodé Djaané, dans le quartier

VII. d'Alimaamé, à côté de l'entrée de la caverne,¹⁰⁸ à Kansaaloo,¹⁰⁹ et à Maakono¹¹⁰

VIII. le quartier Fodé. Iisa Tunkara, sa descendance est au quartier des Ciissé,¹¹¹

IX. Kang Laadji,¹¹² Kang Ciissao. Quant à Koumbaa Daabo, sa descendance est à Kang

X. Sumaré. Kang Fodé Satama, Kang Saamang Temmota.¹¹³

II. tóo Sambu Jaakumba. Fùlajaŋo tóo Fóodee Jaakumba.

III. Sábajaŋo tóo Kabaa Tunkara. Náaniijaŋo tóo Sumari

IV. Kubaa Daabo. Wa 'ayahu tala:ta 'imra:tu – à mǐsu sába

V. Neemuna Jaakumbaa, Iisa Tunkara, Jaakumbaa Baro.

VI. Jaakumbaa Baro, à láasiloo Káŋ Maaliki Kaŋ Fóodee Jaane. Álmaame

VII. kundaa miŋ bée kólóo dáa lá. Kansaaloo haa, áni Maakono

VIII. Fóodee kundaa. Iisa Tunkara, à láasiloo, Siise kundaa,

IX. Kaŋ Laaji, Kaŋ Siissao. Kumbaa Daabo, à láasiloo Kaŋ

X. Sumare. Kaŋ Fóodee Satama, Kaŋ Saamaŋ Temmota lá samaao (?).

٢ تُو سَنَبُ جَاكُنْب • بِلَادِعِ
تُو بِيْدِ جَاكُنْبِ •

٣ سَبَادِعِ تُو كَبَا تَقَر •
نَانِيَا تُو سَمَرِ

٤ كَبَا دَاب • وَايَه ثَلَاثِ امْرَاةِ
أَمْسَسَبِ

٥ نِيْمَنُ جَاكَبَا • پِيْسَ
تَقَر • جَاكَبَا بَر •

٦ جَاكَبَا بَرِ الْأَصْلُو كَا
مَالِكِ • كَمِيْدِ جَانِ • الْأَمَامِ

٧ كُنْدَا مِيْمِي كُلُو دَا لَا •
فَسَالِ مَا • أَنْي مَاكُنْ

٨ فُوْدِ كَدَا • پِيْسَ تَقَر •
أَلْأَصْلُوَا • سِيْسِ كَدَا •

٩ كَلَاجِ • كَا سِي سَلُو • كَبَا
دَابِ الْأَصْلُوَا كَا

١٠ سَمَرِ • كَا بِيْدِ سَتَمِ • كَا
سَامَا تَمَت لَا سَمَاعِ

¹⁰⁷ La phrase est en arabe, et ensuite elle est répétée en mandinka.

¹⁰⁸ La "traduction" de ce petit passage par Matt Shaffer est beaucoup plus ample: "The son of Jakumba Baro was called Malik Kano Fode Jane (this son was by a previous, deceased husband according to my informant). Malik is the name. Kano Fode Jane is the name of the hamlet called after him. His compound was called Alemame quarter, which was near the well". Comme dans le texte arabe il n'y a aucune trace de nasalisation, il s'agit donc non pas d'un puits (*koloŋ*), mais d'une caverne (*kólóo*).

En fait, une autre interprétation est possible: elle (Djaakumba Baro) est d'origine de Kang Maliki, à Kang Fodé Djaané, le quartier Alimaamé...

¹⁰⁹ M. Shaffer ne mentionne pas Kansaaloo.

¹¹⁰ Chez M. Shaffer: "a hamlet in Mankano Ba".

¹¹¹ Ou: "elle provient du quartier des Ciissé". Cf. chez M. Shaffer: "There is a hamlet in Mankano Ba which is called Fode quarter. Her compound was called Cisse quarter".

¹¹² Chez M. Schaffer: "Kalaji".

¹¹³ A ma connaissance, il n'y a pas de mot *samaawo* ou *samaŋo* en Mandinka qui aurait un sens quelconque dans ce contexte, donc la fin de ce texte reste peu claire. Cf. chez M. Schaffer: "Kano Fode Setamang and Kansamang Temmota are two other quarters [of Suna Karantaba]."

"Pakao Book" : Partie 3
"Reines de circoncision" à Pakao
Page 30

- I. Au nom de Dieu le Miséricordieux plein de miséricorde. Le chapitre des noms des reines de l'excision II. des femmes. Le temps de l'époque¹¹⁴ du roi (de la reine ?) Yadumang Sayi¹¹⁵ à Manduwaari.
- III. Toi,¹¹⁶ le nom des reines des femmes à Manduwaari, le nom du temps. Et elle est
- IV. (à ?) Djanaabaa, Nuku Ciissé.¹¹⁷ À Maradao, Nyaadjing¹¹⁸ Djaabang. À Wadukaari, Wudii¹¹⁹
- V. Feelung. À Maakono¹²⁰ baa, Soona Bandii. À Manduwaari, Kumba Sutu.
- VI. À Senkeré, Soona Biyaai. Bamudaa, Binta Mankaali. À Djendé, Djuro Mandjukuli.¹²¹ À Baakung,¹²² Farang
- VII. Makuta¹²³ Saanee. À Bandaari, Iisa Kandjang.¹²⁴ À Djudubu, Kaaku Djaanee.
- I. Bismi llahi rrahma ni rrahi:mi. Faslu 'ismu mulu:ki-l hifa:di
- II. 'an-nisa:'i zama:ni baqa:'u min zama:ni mansa Yadumang Sayi (?) Manduwaari
- III. 'Iyya:ka mansa musolu too Manduwaari. 'Az-zama:nu too lé (?), wa hiya
- IV. Janaabaa, Nuku Siise. Maradao, Ñaajirj Jaabag. Wadukaari Wudii
- V. Feeluj. Maakono baa, Soona Bandii. Manduwaari, Kumba Sutu.
- VI. Senkere, Soona Biyaai. Bamudaa, Binta Mankaali mh (?). Jende, Juro Manjukuli. Baakurj, Faranj
- VII. Makuta Saanee. Banjaari, Iisa Kanjarj. Judubu, Kaaku Jaanee.

١ بِسْمِ اللّٰهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِیْمِ
بِضَلِّ اِسْمِ مُلُوْكِ الْخِیَاضِ

٢ النِّسَاءِ زَمَانَ بَقَاءَ مِنْ زَمَانَ
مَنْسَ یَدْمَا سَى مَادَ وَاِ

٣ اِیَاكَ مَنْسَ مَسُوْلُ تُو مَدُوْرٍ
الزَّمَانَتُو لى * وَهَى

٤ ذَنَابًا نُّكَّ سِیْش * مَرَدَع
هَاجِی ذَابًا * وَذَكَارِ وِی

٥ فِیْض * مَاكُنَّ بَا سُوْن
بِی * مَدُوْرٍ كُنْبِسَتْ *

٦ سِنِكِرِ سُوْنًا بِيَاَع * بَمَدَا
بِتَمَكَالِی مَح * جِنْدُ ذُر
مَنْزَكُلِ * بَاكُنَّ بَرَّ

٧ مَكْتَّ سَانِی * بَاجَارِ بَیْسَ
كُنْدُ * جُدْبُ كَاكُ جَانِی *

VIII. À Djudubu, Kaaku Djaali. De cette Kaaku Djali naquit Mansata Djaanee.¹²⁵

IX. De ce (cette ?) Mansata Jaanee naquit Finda Djaanee. À Babiraa, Suruwa Djooba.

X. À Djaatumang, Sansang Kumbadi.¹²⁶ À Burang, quartier de Baasaafu, Nyaamatayi. À Baasaafu,

XI. dans le quartier des forgerons, Tombung Kantee Biyaay. À Djaasing Djamaa,¹²⁷ Kambala Suntutung Djifang.

XII. À Misera, Daaro Kumbaa. À Suna Karantaba, Kumbaa Kanii. À Ida, Turé Wudée.

XIII. À Kunkali, Faatumaa Kooraa. À Sanakunya,¹²⁸ Maanee Ture. À Djaasing Djamaa,¹²⁹ Tiya Damfaa.

XIV. À Sonkodu Djannaa, Musukuta Daraamé.¹³⁰ À Bousenki, Kanciissao

XV. Marang Konté. À Sonkodu Djannaa, Maanee Mankaalii.

VIII. Judubu Kaaku Jaali. Kaaku Jali wò lé lé yé Mansata Jaanee wùluu.

IX. Mansata Jaanee wò yé Finda Jaanee wùluu. Babiraa, Suruwa Jooba.

X. Jaatumang, Sansang Kumbadi. Baasaafu Buranjundaa, Ñaamatayi. Baasaafu

XI. Nùmkundaa, Tombung Kantee Biyaay. Jaasing Jamaa, Kambala Suntutung Jifang.

XII. Misera, Daaro Kumbaa. Suna Karantaba, Kumbaa Kanii. Ida, Tuure Wudee.

XIII. Kunkali, Faatumaa Kooraa. Sanakuña, Maanee Tuure. Jaasing Jamaa, Tiya Damfaa.

XIV. Sonkodu Jamaa, Musukuta Daraame. Busenki, Kansiiisao

XV. Marang Konte. Sonkodu Jamaa, Maanee Mankaalii.

٨ جُدْبُ كَاكُ جَالِ * كَاكُ جَلِ
وُ لِّلِی مَنْسَتَ جَانِی وُلُوْ *
٩ مَنْسَتَ جَانِی وُ عِ فِنْدَ
جَانِی وُلُوْ * بَبِرِی سُرُوْ
جُوْبُ *

١٠ جَانَتْنِ سَأْسَى كُنْبِدِ *
بَاسَاَفِ بَرَّا كُنْدَا هَامَتَى *

بَاسَاَفِ

١١ نَمَكُنْدُ تَبَقْتَى بِيَاَع *
جَاسِ جَمَا كَابِلِ سُنْتَكُ جَمَا *

١٢ مِصْرَ دَارِ كُنْبَا * سُوْنَا
فُرَاتَبِ كَبَا كُنْبَى * پَدَ تُوْرِ

وِی *

١٣ كُنْ كَلِ بَاتَمَا كُوْرَا *

سَنْكَى مَانِی تُوْرِ * جَاشِ جَمَا
تَبِنْفَا

١٤ سُنْكَدُوْ جَانَا مَسْكَتُ
نَرَامِ * بَسِنِكِ كَسِیْسَاعُ

١٥ مَرُ فُنْتُ * سُنْكَدُوْ ذَنَّا
لَطَنِی مَنَكَالِی *

¹¹⁴ Jusqu'à ici, le texte est en arabe.

¹¹⁵ Chez M. Schaffer : Nyaduma Sani.

¹¹⁶ *إِنَّا* : est en arabe une particule introduisant le pronom-objet directe, *ka* est le pronom 2 pers. sg. Dans le contexte donné, cela n'a pas beaucoup de sens.

¹¹⁷ Chez M. Schaffer : "The first queen lived in Jebe Ba. She was named Nunku Cisse".

¹¹⁸ Chez M. Schaffer : Nyaling.

¹¹⁹ Chez M. Schaffer le prénom Wudii est omis.

¹²⁰ Chez M. Schaffer : Mankano.

¹²¹ Chez M. Schaffer : Djuron Manjakoli.

¹²² Chez M. Schaffer : Bakum.

¹²³ Chez M. Schaffer : Mangkula.

¹²⁴ Chez M. Schaffer : Asa Kanjano.

¹²⁵ Chez M. Schaffer : "Kongkojeli's mother was Kanku Janey. The son of Kangkojeli is Mansata Janey."

¹²⁶ Chez M. Schaffer : "Jatumung" and "Sangsang Kumbanding".

¹²⁷ Chez M. Schaffer : Pakao Nyama.

¹²⁸ Chez M. Schaffer : Sangkwiya.

¹²⁹ Chez M. Schaffer : Pakao Nyama.

¹³⁰ Chez M. Schaffer : "The queens who lived in Songkodu Jena were Musakuta Drame and Manemangkali". De cette façon, il réunit dans une ligne les deux reines de ce village (Maanee Mankaalii est mentionnée dans la ligne XV).

- I. À Sonkodu Karantaba, Saadjo Baadjo. À Bayamba, Kambalaa Fada Djammé.¹³¹
- II. Au quartier des Suwaanee de Djambati, Saabo Nyaako, Djambanti Kantee Kuré (= Turé ?).
- III. Au quartier des Udjaayi (= Ndiay ?) de Djambati, Djibo Djaayi.¹³² À Djaasuri Madiinaa,
- IV. Kumbaa Kuni Djaadju.¹³³ Au quartier Samata de Sonkodu Maakono, Siraa Damfaa.¹³⁴
- V. À Djaareng, Kumbée Djaabang.¹³⁵ Au quartier Darii¹³⁶ de Bunyaadu, Fanta Sobooté.
- VI. Au quartier Udjayi (= Ndiay ?) de Bantanto, Suntutung Lannabang.¹³⁷ Au quartier Nyadu, Suntutung
- VII. Saanii. À Djaasuri Tubaa, Mussubita Camara.¹³⁸ À Djaasing
- VIII. Salikeya, Findaa Djammé.¹³⁹ À Badungaa, Farikulé Bisidi. À Djaasing
- IX. Mandiina, Maadara Djaayi. À Sandiyiiri, Findaa Djaasii.

- I. Sonkodu Karantaba, Saajo Baajo. Bayamba, Kambalaa Fada Jamme.
- II. Jambati Suwaaneekundaa, Saabo Naako, Jambanti Kantee Kuure (= Tuure ?).
- III. Jambati Ujaayi (= Njaayi ?) kundaa, Jibo Jaayi. Jaasuuri Madiinaa
- IV. Kumbaa Kuni Jaaju. Sonkodu Maakono Samatakundaa, Siraa Damfaa.
- V. Jaareng, Kumbée Jaabang. Buñaadu Darii Kundaa, Fanta Sobooté.
- VI. Bantanto Ujaji (= Njaji ?) kundaa, Suntutung Lannabang. Nādukundaa, Suntutung
- VII. Saanii. Jaasuuri Tuubaa, Musubita Kamara. Jaasing
- VIII. Salikeya, Findaa Jamme. Badungaa, Farikule Bisidi. Jaasing
- IX. Mandiina, Maadara Jaayi. Sandiyiiri, Findaa Jaasii.

- ١ سُنْكَودُ قَرْتَبَ سَاذُ بَاذُ *
بِيَابُ كَبَلَا فِدَا جَم *
٢ ذَابَتْ سَوَانِي كُنْدَا سَابُ
هَاكَ جَبَّتْ كَيْتِي كُورُ (= نُورُ؟)
٣ جَابَتِي أُجَاعُ كُدَا جَابُ
جَاعُ * جَاسُورُ مَدِينَا
٤ كَبَا كَنْ جَاغُ * سُنْكَودُ
مَآكَنْ شَمَتْ كُدَا سِرَا نَهْمَا *
٥ جَارُ كَيْتِي جَابُ * بَهَادُ
نَدْرِي كُدَا فَاتُ سُبُوتِ *
٦ بَتَّتْ أُجَاعُ كُدَا سُنْكَودُ
ضَنْبَا * هَدُ كُدَا سُنْكَودُ
٧ شَانِيَا * جَاسُورِ تَوْبَا
مُسَبَّتْ كَمَرُ * جَلِشُ
٨ صَلَكِي فِدَا جَم * بَدَمَا
فِرْكَلُ بَسِدُ * جَاشُ
٩ مَنْدِينُ مَادَارُ جَاغُ *
سَنْدِيمِيرُ فِدَا جَاسِي *

¹³¹ Chez M. Schaffer : "Pakao Bijamba" et "Kambala Fode Jiméy". Cependant, la lecture "Foda" est aussi possible (le signe vocalique dans ce mot n'est pas assez distinct).

¹³² M. Schaffer réunit les deux quartiers de Djambati : "The queens who lived at Pakao Jambati were named Sabo Nyako, Kanta Tourey and Iyembo Ndaye".

¹³³ Chez M. Schaffer : "Sungkodu Madina" et "Kumba Kani Jaju".

¹³⁴ Chez M. Schaffer : "Sungkodu Monkono" (sans mentionner le quartier Samata) et "Sira Dunfa".

¹³⁵ Chez M. Schaffer : Kumbey Jabong.

¹³⁶ M. Schaffer ne mentionne pas le quartier Darii.

¹³⁷ M. Schaffer ne mentionne pas le quartier Udjayi/Ndiay : "The queen who lived in Sungkodu Bantanto was named Suntutong Lanaba".

¹³⁸ Chez M. Schaffer : Musakuta Camera.

¹³⁹ Chez M. Schaffer : "Jasing Salikeynney" et "Finda Jiméy".

- X. À Maakono Baa, Mousoukouta Ndombé Saadjang.¹⁴⁰ À Soumboundou, Soukari Faati.
- XI. À Baabaadi, Satang Djunko Daraamee. Au quartier des Turé, Soonaa¹⁴¹ Mance.
- XII. À Al-Daar Salaami, Faatumata Saaya.¹⁴² À Djaasori Neema, Iisa
- XIII. Noomoo. À Sandiyiiri, Wuya Djoobu (= Diop ?). À Sakaari, Bansang Djaata.
- XIV. Au quartier des forgerons de Kembutu, Fanta Bandaa.¹⁴³ À Bambadjong, Suntutung Djoola (Siyang).¹⁴⁴
- XV. Au quartier Sali de Siitaba, Satang Salli.¹⁴⁵ À Misera Tubaa Kubaa,
- XVI. Sundu Al-Daraamee.¹⁴⁶ À Djende, Kitiyayya Djafona. À Bani Siraayiiilu,¹⁴⁷
- XVII. Wudé Fanné. À Samakung, Bunayimi Massaali. À Mandiinaa Fidi Feetoo,

- X. Maakono Baa, Musukuta in-Dumbe Saajaj. Sumbundu, Sukari Faati.
- XI. Baabaadi, Satang Junko Daraamee. Tuurekundaa, Soonaa Mance.
- XII. Ad-Daaru Salaami, Faatumata Saaya. Jaasoori Neema, Iisa
- XIII. Noomoo. Sandiyiiri, Wuya Joobu. Sakaari, Bansang Jaata.
- XIV. Kembutu Numukundaa, Fanta Bandaa. Bambajong, Suntutung Joolaa (Siyan).
- XV. Siitaba Salikunda, Satang Salli. Misera Tuubaa Kubaa,
- XVI. Sundu Ad-Daraamee. Jende, Kitiyayya Jafona. Bani Siraayiiilu,
- XVII. Wude Fanne. Samakung, Bunayimi Massaali. Mandiinaa Fidi Feetoo,

- ١٠ مَآكَنْ بَا مُسْكُوتُ إِدْنِبِ
سَاذَا * سُنْبِيدُ سَكْرُ فَاتِ *
١١ بَابَايُ سُنَا جُكُ نَرَامِي
* تَوْرُ كُنْدَا سُونَا مَنِي *
١٢ الدَّارُ سَلَامُ بَاتَمَةَ
سَائِيَا * جَاسُورِ نِيمِ بِيَسِ
١٣ نَوْمُو * سَنْدِيمِيرِ وَيَا
جُوبُ * سَفَارُ بِنَا جَاتُ *
١٤ كَبِتُّ تَمَكْدَا فَاتَتْ بَدَا *
بُيْدُو سُنْكَودُ ذُولَا (سُونُ ؟)
١٥ سَيْتَبُ صَلُّ كُدَا سُنَا
صَلُّ * مِصْرُ تَوْبِيَا كَبَا
١٦ شُدُ الدَّرَامِي * جِدُّ كَيْتِي
جَابُنُ * بِنِي سِرَايِيلُ
١٧ وَدُ بِنْدُنُ * سَمَكَنْ بِنِينِ
مِصَالُ * مُدِينَا فِدَا وَيْتُو

- I. Soonadjaaj Ciissé. Au quartier des forgerons de Sunaa Maakono, Faanta
- II. Saayang. À Nyaaseeni, Djembo¹⁴⁸ Massaali. À Sansamba,

- I. Soonajaa Siise. Suunaa Maakono Numukundaa, Faanta
- II. Saayan. Naaseeni, Jembo Masaali. Sansamba,

- ١ سُونَاذَا سِيْسِ * صُونَا
مَآكَنْ تَمَكْدُ فَاتَتْ
٢ سَائِيَا * هَاسِينِ جُوبُ
مَسَالُ * سَنْصَابُ

¹⁴⁰ Chez M. Schaffer : "Mankono Ba" et "Musakuta Ndumbey Sinyan".

¹⁴¹ Chez M. Schaffer : Song.

¹⁴² Chez M. Schaffer : Sinyan.

¹⁴³ Chez M. Schaffer : "Kembuta" et "Fanta Banta".

¹⁴⁴ Chez M. Schaffer : "Babajong" et "Sinyan".

¹⁴⁵ M. Schaffer ne fait pas mention du quartier Sali.

¹⁴⁶ Chez M. Schaffer : "Misera Touba" (sans mentionner Koubaa) et "Suntutung Drame".

¹⁴⁷ Chez M. Schaffer : "Pakao Bani". En fait, Bani Siraayiiilu signifie "Israël".

¹⁴⁸ Chez M. Schaffer : Jema.

III. Fula Massaali. À Babira, Sara Saanee.¹⁴⁹ À Kooling, Kunuboo¹⁵⁰

IV. Badjinka. À Kambudang, Djimido Saadjo.

V. À Djaafaari, Koyi Massaali. À Farakundaa, Muyaa Saadjo. À Keraakundaa,

VI. Wudee Koritaa. À Muku, Fidaa Djaayi (= Ndjaayi).¹⁵² À Katabina, Hadi Kortaa.

VII. À Koli Bantang, Kumbaa Djaayi. À Karasiyaa, Wudee Camara.

VIII. À Al-Sabaayi, le nom de la reine des femmes est Bilikiisa (*ou* : les femmes n'ont pas accepté de se convertir/se soumettre, le salut).¹⁵³

IX. La virilité qui s'emballa dans ce genre des choses, ils ne manqueront de femmes

X. jamais!¹⁵⁴ C'est tout.¹⁵⁵

III. Fulaa Masaali. Babira, Sara Saanee. Kooling, Kunuboo

IV. Bajinka. Kambudang, Jimido Saajo. Jaarumee, Ediru Saajo.

V. Jaafaari, Koyi Masaali. Farakundaa, Muyaa Saajoo. Keraakundaa,

VI. Wudee Koritaa. Muku, Fidaa Jaayi (= Ndjaayi). Katabina, Hadi Kortaa.

VII. Koli Bantanj, Kumbaa Jaayi. Karasiyaa, Wudee Kamara.

VIII. As-Sabaayi, müusu mánsoo tóo Bilikiisa. (müusoo máj) sòj túbí lá, kiisa ?)

IX. Kèyà mée y'à siti i siiyoo tó i báli fòo müsoo lá

X. ábadaa ! Wa sala:mu.

٣ فَلَا مَصَالٍ * بَيْرَ صَرَ

صَانِي * كُولِي كُنُبُو

٤ بَيْدَك * كَنْبِيَا جَمِدَ شَاخ *

جَارُمِي إِدْرُو سَاو *

٥ جَابَارِ كِي مَصَالٍ * بَر كَدَا

مِيَا سَاو * كِرَا كَدَا

٦ وِدِي كَرْتِيَا * مَكْ يِدَا

اَجَاع * كَتْبِيَا خَدِ كَرْتَا *

٧ كُلُّ بَتَا كُنْبَا جَاع * كَرَشِيَا

وِدِي كَمَر *

٨ الشَّبَاعِ مَسُو مَسُو تَو

بِلْفَيْسِ *

٩ كِي مَيْسِيَا إِ سِيُو تَو إِ بِل

يُو مَسُو لَا

١٠ عَبْدَا وَسَلَام

ANNEXE 3

L'écriture arabo-mandingue bambara : une dernière observation

Quelques mois après que la maquette du travail présent a été envoyée à l'éditeur, je me suis rendu en mission de recherche dans le village de Sebekoro (cercle de Kolokani, province de Koulikoro, Mali). Le Dimanche 29 Mars 1998 était jour de marché. En me promenant parmi les tas de manioc et de mangues, mon attention a été attirée par les inscriptions en écriture arabe sur le carnet d'un boutiquier. La langue des inscriptions n'était évidemment pas l'arabe. C'était du bambara.

Après avoir parlé avec moi, le commerçant m'a écrit un texte. En revenant du Mali, j'ai profité de l'occasion de la lecture des épreuves pour le rajouter sous forme d'annexe :

Page 33

- | | | |
|---|---|---|
| 1. N' tsgo' Shaka Tarawale. N' fā' tsgo' Saidu | 1. Mon nom est Chaka Tarawélé. Le nom de mon père est Saidou | ١. بِنْتِكْ شَكْ تَرَوَالَا أَفَعْ نَكْ سَعِدُو |
| 2. Tarawale, Kolokani. An bōra Tengerela, an nānā à lā | 2. Tarawélé, Kolokani. Nous sommes de Tengerela, nous y sommes venus | ٢. تَرَوَالَا كَلُكَنُ أَوْ بَرُ تَجْرَلَا أَوْ نَنْ أَر |
| 3. 1920. Saidu fā' tsgo' Yaya Tarawale, à fā' tsgo' | 3. en 1920. Le nom du père de Saidou est Yaya Tarawélé, le nom de son père est | ٣. ١٩٢٠ سَعِدُو فَعْ نَكْ يِي تَرَوَالَا أَفَعْ نَكْ |
| 4. Salimu Tarawale. Anw bée bōra Tengerela. An nānā yān an | 4. Salimou Tarawélé. Nous sommes tous de Tengerela. Nous sommes venus ici, nous | ٤. سَلِمُو تَرَوَالَا أَوْ بِي بَرُ تَجْرَلَا أَوْ نَنْقَعْ أَوْ |
| 5. bé jàgò' ké, an bé cī' ké kà an yé ò filá dè ké. | 5. faisons la commerce, nous cultivons, nous faisons ces deux choses. | ٥. بِي جَكْ أَوْ بِي جَكْ أَوْ بِي أَفِيلَا وَف |
| 6. Né yé à kàlān' ké Kolokani mādaresā' lā Habibu Hayida- | 6. Je l'ai apprise ¹ à la médersa de Kolokani auprès de Habibou Haïdara, | ٦. نِيحْ أَ كَلَكْ كَلُكَنُ مَدْرَسَلَا حَبِيْبَحِيْدِي |
| 7. ra fē yèn, kà sànnf' ké à lā Bāmako, (nī) bé fēerē sébennī' ké à lā. | 7. Je l'utilise pour faire des achats à Bamako, j'inscris les ventes avec ça. | ٧. رَ فَعْ بِي كَ سَنَكْ أَلَا بَنَكْ بِي فِيرَ سَبِيْنِ كَ أَلَا |
| 8. Ncī Jàra mōgo sebe té. | 8. Ntchi Diara n'est pas un homme sérieux. ² | ٨. جَعْ جَرُ مَكْسِيْبِيْع |

D'après Chaka Tarawélé, beaucoup d'hommes dans sa famille se servent de l'écriture arabo-mandingue, surtout pour les besoins pratiques. Ils la préfèrent à l'alphabet officiel bambara : en me voyant en train d'écrire mes notes, un des petits frères de Chaka s'est approché, mais, en distinguant «l'écriture DNAFLA», il a perdu tout intérêt. Le combat entre les deux systèmes d'écriture continue-t-il toujours ?

En analysant ce texte, on trouve les mêmes particularités que dans les écrits bambara déjà considérés : les voyelles nasales ne sont pas distinguées (de plus, les consonnes prénasalisées ne se distinguent pas des consonnes simples, cf. la transcription du nom *Ncī*, ligne 8) ; -g-

¹ Il s'agit de l'écriture arabomandingue.

² *Ncī Jàrá* est mon nom bambara. Étant mon *sànkú*, Chak taquiner.

¹⁴⁹ Chez M. Schaffer : Sira Sani.

¹⁵⁰ Chez M. Schaffer : Kunuba.

¹⁵¹ Chez M. Schaffer : Pakao Badunga.

¹⁵² Chez M. Schaffer : Fidaa Ndjaye.

¹⁵³ Le découpage de مَسُو تَو بِلْفَيْسِ n'est pas évident. L'interprétation de M. Schaffer est :

"Sabai had no queen because the women refused to submit to authority".

¹⁵⁴ La traduction de M. Schaffer est : "If a man wraps his body in this, he will always have a good supply of women".

¹⁵⁵ La dernière phrase est en arabe.

intervocalique est rendu en concurrence par ق et ك ; la transmission des voyelles antérieures est assez anarchique. Il y a cependant quelques différences : c est rendu par ع ; les marques de longueur vocalique sont beaucoup moins utilisées. On remarquera l'emploi de ع : a) comme marque d'absence de consonne (سَعْدُ Saïdu, ligne 1) ; b) comme « caractère parasite » à la fin des mots, surtout monosyllabiques. Il est remarquable que dans cette dernière fonction, ع est régulièrement doté du signe vocalique (toujours le même que pour la consonne précédente).

Un autre point intéressant est l'inscription du pronom 1 pers. pl. *ân* : ici, la non-observation de la nasalisation aboutirait à sa confusion avec le pronom 3 pers. sg. ou 2 pers. pl. En fait, sa transcription est assez bizarre : أُنْ , أُنْ ce qui n'a rien à voir avec la valeur de ces caractères en arabe.

Il faut cependant noter que la version de l'écriture arabo-mandingue bambara de Chaka Traoré est plus régulière et cohérente que les versions considérées plus haut, ce qui s'explique, évidemment, par le fait qu'il s'en sert couramment pour ses besoins pratiques.

نَسَدُ شَكْ شَرَوَا دَقَع شَكْ سَعْدُ
 شَرَوَا كَلَكُنْ دَوْبَرُ شَقْرَا دَوْنُ شَرَوَا
 سَعْدُ شَرَوَا دَقَع شَكْ شَرَوَا دَقَع شَكْ
 سَعْدُ شَرَوَا دَوْبَرُ دَوْبَرُ دَوْبَرُ دَوْبَرُ
 دَوْبَرُ دَوْبَرُ دَوْبَرُ دَوْبَرُ دَوْبَرُ دَوْبَرُ
 دَوْبَرُ دَوْبَرُ دَوْبَرُ دَوْبَرُ دَوْبَرُ دَوْبَرُ
 دَوْبَرُ دَوْبَرُ دَوْبَرُ دَوْبَرُ دَوْبَرُ دَوْبَرُ
 دَوْبَرُ دَوْبَرُ دَوْبَرُ دَوْبَرُ دَوْبَرُ دَوْبَرُ
 دَوْبَرُ دَوْبَرُ دَوْبَرُ دَوْبَرُ دَوْبَرُ دَوْبَرُ
 دَوْبَرُ دَوْبَرُ دَوْبَرُ دَوْبَرُ دَوْبَرُ دَوْبَرُ

I. سَعْدُ شَرَوَا دَقَع شَكْ سَعْدُ
 II. نَسَدُ شَكْ شَرَوَا دَقَع شَكْ سَعْدُ
 III. نَسَدُ شَكْ شَرَوَا دَقَع شَكْ سَعْدُ
 IV. نَسَدُ شَكْ شَرَوَا دَقَع شَكْ سَعْدُ

- I شوتلانا و لو گشو ۱۱ صولا
 II آ بیس و لک شیر پیر جش و شو
 III آ کبیتینتا بز و لو خعیط و کسانتا
 IV گنشکو خشلینتا ۱۱ یینولتا تکتا
 V کیشی ۱ سکرنه ۱ تکشفش ۱ سا
 ۱۱ خعیطینی

Page 2

- I جینه جینه جینه آ و
 II گنوی کلاا به بشو جینه آ و
 III به ثوی کجا تا اگبیتینتا جینه آ و
 IV آ کیکگنبد ~~جینه آ و~~ گشلینتا جینه آ و
 V نکیشا کیشی ۱ سکرنه جینه آ و
 VI نکیشا مشش ۱ سا سیتتا جینه آ و

- I نیشی شموشنیه جورالشی
 II نبشتابه بو کرون لی
 III کرون لموگمنه گنه شی
 IV گنیبه سنکله و هجعد
 V کرون موشسیتیش گنشو آ تلوریا
 VI لستجمشی و هجعد نمیا بز هیشا

Page 3

4. اِكْرِرُونَ بِمَا مَنِئِيَّ يُلْعَلُهَا
 اَسْلَجَعًا مِمَّا بِنْتَا كِرِرُونَ كَدَّ سَتَكْنِيَّ خَلَشُو
 كِرِرُونَ مَا جَنَّبَا هُ بِنَا جُنُشُوا كُنْبِيَّ
 اَلَا كُنَّهَ بَا بَلُّو

٥ كِرِرُونَ مَوَّعْنِيَّ كَا سَسُو لِيَشِي هَمْرُ كُنْشُو
 ٦ تَمَكِي مَنَسَاكْنِيَّ اَدَّ كَالَلَشِي نِي كُنْشِي
 ٧ مَشْرَا كِرِرُونَ كِرِرُونَ نَكَلَمُ مَاجَمَا
 ٨ لَكَشَا جَلْبَقِيَّ اَدَّ اَكَا بِيَا جَمَمَةً
 ٩ مَدَمَا شَلَكْنِيَّ اَبْرُ مَجَمَلِيَّ مَوَسِيَّ
 ١٠ لَشَا اَدَّ اَكَا شِيَا جَمَمَشُو كِرِرُونَ مَسَلُو
 ١١ كَشَا جَزَلِيَّ اَلْاَمَنُو لِيَرَّ اَلْوَتَقَا اَكَلُو
 ١٢ مَنَاجِنُو سَمْنِيَّ اَكُو لَكَا شِيَلَهَ اَكُو
 ١٣ كِيَا شِيَا وَا اَعِي بَرُ كَشُو

١ نَسْنِيَّ جَلُوسَتَا مَسَلُو كَشَا جَنَبْنِيَّ قَبِيَلَا
 ٢ اَلَا بَنَشَبَرُ لَشُو اَوْتَقَلِيَّ مَسُو دَلُو كَشَا
 ٣ جِنَهَ كَرُ بَلُّو نِي سَمْبِيَّ شَمَمِيَّ مَسَلُو
 ٤ سِي هَمْرُ خَيْرُو هَمْرُ اَبْرُ خَيْرُو كَتَبُو
 ٥ كَزَكِيَّ تَمِيَّشُو وَرَّ نَشُو كَرُ قَلَا اَبْرُ جَمَمَا
 ٦ اَكَا مَسَلُو سِي مَشْرُو هَمْرُ هَمْرُ بَنَنَتَا جَزُو
 ٧ لَشُو اَبْرُ جَمَمُو بِيَّ بِنَتَا اَسْرُ جَمَمَتَا
 ٨ سَمْنِيَّ مَسَلُو مَسَلُو مَسَلُو مَسَلُو لَنَبَعَلَهَ
 ٩ عَمِيَّ بِنَبِيَّ خَلَشُو اَبْرُ مَسَلُو مَسَلُو
 ١٠ اَبْرُ مَسَلُو اَبْرُ مَسَلُو مَسَلُو مَسَلُو

۱ نُو بَشَا لَا سَنَا كَحْتَه بِنَه رُو لَا سِيَهِيَه
 ۲ اَلشُرُ، وَ سَلَسَرَ مَن جَنَلَمَتَا، وَ شَمُو
 ۳ كَحْتَلَكَا سِيَه بِيَكُن، ۴ حِيَه ۵ لُو كَحْتَا كَحْتُو
 ۶ كَحْتَشُو لَا، ۷ وَ قَحَسَكَا بُو كَرِكِي لَا سِيَه
 ۸ مَسَلُو مَسَا، ۹ سَسُو مَسَلُو سَمَكَنَه بِيَل
 ۱۰ كُو مَن كَحْتَا سِيَه بُو سِيَل، ۱۱ مَسُو مَسُو
 ۱۲ اَسَبُو اَحْيِيَسْ! سَلَمَتَا مَن كَحْتَا سِيَه بِيَل
 ۱۳ مَن كَحْتَا سِيَه بُو مَو جِيَه لَه مَنَه كَلَه ۱۴ وَ،
 ۱۵ حِيَه نِيَه ۱۶ لُو سِيَه سِيَل كَحْتُو كَحْتَشُو لَا مَو مَو لِي
 ۱۷ سِيَه سِيَه كَحْتُو كَحْتَا سِيَه بِيَه ۱۸ سَسُو عِيَه كَحْتُر
 ۱۹ وَ، ۲۰ حِيَه ۲۱ لُو كَا مَو مَو مَو وَ حِيَه اَسَل
 ۲۲ اَكَمِيَه لِي كَحْتُرُو كَحْتُو، ۲۳ لُو كَا چِيَه
 ۲۴ چَلُو ۲۵ اَسَل، ۲۶ سَنَكَا اَلُو كَا ۲۷ نِيَه سِيَه،

۱ كَحْتَسَنَسَا لُو كَا سِيَل سَمَنَه اَجَسُو
 ۲ اَل كَا فِي هِيَه رَحَل، ۳ سَنَكَا سِيَه ۴ لُو سِيَه
 ۵ لِيَا كَحْتُو كَحْتِيَه سِيَه، ۶ كَحْتُو كَحْتَا وَ تُو
 ۷ بِيَه كَحْتَبِيَه جَمَكَا سَا اَكَحْتُو لُو،
 ۸ كَحْتَبِيَه ۹ لُو بِيَه سِيَل سَلَكَا سِيَل
 ۱۰ سَمَنَه اَجَسُو عَه اَكَا ۱۱ هِيَه رُو لِي،
 ۱۲ سَل كَحْتَا لُو بِيَه كَحْتَا وَ لَطِيَه بِيَه سِيَه
 ۱۳ وَ تُو سَل عَه اَل كَا نِيَه سِيَه وَ تُو بِيَه سِيَه،

مَزْكَرْئَه

مَزْكَرْئَه كَاكْرْ سَيِي جَمْبَلِشْو مِئْمُو هَسَلَمَتَه
 مَزْكَرْئَه كَاكْرْ كَرْ نَشَلِشْو مَزْكَرْئَه كَرْ نِهْ
 لُو كَسَا كَرْ نَشَلِشْو كَا وَلا رُو لُو اِي كَا كَرْ نَشَمَلْ
 اِي كَا وَلا لُو كَرْ هَلَكِيَهْ لَهْ كَرْ نَشَشْو
 سَيِي سَنَجِي وَرُو وَرْ سَنَجِي وَرُو لَهْ
 مَزْكَرْئَه لُو كَا كَرْئَه مَشْ بِلَاكْ نَبَشْو شُو
 اِي شِي شُو كَرْ مَبَشْو شُو اِي شِي مَو
 كَرْ عِيَهْ نَشْو اَنظَرْنْ وَهْ هَلِئَاكْرْ كَرْ نَشَشْو
 سَيِي لَهْ اِي كَرْئَه كَجِدْ وَنَمَزْ بِلَمَتَه
 هَلِئَاكْرْ سَيِي سَيِي اِي شِي اَنظَرْنْ وَهْ قَسْرْ
 عَنِبَهْ اِي شِي اَنظَرْنْ هَلِئَاكْرْ سَيِي سَيِي
 كَرْئَه رْ شَجْنْ مَزْشِي اَهْمَهْ اِي وَ
 هَلِئَاكْرْ رْ هَمَنِيَا مَزْ شَلِشْو سَيِي سَيِي
 كَرْئَه مَزْ شَلِشْو سَيِي سَيِي عِنْدَهْ كَاكْرْئَه
 عَلُو رْ هَمَنِيَا وَنَمَكْ مَزْشِي وَرْ شَجْنِيَا

EVERY MAN, WOMAN
 AND CHILD IS
 IMPORTANT
 MAKE SURE YOU
 ARE ALL INCLUDED
 GAMBIA CENSUS 1973

Specimen of Mandinka Writing.

لَنُو كِلِنَا مَعُ شَدَعِ فُلَكُنْ
 لُكُنْتَا بِبِينِ . أَنَاثَا أَ جَرَشِي
 سِلُ كُ . أَصَلَا حَيْثَا أَشِلَتَا يِرْ
 سَتَا وُلَيْتِنَانَا أَكَنَتَا جَشُفَا .

١. مَلِ شَعِي شَعِي . مَلِ يَتَ مَن يَار
 مَلِ وَيِي رِ عَجِرَ فُكْتَو . نَرِ شَا
 مَلِ رِ كَو تَلِ رِ يَبَا مَلِ تَبِي ل
 ٢. مَلِ يَتَ كُورِ مَلِ دَا ل
 تَلِ يَبَا عَكْتَلِ بَرِ يَكَا رِ فُكْتَو
 ٣. مَلِ عَرِ يَبَا مَلِ مَلِ مَلِ
 تَلِ يَبَا مَلِ مَلِ يَبَا مَلِ مَلِ
 مَلِ مَلِ مَلِ مَلِ مَلِ مَلِ
 مَلِ مَلِ مَلِ مَلِ مَلِ مَلِ
 مَلِ مَلِ مَلِ مَلِ مَلِ مَلِ
 مَلِ مَلِ مَلِ مَلِ مَلِ مَلِ
 مَلِ مَلِ مَلِ مَلِ مَلِ مَلِ

بِسْمِ اللّٰهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِیْمِ

كَيْفَمَا جُرْنَا لَوْنًا وَنُورًا خَا فِي بِنَا
 لُغًا بِفَسْفِي مَا نَعْمَ مَيْتِي عَ شِفَا وَرَ تَبْتَمِي كَلْبِي
 بَرَفَ تَطِي شَيْبِي مَا فَا نَعْمَ مَيْتِي جُرْنَا لَوْنًا
 بِي بِي تَطِي نَا قَا طَيْمًا خَا بِي بَا جَا نَعْمَ بِي
 دِي بِي وَبِي مَائِي دِي بِي وَوَمَا مُنْبَرَا عَ بِي
 آيِي نَا مَيْغَ كَلْبِي فَسْفِي كُنُو شَيْبِي خُ شَيْغَ فُو
 عَ طَبِي مَا فُرِي مَائِي نَبَا عَ خِي بِي شَيْبِي
 دِي بِي رَفِي نَطِي عَ خُو فِينِي بَرَكُطِي
 دِي بِي مَائِي شَيْبِي مَا فَا نَعْمَ مَائِي فِينِي نَعْمَ
 آيِي أَوْ مَبَا عَ بِي مَيْغَ شَيْبِي بِي نَا بِي بِي
 هُو قَا دِي بِي مَائِي مَا أَنَا دِي بِي شَيْبِي
 بِي نَا عَ يُو عَ دِي بِي فَا رَا رِي وَخَا دِي
 وَجَلِي جُرْنَا كَلْبِي

بِسْمِ اللّٰهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِیْمِ

فَبِرَ كَلْبِي دِي خَمِي دِي عَ أَعْرَبَ خَرَّةَ بِي
 خَا نَعْمَ بَرِي شَلُوبِي نَسُو خَا مَيْغِي بَر
 آخَرُ مَوْ خَرَّةَ بَرِي : كُنُو خَا فِينِي نَا آرُ فِرِي
 هُو تَمَّا خَا شَبِيلِي : نَا رَا كَلْمًا خَا
 جَهَنِي فِينِي نَنَا :

دِي بِي لَا نَلَامُ نَا بَعْدَ بِي كَلْبِي : فِرِي نَا
 دِي بِي بَرِ خَرَّةَ : كُنُو بِي هُو آرَبَا مَائِي :
 فَبِي فِينِي دِي بِي :

دِي بِي لَا نَلَامُ رَا بِنُوَ الْإِي تَبِي نَنَا بَرِي
 فَبِي نَنَا كَلْبِي : آرَبَانُو بِي خُرُجِي دِي
 هَا هَا فِينِي فِرِي بَرِي : كُنُو خَا نَعْمَ بِي بَر
 هَا سَفَا آقَا كَلْبِي خَا شُو دِي بِي كَلْبِي
 آخَا آرَبَانُو كَلْبِي :

تالاب

مَنَسَا تَو لِيِي نُو، اَل سُو سِي حَا دِي سَنُو اَكُو اَل كِيِي اَل دِي
 بِي سَا لَا تَا يُو رِي بِي لِيِي نُو، مَنَسَا حَا دَا رِي مِي نُو بِي كَلِي اَنُو مِي نَا تَا
 اَنُو تَا يُو رِي تَا اَل بِي تَا سِي مَنَسَل كَلِي رِي تَا، مَنَسَا حَا
 كِيِي لَسَمِي نَا تَا يُو رِي تَا اَكُو كِيِي لِي اَنُو مَنَسَا نَا اَكُو نُو،
 مَنَسَا حَا كِيِي لَا مِي نَسِي تَا يُو رِي مِي نُو اَكِيِي لَا اَنُو سَا قِي
 اَنُو اَكُو نَا هَا نِي مَنَسَا اَنَا تَا، مَنَسَا مُو اَمَا اَرِي مَنَسَا يِي
 مَنَسَا تَا اَمَا مِي نَا مَنَسَا تَا اَمَا اَرِي اَنُو كِيِي لَسَمِي نَا اَمَا
 اَرِي لَسَمِي نَا تَا، تَا يُو رِي مُو مَنَسَا مِي نَا اَمَا نَا هَا مِي اَنُو مِي
 اَمِي رِي لِي نُو، مَنَسَا مُو اَل بِي رِي اَرِي مِي رِي لِي لِي لَا، اَكُو
 اَنُو مِي رِي لِي نُو كِيِي لَا مُو لِي دَقَقَا وَ قِي مِي نَا اَنُو مِي رِي
 مُو ل اَل كَا دِي يَا دَا، سُو بِي اَنُو بِي لِي مِي كَا مِي سِي نَا
 مَنَسَا مُو اَل بِي مِي نَا اَرِي مِي، اَل مُو مِي رِي سِي مِي مُو اَكُو
 اَمِي مِي اَنُو مِي رِي لِي نُو، مُو ل اَل كَا دِي يَا دَا مَع مَقَقُو مُو قِي
 اَنُو مِي مِي رِي مِي مِي مِي مِي مِي مِي نَا مَنَسَا مُو اَنُو مِي
 اَل مُو مِي رِي سِي مُو قِي مُو اَكُو اَمِي مِي رِي لِي نُو حَا
 اَل مُو مِي رِي سِي مِي مِي مِي مِي مِي مِي مِي مِي مِي مِي

مَنَسَا مُو اَل بِي مِي رِي مِي مِي مِي مِي مِي مِي مِي مِي مِي
 اَنُو مُو مِي رِي مُو ل اَنُو مُو مِي مِي مِي اَل مُو مِي رِي مِي مِي
 مُو ل مِي سِي نَا تَا سُو بِي مُو، مَنَسَا مُو مَقَل تَا يُو رِي مُو
 مُو بَلِي مِي اَنُو تَا مِي، اَنُو لُو لُو اَنُو وُ رُو وَا نَا وَ نُو سَا
 بَلِي لِي لَا تَا وَ نُو مِي مِي رِي مِي اَنُو مُو مَنَسَا مُو مُو مِي
 اَل مِي مُو قِي مَقَقُو قِي مِي سِي نَا تَا مُو مُو مِي مُو اَنُو مَقَقُو
 مِي مُو مِي مُو، مَقَقَا اَنُو مُو مُو مُو مُو مُو مُو مُو مُو
 اَنُو مِي، اَنُو مُو مِي مُو مُو مُو مُو مُو مُو مُو مُو مُو
 اَنُو مُو مِي مِي مِي مِي مِي مِي مِي مِي مِي مِي مِي مِي مِي
 مُو مُو اَنُو مُو مُو مُو مُو مُو مُو مُو مُو مُو مُو مُو
 اَنُو مُو مُو مُو مُو مُو مُو مُو مُو مُو مُو مُو مُو مُو

Table des matières

1. Introduction	1
2. L'écriture arabo-mandingue dioula (Bondoukou)	2
3. L'écriture arabo-mandingue mandinka (Gambie, Sénégal, Guinée-Bissao)	4
3.1. La version prédominante : "Pakao Book", textes de K. Singateh	5
3.2. L'écriture arabo-mandingue décrite par Hamlyn	14
4. L'écriture arabo-mandingue bambara	15
5. L'adjami soussou	18
6. L'adjami mogofin	19
7. Conclusions	20
 Références bibliographiques	 23
 Annexe 1	
Textes mandinka	25
Textes bambara	35
Textes soussou	38
Textes mogofin	40
 Annexe 2 : "Pakao Book"	
 Annexe 3 : L'écriture arabo-mandingue bambara : une dernière observation	 63
 Annexe 4 : Photocopies des textes de l'annexe 1	 65